Université Lumière Lyon 2

Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

Département des Sciences du Langage

Mémoire de Master 2

Observations sociolinguistiques et analyse de la phonologie du dialecte ava du guaraní bolivien

Langue tupi-guaraní de Bolivie

Windy DAVIET

Sous la direction de :

Françoise ROSE

Soutenu le 28 juin 2016

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer toute ma gratitude envers ma directrice de mémoire, Françoise Rose, pour m'avoir accordé sa confiance en me proposant ce projet. Sa patience, ses encouragements et son soutien m'ont été d'une immense aide tout au long des deux mémoires rédigés sous sa direction. J'ai énormément appris à ses côtés et je lui en suis particulièrement reconnaissante.

Un grand merci également aux membres du jury, Antoine Guillaume et Lolke Van Der Veen, pour le temps consacré à la lecture de ce mémoire et à son évaluation.

Je remercie sincèrement le Programme de Documentation des Langues en Danger (ELDP) de l'Université de SOAS pour m'avoir fourni le financement nécessaire au bon déroulement de ce projet ainsi que la formation essentielle au travail de terrain.

J'adresse également mes remerciements au laboratoire Dynamique Du langage à Lyon pour leur soutien administratif, le prêt du matériel d'enregistrement nécessaire à la réalisation des enquêtes de terrain et les différents séminaires proposés qui m'ont apporté des connaissances

Je suis reconnaissante envers tous les doctorants et chercheurs qui ont partagé leurs connaissances et apporté leur aide : nous pensons particulièrement à Natacha Chevrier, dont les nombreux conseils nous ont permis d'éclaircir des points phonologiques alors obscurs ; Vincent Arnaud et Egidio Marsico pour leur disponibilité au cours des séances communes de transcriptions ; et Noé Gasparini pour son aide et ses explications concernant le logiciel d'analyse FLEx.

Mille mercis à tous les gens qui, sur le terrain, m'ont apporté leur aide d'une façon ou d'une autre. Je pense notamment à Isabelle Combés, qui m'a orientée lors de mes premiers jours en Bolivie, mais également à tous les membres de l'Institut de Langue et Culture Guarani qui m'ont accueillie à bras ouverts. Plus particulièrement, merci à Carolina pour l'écoute, les conseils tant pratiques que personnels et à Zacharias pour la mise à disposition des locaux dans lesquels j'ai travaillé. Je remercie du fond du cœur Beto et sa famille pour l'immense soutien, les repas, l'aide, et surtout leur amitié sincère témoignée depuis mon arrivée à Camiri.

Je remercie également l'école de santé TekoveKatu pour son accueil, sa joie, ses chansons et les conversations passionnantes de ses élèves concernant le plurilinguisme en Bolivie ; et aussi à l'école Kereimba pour m'avoir permis de rester dans ses locaux pour continuer mon enquête.

J'exprime ma gratitude à tous les locuteurs qui ont participé à cette enquête. Merci notamment à Antonio pour les nombreuses histoires guaranis dont il m'a fait part et sa patience pour la transcription des textes ; à Walter également, qui fut mon premier locuteur et qui a continué à m'aider tout au long du temps passé à la communauté.

Merci à l'ensemble de la communauté Iguasurenda et à Nelly pour m'avoir accueillie dans sa maison et participé au déroulement de mes terrains dans de bonnes conditions.

Enfin, je tiens particulièrement à remercier ma famille et mes amis pour le soutien sans faille témoigné tout au long de cette expérience. Merci à ma mère pour les relectures, et à Axel pour toute l'aide apportée et les encouragements répétés.

RESUME

Ce mémoire porte sur la présentation du contexte sociolinguistique ainsi que de la description de la phonologie du guarani bolivien, à partir de données de première main recueillies lors de trois mois et demi de terrain. Le guaraní de Bolivie appartient au groupe des langues tupi-guaraní compris dans la grande famille des langues amérindiennes tupi. Cette langue est la troisième langue indigène la plus parlée en Bolivie, après le quechua et l'aymara. Bien que certains aspects sociolinguistiques montrent un développement actuel de la langue, le guarani de Bolivie tend à perdre du terrain face à l'espagnol. La première partie de ce mémoire exposera le cadre de l'étude en présentant le peuple Guarani et leur langue, ainsi que les terrains effectués et les données recueillies. La deuxième partie visera à décrire la phonologie et la phonétique de l'ava-guarani bolivien. Elle abordera la structure syllabique, la prosodie et la phonologie segmentale. Un intérêt a été porté particulièrement à la description de l'harmonie nasale, un phénomène phonologique considéré comme un trait régional de l'Amazonie. L'analyse proposée ici est novatrice en comparaison à ce qui a déjà été écrit sur le sujet en guarani de Bolivie. Cette étude apporte donc des informations supplémentaires pour les recherches en typologie linguistique ainsi que pour les études comparatives des langues d'Amazonie et plus particulièrement des langues tupi-guarani.

ABSTRACT

This master's thesis is a presentation of the sociolinguistic context and a description of the phonology of bolivian guaraní based on 3 and a half months of first hand datas. Bolivian Guarani belongs to the tupi-guarani languages' group, which belongs itself to the family of tupi-amerindian languages. This indigenous language is the third most spocken language in Bolivia, after the quechua and the aymara. Although some sociolinguistical aspects reveal an actual development of bolivian guaraní, this language seems to be left aside compared to Spanish. The first part of this thesis is dedicated to the presentation of the guaraní people and their language, fieldwork, and data collection. The second part analyzes the phonology and the phonetic of bolivian guaraní : it will deeply expose segmental phonology, syllable structure, phonological phenomena and prosody. A particular interest has been shown to the description of the nasal harmony, a phonological phenomenon regarded as an Amazonian characteristic. The analyze proposed in this essay is innovative compared to what has already been written on the guaraní subject. It brings extra information concerning linguistic typology researches and comparative studies of Amazonian languages especially for tupi-guarani languages.

SOMMAIRE

RESUME **4**

ABSTRACT **4**

LISTE DES ABRÉVIATIONS **6**

INTRODUCTION **8**

1. OBSERVATIONS SOCIOLINGUISTIQUES **9**

1.1. Les Guaranís 9

1.2. La langue guarani 16

1.3. Terrain et corpus 26

1.4. Conclusion 38

2. PHONOLOGIE SEGMENTALE **40**

2.1. Syllabe 41

2.2. Prosodie 52

2.3. Voyelles 60

2.4. Consonnes 70

2.5. Harmonie nasale 83

CONCLUSION **97**

BIBLIOGRAPHIE **99**

TABLE DES MATIÈRES **104**

LEXIQUE **108**

LISTE DES ABRÉVIATIONS

1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
I	série I
II	série II
A	attaque
ATTR	attributif
C	consonne
CAUS	causatif
DEM	démonstratif
EX	exclusif
FUT	futur
G	glide
GEN	générique
IN	inclusif
IND	indicatif
INDF	indéfini
IMP	Impératif
LOC	locatif
N	noyau
n.d.	no date
NEG	négation
NMLZ	nominalisateur
NSP	possesseur non-spécifié
p.c	personal conversation
PL	pluriel

POSS	possession
PROSP	prospectif
PTG	Proto Tupi Guarani
REFL	réfléchi
REL	relationnel
RES	résultatif
SG	singulier
TRANSF	transfert
V	voyelle
[ ]	transcription phonétique
/ /	transcription phonologique
< >	transcription orthographique
σ	syllabe
#	début/fin de mot

INTRODUCTION

Ce mémoire propose une analyse sociolinguistique ainsi qu'une description de la phonologie de l'ava-guaraní bolivien, une langue tupi-guaraní parlée dans les Basses-Terres de Bolivie. Encore relativement répandue au sein de la Bolivie, elle ne doit pas être confondue avec le guaraní parlé au Paraguay, une langue certes proche mais qui présente de nombreuses différences avec notre langue d'étude. Notre travail fait suite à une étude préliminaire de la langue l'année précédente (Daviet 2015), basé sur la littérature existante, et s'appuie cette fois-ci sur nos propres données, recueillies au cours de trois mois et demi de terrain effectués durant l'année universitaire. L'étude proposée ici s'inscrit également dans le cadre d'un projet de thèse portant sur la description morphosyntaxique de la langue.

Notre mémoire s'articule autour de deux grands axes principaux. Dans la première partie, nous présentons la situation sociolinguistique de la langue afin de situer le contexte de notre travail d'étude : nous traiterons tout d'abord du peuple guaraní en lui-même, en présentant notamment son mode de vie, puis la langue guaraní de Bolivie ; nous situerons cette langue dans le groupe de langues tupi-guaraní, un groupe qui est une branche de la grande famille amérindienne des langues tupi et nous nous attacherons à décrire au mieux sa vitalité en fonction de divers critères. Cette première partie se terminera par la présentation de notre travail de terrain en détaillant les étapes de notre étude, la méthodologie adoptée et les différents locuteurs ayant participé au recueil de données.

Une fois le contexte sociolinguistique posé, la deuxième partie aura pour thème la description de la phonétique et phonologie de la langue. Cette description est basée sur l'analyse de 1200 mots (présentés en annexe), recueillis lors de séances d'élicitation avec différents locuteurs. Nous présenterons dans une première section différents aspects de la méthodologie adoptée, ainsi que les problèmes majeurs qui se sont posés dans l'analyse et les choix adoptés. Ensuite, la description phonologique s'articulera en cinq sections dont l'ordre a été déterminé selon les nécessités d'analyses préalables pour un domaine : aussi, nous présenterons tout d'abord la syllabe, notion indispensable à l'analyse de l'accent en guaraní de Bolivie ; nous aborderons ensuite la description des segments phonologiques de la langue, en présentant leurs réalisations phonétiques. Notre dernière partie sera consacrée à l'harmonie nasale, un phénomène central dans les langues d'Amazonie (Aikhenvald 2012 :113).

1. OBSERVATIONS SOCIOLINGUISTIQUES

Les terrains effectués dans le cadre de cette enquête ainsi que les nombreuses discussions avec différents locuteurs guaraní ont permis l'étude de la langue guaraní sous son aspect socioculturel. Dans cette première partie, nous présenterons en premier lieu les Guaranís (1.1). Après un bref aperçu des étapes historiques ayant mené ce peuple en Bolivie, nous examinerons plus en détail son mode de vie. Puis, nous nous pencherons plus spécifiquement sur la langue en elle-même (1.2) en détaillant les différentes dénominations qu'elle porte, sa place au sein du groupe tupí-guaraní et en évaluant sa vitalité. Pour finir (1.3), nous présenterons les terrains effectués dans une communauté guaraní, les locuteurs ayant contribué à la réalisation de ce travail, la méthodologie de recueil des données et le corpus sur lequel s'est basée notre recherche.

1.1. Les Guaranís

Nous débuterons la première partie de notre mémoire en abordant le peuple guaraní, qui est au centre même de notre recherche. Après un bref aperçu de son histoire (1.1.1), nous serons en mesure d'expliquer sa situation géographique actuelle (1.1.2). Pour finir, nous détaillerons le mode de vie des Guaranís des points de vue politique, culturel, interne, économique et éducatif (1.1.3).

1.1.1. Histoire

Les peuples du groupe tupi-guaraní sont très répandus géographiquement, contrairement à la majorité des peuples des neuf autres groupes de la famille tupi (Rodriguez 2007 :356). Cette dispersion est le résultat de nombreuses migrations qui ont menées ces peuples toujours plus loin.

L'hypothèse la plus plausible, soutenue aujourd'hui par de nombreux chercheurs, suggère que les langues tupi-guaraní ont une origine amazonienne (Rodriguez 2007 :357 ; Scattamacchia n.d. :5, Michael et al. 2015 :3). Lors d'une discussion sur la provenance des Guaranís avec un de nos locuteurs, Antonio, celui-ci nous parla de cet endroit duquel son peuple était venu, nommé *mãtɨoroso* ([mãtɨõrõsõ]), qui signifie « loin, très loin ». Il s'avère que ce nom vient en effet d'une région brésilienne, du nom de « Mato Grosso », située à l'est de la région Rondonia, souvent nommée comme le point de départ des premières migrations tupi-guaraní (Jensen 1999 :129, Dietrich 2014).

Ces premières migrations furent déclenchées par l'alternance de périodes d'humidité et de sécheresse qui poussèrent les peuples vivant dans ces régions à se mettre en quête d'un lieu plus agréable à vivre, appelé la *tierra sin mal* (la Terre sans Mal). Pour les peuples issus des zones tropicales, les voyages en canoë permirent de parcourir de longues distances, notamment jusqu'au Rio Plata, estuaire du Río Paraná et du Río Uruguay (Scattamacchia n.d. :6). Les nombreux fleuves qui

sillonnent les zones tropicales et tempérées en Amérique du Sud ont ainsi grandement facilité les migrations. La carte ci-dessous (Figure 1**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**) illustre une des hypothèses existantes concernant la dispersion des peuples tupi-guarani en Amazonie.

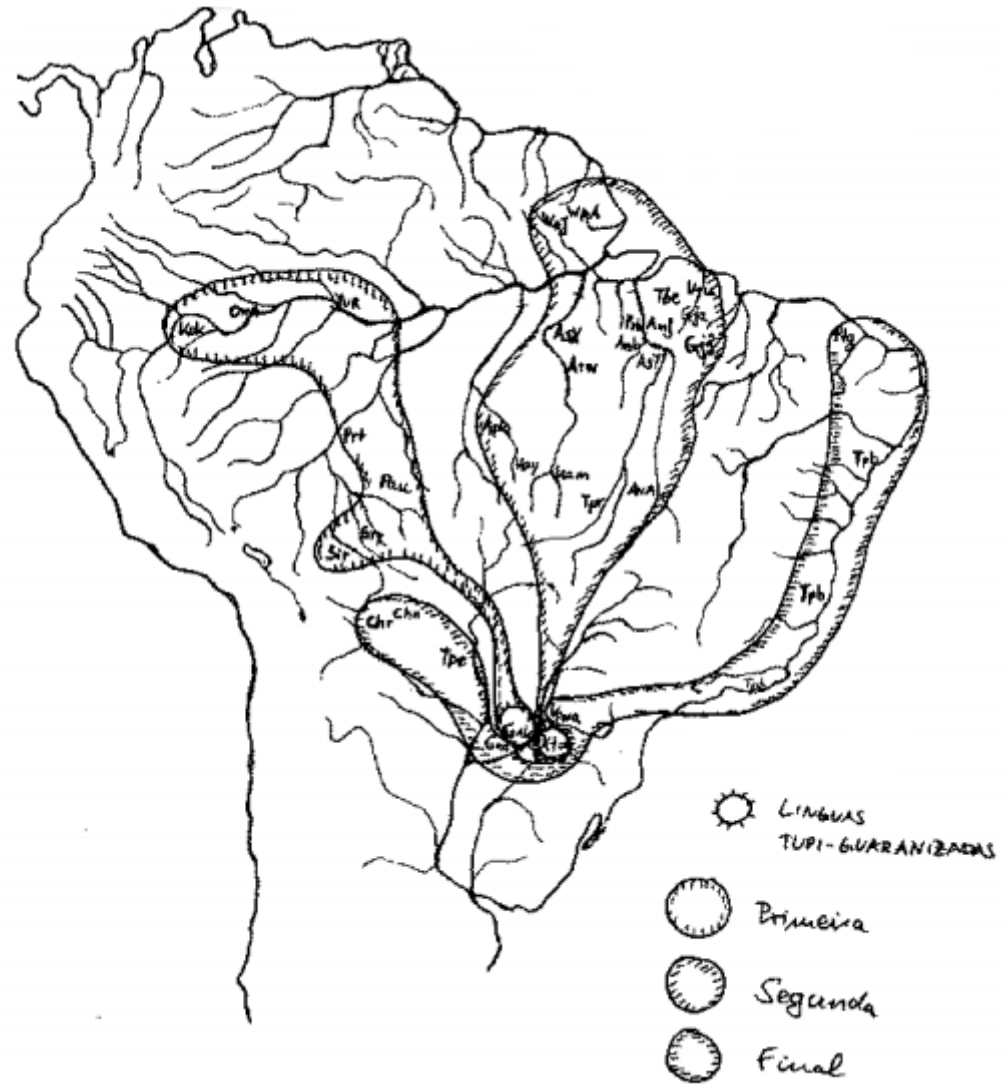


Figure 1 - Dispersion géographique des langues tupi-guarani (Urban, in Drude 1999 :43)

A partir du 16ème siècle, en raison des nombreuses injustices, violences et discriminations subies de la part des colons, les ancêtres des peuples aujourd'hui appelés Guaranís se mirent en quête de la *tierra sin mal* (Scattamacchia n.d. :13). Cette expression fait référence à un *territoire* recherché par les guaranís, non pas dans un sens administratif ou de propriété, mais uniquement un endroit qui doit réunir trois bases fondamentales (Mendéz Barrientos António, p.c.). Ce territoire doit fournir un lieu pour la maison, pour le *chaco* (le champ permettant de cultiver sa nourriture) et pour se marier. Or, le colonialisme leur prit tous les territoires fertiles, leur laissant uniquement un endroit pour leur maison. Les Guaranís de Bolivie, et notamment l'APG (Assemblée du Peuple Guaraní, voir 1.1.3.1), parlent encore maintenant de ce territoire idéal, une terre riche et abondante, qui offrirait au peuple guaraní les trois piliers de sa culture. Dans ce but, diverses migrations guaranís eurent lieu en

Amérique du Sud. A l'heure actuelle, les Guaranís ne croient plus à l'existence d'une telle terre et sont sédentaires.

Enfin, les dernières importantes migrations guaranís eurent lieu lors de la guerre de territoire concernant le Chaco, qui se déroula dans les années 1930, et qui opposa la Bolivie au Paraguay. Elle fit de nombreux morts et eut notamment comme conséquence la dispersion géographique du peuple guaraní qui vivait dans cette zone. Forcés de quitter leur territoire à cause des batailles qui s'y déroulaient, ils durent migrer dans l'un des deux pays.

1.1.2. Localisation

Après avoir vu l'origine ainsi que les différentes migrations effectuées par le peuple guaraní dans différents pays d'Amérique du Sud, nous allons maintenant nous intéresser plus spécifiquement aux Guaranís de Bolivie et à leur localisation au sein de ce pays.

La Bolivie est un pays qui peut être géographiquement divisé en deux grandes parties : les « Basses Terres » (*tierras bajas*) à l'est et la partie andine à l'ouest. Les « Basses Terres » de Bolivie peuvent à leur tour être subdivisées en trois grandes régions : l'Amazonie au nord, l'Orient à l'est et le Chaco au sud. C'est dans cette dernière région, caractérisée par d'immenses plaines d'arbres feuillus, que se trouvent donc les Guaranís (Unicef 2009 :196). Langue transfrontalière, les locuteurs du guaraní bolivien sont dispersés sur tout le sud-est de la Bolivie, le nord du Paraguay ainsi qu'au nord de l'Argentine dans les provinces de Salta et Jujuy (Dietrich 2007:10). En Bolivie, les Guaranís sont donc principalement présents dans les départements de Tarija, Chuquisaca et au sud de Santa Cruz (Figure 2). La Figure 3 permet d'observer quant à elle l'ampleur de la langue guaraní sur le territoire bolivien.

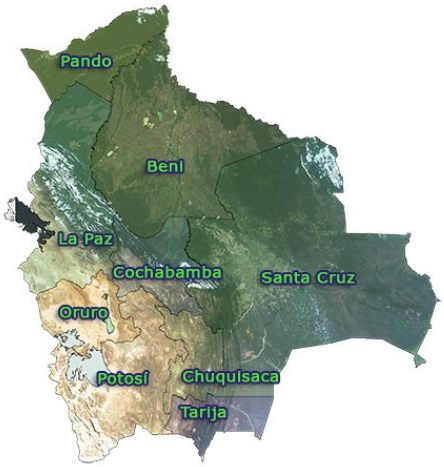


Figure 2 - Carte topographique administrative de la Bolivie
(http://www.senamhi.gob.bo/meteorologia/pronosticoextendido.php)

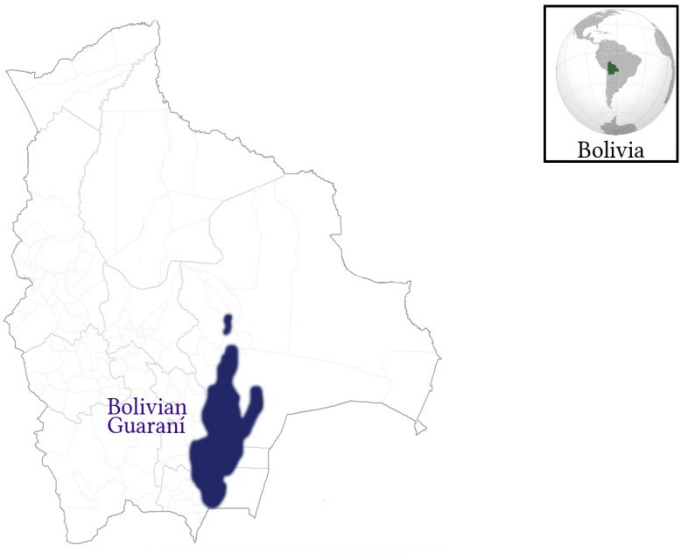


Figure 3 - Dispersion des locuteurs du guaraní bolivien (carte faite par Gasparini Noé et modifiée par nos soins pour les besoins de mémoire)

1.1.3. Mode de vie

Après ce bref aperçu historique permettant notamment de comprendre sa situation géographique actuelle, nous détaillerons dans cette partie l'organisation sociale du peuple guaraní de Bolivie. Nous verrons tout d'abord sa structure politique et culturelle, qui lui permet de s'ancrer dans une nation plurilingue (1.1.3.1) ; puis, nous examinerons le fonctionnement interne des communautés (1.1.3.2) ; par la suite, nous décrirons l'aspect économique des communautés (1.1.3.3) pour nous intéresser enfin à l'éducation des enfants guaranís (1.1.3.4).

1.1.3.1. Organisations politiques et culturelles

Une bonne organisation politique et culturelle permet à un peuple indigène de défendre ses droits et de mettre en place des stratégies pour préserver et diffuser sa culture et sa langue. La nation guaraní jouit d'une organisation importante qui lui permet ainsi de gérer de manière optimale des questions d'ordres divers. Dans cette partie, nous allons détailler les organismes qui agissent tant au niveau politique, comme l'APCOB (Aide au développement pour les paysans indigènes de l'Orient bolivien – Apoyo Para el Campesino Indígena del Oriente Boliviano) ou l'APG (Assemblée du Peuple Guaraní – Asamblea del Pueblo Guaraní), qu'au niveau culturel avec le Teko Guaraní et l'ILC (Institut de Langue et Culture – Instituto de Lengua y Cultura).

L'APCOB[1] est une organisation non-gouvernementale fonctionnant sur des fonds étrangers dont le but est d'inclure et de faire participer les peuples indigènes de l'Est bolivien aux décisions du gouvernement bolivien et plus généralement à l'organisation sociale bolivienne. Cet objectif principal passe par la diffusion et la promotion de leurs cultures et de leurs langues afin que les indigènes soient reconnus comme partie intégrante de la Bolivie. L'organisation s'assure également que leurs droits soient respectés. L'APCOB n'est donc pas un organisme dédié à un peuple indigène en particulier : au contraire, son action s'étend à tous les peuples natifs de l'Est bolivien (départements du Pando, du Beni et de Santa Cruz).

Au niveau de la défense de leur propre identité, les Guaranís ont créé leur assemblée dans les années 1986/87, appelée l'APG (Assemblée du Peuple Guaraní), après de nombreuses réunions entre communautés et chefs-lieux (*capitanías*). Cette assemblée représente tout le peuple guaraní et permet non seulement de défendre les droits communs des Guaranís, mais également d'affronter les problèmes de manière organisée. Les communautés furent regroupées d'abord en zones, puis en chefs-lieux de manière à ce que les Guaranís puissent également s'organiser de manière autonome à un niveau plus local. Au niveau national, il n'y avait alors au début qu'un petit nombre de personnes qui œuvraient pour la revendication des droits sur le territoire, la recherche du développement dans toutes les communautés ainsi que la sauvegarde des principes, des droits et de l'idéologie de la nation guaraní. Par la suite, l'APG créa le P.I.S.E.T (Production, Infrastructure, Santé, Education, Terre et Territoire – Produción, Infraestructura, Salud, Educación, Tierra y Territorio) pour répartir les exigences de chacun des cinq domaines à un groupe de représentants qui en est responsable : les représentants sont donc spécialisés dans un seul domaine et ont comme unique objectif d'œuvrer pour le bien-être de la nation guaraní dans la branche qui leur est dédiée, assurant ainsi une meilleure réussite. Chaque chef-lieu possède son propre P.I.S.E.T. qui répond au mieux aux besoins des communautés aux alentours ; parfois, cette subdivision existe au sein même de la communauté.

L'organisation Teko Guaraní (*teko* signifie 'la vie, vivre' en guaraní) est quant à elle davantage axée sur l'éducation, l'enseignement et la communication. Elle participe activement au maintien de la langue en montant des projets et en organisant des évènements dans le but de promouvoir la langue et la culture guaranís. Dans les domaines de l'éducation et l'enseignement, elle a pour but de créer et diffuser des programmes éducatifs, notamment dans l'audiovisuel, pour tous les niveaux d'apprentissage.

Enfin, dans le cadre de la loi Avelino Siñani et Elizardo Pérez (article 88), impliquant la création d'instituts de langue et culture (ILC) pour chaque peuple indigène (Loi Education n° 070 2010 :49), l'ILC guaraní 'Juan Añemoti' fut mis en place en 2013. Son objectif est de normaliser la langue, réaliser des investigations linguistiques et développer la langue guaraní. Par exemple à Camiri, les membres de

[1] http://www.apcob.org.bo/pagina.php

l'ILC forment de futurs enseignants du guaraní, organisent les évaluations de niveaux dans les centres d'examens, proposent un enseignement de la langue et cherchent à développer des classes maternelles dans les communautés guaranís.

Le peuple guaraní est donc très présent au niveau politique, dans lequel il œuvre pour le respect des droits indigènes guaranís, et au niveau culturel pour préserver la langue et en augmenter la portée. Le Tableau 1 ci-dessous résume les différentes organisations œuvrant pour la défense des langues indigènes de Bolivie et du guaraní.

	DESIGNATION	**NIVEAU D'ACTION**	**LOCALISATION**	**ACTIONS**
APCOB	Aide au développement pour les paysans indigènes de l'Orient bolivien – Apoyo Para el Campesino indígena del Oriente Boliviano	National	Est de la Bolivie (Basses-Terres)	Promotion des langues et des cultures indigènes.
IPLC	Institut Plurinational de Langue et Culture – Instituto Plurinacional de Lengua y Cultura	National	Bolivie	Promotion et mise en place de l'enseignement des langues indigènes
APG	Assemblée du Peuple Guaraní – Asamblea del Pueblo Guaraní	National	Sud-est de la Bolivie, région du Chaco	Défense des droits des Guaraní, promotion de la langue et de la culture
PISET	Production, Infrastructure, Santé, Education, Terre et Territoire – Produción, Infraestructura, Salud, Educación, Tierra y Territorio	Régional et local	Sud-est de la Bolivie, région du Chaco	Défense et améliorations de vie selon les domaines
ILC	Institut de Langue et Culture – Instituto de Lengua y Cultura	Local	Région du Chaco. Présent actuellement à Camiri et Tarija	Promotion et mise en place de l'enseignement de la langue
TK	Teko Guaraní	Régional, local	Région du Chaco	Enseignement du guaraní et communication de la culture

Tableau 1- Récapitulatif des organisations oeuvrant pour le guaraní de Bolivie

1.1.3.2. Organisation des communautés

Du point de vue du fonctionnement intérieur, les communautés guaranís possèdent leur propre structure sociale et sont indépendantes à ce sujet. Chaque communauté possède un seul et unique acte de propriété des terres occupées, établi non pas au nom d'une personne mais au nom de la communauté toute entière. Les membres de la communauté élisent leur représentant politique tous les quatre ans. Le chef de la communauté (*capitán* en espagnol, *mburuvicha* /buɾuβitʃa/ en guaraní) représente sa communauté lors des réunions administratives organisées au chef-lieu et décide pour le bien-être de la communauté. Au sein de la communauté, les décisions sont prises démocratiquement. D'une manière générale, les hommes et les femmes ne participent pas aux mêmes réunions : les hommes contribuent aux réunions ayant pour thème l'organisation de la communauté, l'administration ou encore les travaux à effectuer ; l'organisation des évènements festifs ainsi que le partage équitable entre les familles des dons effectués par divers organismes à la communauté (poules, vêtements, nourriture, graines,…) sont davantage organisés par les femmes. Il existe également une *mburuvicha* femme, qui représente les femmes de la communauté et dont l'avis est écouté, respecté et, dans la grande majorité des cas, suivi.

1.1.3.3. Economie

Dans les communautés, les Guaranís vivent du secteur primaire : chaque famille possède une parcelle de champ (*chaco* en espagnol) dans laquelle elle cultive principalement du maïs (*avati* [a'βati]). Les 45 kg de maïs se vendent actuellement 26 bolivianos (environ 3,40€). Le prix a drastiquement baissé : auparavant, il se vendait 80 bolivianos. Certaines familles cultivent également des arachides (*monduvi* [mɔ̃'n͡duβi]) vendues ensuite aux marchés de Santa Cruz de la Sierra. Les Guaranís ne sont plus autonomes d'un point de vue alimentaire et se réapprovisionnent régulièrement dans la grande ville la plus proche. Certaines familles achètent ainsi de grandes quantités d'aliments basiques tels que sucre, café, maté, farine, huile, des produits hygiéniques afin de les vendre ensuite aux autres membres de la communauté.

Les Guaranís habitant en ville ont des activités diverses et variées. Selon leur niveau d'éducation, cela peut aller du travail dans le secteur secondaire (notamment dans l'industrie du pétrole, activité très présente dans la région de Camiri) au secteur tertiaire (enseignants, personnel médical,…).

Les communautés relativement accessibles bénéficient de l'eau courante et de l'électricité. A ɨguasurenda, la communauté dans laquelle s'est déroulée la présente enquête, l'eau courante a été installée en 2012. Son installation comme sa consommation sont gratuites. Avant cette date, les habitants du village allaient la chercher dans une autre communauté ou au fleuve situé à plusieurs heures de marche. L'arrivée de l'eau combinée à l'arrivée de l'électricité dans le courant de la même année a considérablement amélioré les conditions de vie des habitants.

1.1.3.4. Education

Les enfants guaranís commencent l'école primaire dans l'année de leurs 6/7 ans. Actuellement, plusieurs démarches sont effectuées par l'ILC pour mettre en place une *educación temprana*, c'est-à-dire, des classes maternelles qui accueilleraient donc les enfants à partir de 3/4 ans. Les écoles (*unidades educativas*) réunissent les enfants de plusieurs communautés des alentours. Le chef-lieu de Lagunillas (une carte du chef lieu de Lagunillas se trouve dans la section 1.3.1.1, Figure 6) compte par exemple 19 unités éducatives dans lesquelles sont scolarisés les enfants de 24 communautés guaranís. Ces écoles rassemblent tous les niveaux du primaire au secondaire. Par la suite, peu de jeunes guaranís ont la possibilité d'aller à l'université. En effet, l'inscription et la vie citadine représentent des coûts trop importants pour ces paysans indigènes. Aussi, les jeunes garçons vont travailler dans les champs, les chantiers de construction ou l'industrie du pétrole tandis que les jeunes filles restent bien souvent dans leur famille pour aider leurs parents, si elles n'ont pas déjà leur propre enfant.

Il existe pourtant une école de santé dans laquelle les jeunes des communautés indigènes peuvent aller se former aux métiers d'infirmerie, nutritionniste, santé environnementale ou travail social. Située à Guttiérez, il s'agit d'une école publique et gratuite. Sa particularité vient de son but de fonctionnement : former des jeunes indigènes à ces métiers afin qu'ils puissent par la suite aller travailler dans les communautés dont ils sont originaires. Cette démarche assure à la fois un travail aux jeunes indigènes mais aussi une ressource indispensable au développement des communautés et au bien-être de ses membres.

1.2. La langue guarani

Après avoir présenté le peuple guaraní de Bolivie, nous allons maintenant nous pencher plus spécifiquement sur sa langue. Dans un premier temps, nous ferons un bref aperçu des diverses dénominations sous lesquelles la langue peut être référencée (1.2.1). Ensuite, nous étudierons sa place au sein de la famille des langues tupi-guaraní, avec notamment l'exemple de deux classification : celle de Rodrigues, traditionnelle, et celle de Michael et al. (2015) selon la méthode phylogénétique (1.2.2). Enfin, nous détaillerons chaque critère établi par l'UNESCO permettant d'évaluer la vitalité de la langue (1.2.3).

1.2.1. Dénominations

Le guaraní est la langue éponyme du peuple indigène étudié. Comme beaucoup d'autres langues indigènes, le guaraní bolivien possède de nombreuses dénominations. Le terme *chiriguano* était auparavant couramment utilisé par les scientifiques pour des raisons de clarté dans le classement des langues tupi-guaraní, ainsi que par les non-guaraní en Bolivie car il permet de distinguer cette langue du guaraní paraguayen. Cependant, en raison de son sens péjoratif, il n'est pas utilisé comme

autodénomination de la part du peuple guaraní. En effet, dès les premières invasions, les Incas leur donnèrent ce nom composé des mots *chiri* 'froid', et *wanu* 'fumier' en langue quechua (Dietrich 1986:20). L'expression *guaraní del Chaco* est également utilisée, en référence à la région où cette langue est parlée (1.1.2). Les termes comme *chawuncu* (également péjoratif) ou *eastern bolivian guaraní* sont également utilisés mais peu répandus. De la même manière que notre précédent travail sur le guaraní (Daviet 2015), nous utiliserons dans ce mémoire les expressions *guaraní de Bolivie* ou *guaraní bolivien* pour renvoyer à la langue.

Les langues du monde sont également référencées sous des noms de code internationalement reconnus. Il s'agit des codes ISO 639. Le guaraní bolivien est ainsi codé *639-3 gui* par l'organisme SIL International (à ne pas confondre avec le code *grn* qui fait référence, lui, au guaraní comme macrolangue). Elle peut également apparaître sous le nom *east2555* sur le site Glottolog.

Lorsqu'ils parlent de leur langue, les Guaranís se réfèrent à l'expression *ñaneñẽe* ([ɲãnẽ-ɲẽʔẽ] '1IN.II-langue') qui signifie « notre langue ». Cette dénomination illustre leur sentiment de ne parler espagnol que par obligation et facilité de communication avec les non-guaranís, et non pas par choix. En effet, l'espagnol est désigné comme « la langue des blancs », *karaiñẽe* ([karai-'ɲẽʔẽ] 'étranger.blanc-langue').

1.2.2. Classification

Le guaraní bolivien appartient à la branche tupi-guaraní de la grande famille des langues amérindiennes tupi (Figure 4).

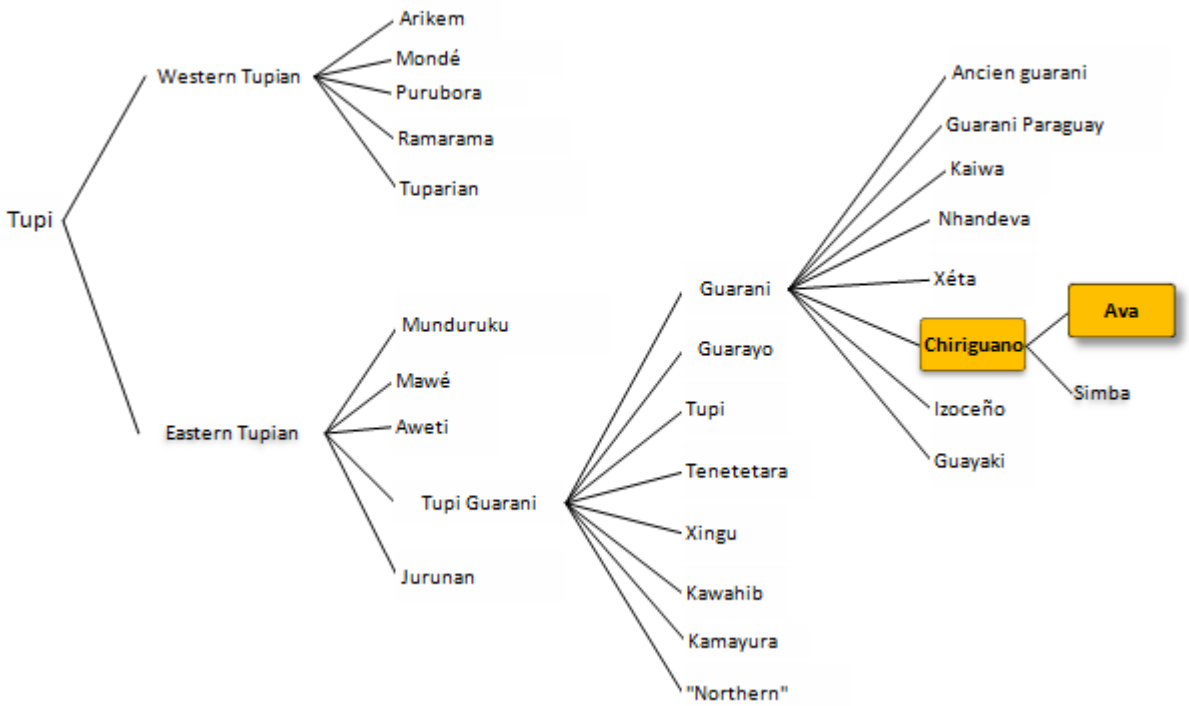


Figure 4 - Arbre de classification fréquemment utilisé des langues tupi

Le nom tupi-guaraní vient des deux langues les plus parlées à l'époque de la colonisation de l'Est de l'Amérique du Sud : le tupinambá, qui était auparavant parlé sur l'actuel littoral brésilien mais qui est aujourd'hui éteint, et le guaraní, parlé alors au sud de la ville actuelle de São Paulo, au Brésil (Jensen 1999:125). Cette famille linguistique est la plus connue en Amazonie (Jensen 1999:125) et comporte au total 38 langues réparties sur 8 pays différents (Unicef 2009 :14). Sur la base de critères phonologiques, grammaticaux et lexicaux, Rodrigues distingue huit sous-groupes dans sa classification des langues tupi-guaraní (Rodrigues 2011:237-241). Il s'agit actuellement de la classification la plus fréquemment utilisée. Le guaraní bolivien appartient à la première branche, tout comme neuf autres langues (Tableau 2).

Branche I :	Ancien Guaraní, Mbyá, Xetá, Ñandéva, Kaiwá, Guaraní Paraguayen, Guayakí (Aché), Tapiéte, **Chiriguano**, Izoceño (Chané)

Tableau 2 - Branche I des langues tupi-guaraní selon Rodrigues (2011 : 237-238)

De récentes études sur la classification des langues tupi-guaraní en utilisant les méthodes phylogénétiques (Michael et al. 2015) permettent la construction d'un arbre illustrant les relations des langues du sous-groupe 1 les unes avec les autres. Deux langues présentes dans la classification de Rodrigues n'apparaissent pas dans la Figure 5 ci-dessous :

- l'ancien guaraní, de par l'inexistence de données permettant de le comparer actuellement aux autres langues du sous-groupe
- l'izoceño, considéré comme un dialecte du *chiriguano*, et non pas comme une langue à part entière.

Figure 5 - Classification phylogénétique du premier sous-groupe des langues tupi-guarani (tiré de Michael et al. 2015)

Le guaraní bolivien est un ensemble dialectal dont la détermination de ses composantes fut sujette à certaines modifications au fil du temps. Dietrich (2007 :10) considérait trois dialectes principaux : l'ava, qui constitue le groupe de locuteurs le plus nombreux (et son sous-dialecte le simba), l'izoceño et le chané. De son côté, le peuple tapiete a longtemps été considéré comme un groupe *chiriguanisé* par les Ava-Guaraní (Dietrich 1986:21). Aussi, la langue éponyme était considérée comme un dialecte du guaraní bolivien. Cependant, à la lumière des travaux de description menés par Gonzalez en 2005, il

est aujourd'hui considéré comme une langue à part, bien que proche du guaraní de Bolivie car compris dans la même branche (Rodrigues 2011:238 ; Figure 5).

Aujourd'hui, l'UNICEF (2009 :197) et les locuteurs du guaraní considèrent les dialectes suivants :

- l'ava-guaraní se distingue par la prononciation des mots avec le [ʧ] : [ʧe-mj̃ãnĩ] 'je parle' (à la place du [s] en izoceño). Les ava-guaraní étaient auparavant considérés comme le peuple intellectuel (Padilla Celso, p.c.).
- l'izoceño possède une phonologie généralement différente. Les [ʧ] prononcés en ava -guaraní correspondent au [s] en izoceño ([se-mj̃ãnĩ] 'je parle'). Il se distingue également par son lexique particulier ainsi que ses chants rituels, inspirés probablement de la famille arawak (Dietrich 2005 :348). Les Izoceños ne s'auto-dénominent pas comme Guaraní, préférant dire qu'ils sont « Izoceños ». Ils vivent dans l'*isoso*, mot guaraní *i-osooso*, qui signifie « où se termine l'eau » en référence au fleuve qui disparaît dans la terre dans cette région. Les Izoceños étaient considérés comme les artisans du peuple guaraní. Parmi les Izoceños sont compris également les descendants du peuple Chané. Apparenté initialement aux langues arawak, ce peuple pacifique fut soumis par les Guaranís au cours de leurs invasions visant l'agrandissement de leur territoire (Schuchard 1979 :VI). Aujourd'hui, la distinction ne se remarque plus.
- le simba prononce davantage avec [n͡d]. Selon l'impression des informateurs, il s'agit d'un phonème répandu. Cependant, les locuteurs sur place n'ont pas pu donner d'exemples concrets permettant de comparer avec les deux premiers dialectes. Pour les autres Guaranís, les Simbas sont vus comme un peuple très conservateur et en raison de leur qualité d'éleveur de chevaux, ils étaient considérés auparavant comme les messagers du peuple guaraní.

1.2.3. Vitalité

Le guaraní est la troisième langue indigène la plus parlée de Bolivie. Au premier abord, sa vitalité pourrait donc sembler importante. Cependant, il apparaît que dans certains domaines, le guaraní tend à être de plus en plus menacé par l'omniprésence de l'espagnol. Afin d'évaluer correctement la vitalité d'une langue sous tous ces aspects, l'organisme UNESCO a publié en 2003 une liste englobant des facteurs démographiques, politiques, sociologiques et linguistiques (Grinevald et Costa 2010 :30). Ils sont tour à tour détaillés dans les sections suivantes :

- la transmission intergénérationnelle de la langue (1.2.3.1) ;
- le nombre absolu de locuteurs et la proportion de locuteurs au sein de la population (1.2.3.2) ;
- l'utilisation de la langue dans des domaines particuliers (1.2.3.3) ;
- la réponse aux nouveaux domaines et médias (1.2.3.4) ;
- le matériel pédagogique et l'accès à l'écrit (1.2.3.5) ;

- la politique linguistique et les attitudes des institutions (1.2.3.6) ;
- l'attitude des membres de la communauté face à leur propre langue (1.2.3.7) ;
- et enfin le type et la qualité de documentation existante (1.2.3.8).

Chacun de ces critères est évalué sur une échelle allant de 0 (dans les cas où la langue est éteinte) à 5 (la langue est stable) et seront résumés en 1.2.3.9.

1.2.3.1. Transmission de la langue

La transmission intergénérationnelle de la langue guaraní est plutôt importante : dans les communautés, les enfants apprennent souvent en premier le guaraní. Comme ils continuent par la suite à pratiquer très régulièrement leur langue maternelle (voir 1.2.3.3) dans la majorité des domaines d'utilisation, ils deviennent ainsi des locuteurs traditionnels selon la typologie des locuteurs proposée par Grinevald et Bert (2010). Cependant, Dietrich (2005 :349) signale que la transmission de la langue dans certaines régions n'est plus d'actualité (Dietrich 2005:349). En outre, en raison de la forte présence de l'espagnol, imposé de plus en plus tôt et indispensable pour trouver un travail par la suite, la langue peut être classée de ce point de vue là comme stable mais pourtant menacée du point de vue de sa transmission (niveau 5- sur l'échelle de l'UNESCO).

1.2.3.2. Nombre et taux de locuteurs

Avec 44 000 locuteurs, le guaraní se place comme troisième langue indigène la plus parlée en Bolivie après le quechua et l'aymara, dont le nombre de locuteurs dépasse le million pour chacune (Crevels et Muysken 2009: 15). Bien que répandue – la Bolivie semble être le seul pays où l'on puisse encore trouver des locuteurs monolingues (Unicef 2009:197) – et soutenue activement par diverses associations promouvant la culture et la langue guaranís, cette dernière semble malgré tout perdre en vitalité. En effet, Dietrich dénombrait 50 000 locuteurs trente ans en arrière et 15 000 supplémentaires en prenant en compte l'Argentine et le Paraguay (Dietrich 1986:24).

Sur le terrain, nous avons remarqué que toutes les personnes se considérant comme Guaranís parlaient effectivement la langue, et ce même dans les villes. Cependant, nous n'avons pu entrer en contact qu'avec un nombre relativement faible de Guaranís, compte tenu de leur nombre et de leur dispersion à travers le pays. Crevels et Muysken (2009 :15) estiment la population guaraní à 81 200 individus. Avec environ 44 000 personnes parlant la langue, le taux de locuteurs est donc relativement bas (52%), en rapport au nombre de personnes faisant partie de l'ethnie.

Selon les critères de l'UNESCO concernant le nombre et le taux de locuteurs, le guaraní est considéré comme une langue en danger (niveau 3) : en effet, seule la moitié de la population la pratique. Il est important de souligner ici qu'il existe une forte différence entre le taux de locuteurs dans les communautés (qui atteint les 100%) et celui dans les villes (plus faible, notamment dans les grandes villes comme Santa Cruz).

1.2.3.3. Utilisation de la langue

Troisième langue indigène bolivienne la plus parlée, il est fréquent d'entendre la pratique de la langue dans des domaines divers et variés. Mais il existe tout de même une grande différence de la pratique orale de la langue entre les communautés et les villes.

Dans les communautés, la langue est utilisée dans tous les domaines : au sein de la famille, entre amis, lors de réunions et à l'école même si les cours se font en espagnol. Nous ne pouvons pas rendre compte de la situation dans le domaine de la religion car les membres de la communauté (*Ɨguasurenda),* bien que croyants, ne fréquentent pas l'église. Cependant, la Bible existe dans la langue guaraní de Bolivie. Il est fréquent que des personnes extérieures passent une journée ou plus dans la communauté : dans ces cas-là les discussions se déroulent en espagnol, comme ce fut le cas dans le cadre de l'enquête.

L'exode rural causé par la pauvreté est la principale cause de perte de la langue. Les jeunes générations quittent les villages pour travailler et s'installer dans les villes. Pour celles qui sont situées dans le Chaco, région des Guaranís, le taux de locuteurs guaranís reste tout de même important bien que beaucoup plus faible que dans les communautés traditionnelles. Aussi, la langue peut être utilisée parfois dans les institutions comme la mairie ou l'église et dans certains commerces de proximité. Hors de cette région, par exemple à Santa Cruz, l'usage de leur langue d'origine est réservé à des domaines de plus en plus restreints, au profit de l'espagnol, langue majoritaire, qui leur permettra de s'intégrer et de trouver un travail plus facilement.

Il y a donc une parité multilingue avec l'espagnol (niveau 4 sur l'échelle de l'UNESCO). Le guaraní est largement privilégié dans la région où il est parlé, tandis que dans les lieux où le mélange de langues est plus important, il tombe en désuétude.

1.2.3.4. Réaction face aux nouveaux domaines et médias

Au sein des écoles proches des communautés guaranís, les journées de cours dans les premiers niveaux de primaire se déroulent principalement en guaraní. Par la suite, pour plus de facilités en raison des programmes d'enseignement écrits en espagnol ainsi que des nouveaux professeurs ne parlant pas la langue, seul l'espagnol est utilisé. Cependant, tout au long de leur cursus scolaire, les élèves ont une heure d'enseignement de « langue originaire » par semaine, durant laquelle ils apprennent non seulement à lire et à écrire, mais explorent également le fonctionnement syntaxique de la langue ainsi que les domaines culturels liés à celle-ci. Cet enseignement d'une langue native est aussi mis en place dans les villes. Dans les départements non-guaranís, la langue native enseignée n'est généralement plus le guaraní mais la langue indigène la plus parlée dans la région.

L'approbation en 2009 de la loi reconnaissant le statut de 36 langues indigènes en Bolivie (1.2.3.6) oblige maintenant le personnel administratif à savoir parler la langue native de la région dans

laquelle il exerce. Avec la création de nouveaux programmes d'enseignement généralement intensifs destinés aux adultes, cette nouvelle disposition offre à la langue une place plus importante au sein d'une nation dans laquelle les langues indigènes ont souvent été discriminées.

Beaucoup de Guaranís se mobilisent pour que leur langue reste dynamique et diffusée, notamment dans les nouveaux médias de communication. A Camiri, il existe deux chaînes de radio qui diffusent des programmes en guaraní. Antonio Cuellar, un de nos consultants, anime un de ces programmes dans la *Radio del Chaco*[2] deux heures par semaine. Les thèmes abordés sont variés : culture, musique, histoires populaires,… Cependant ces diffusions peinent à atteindre les jeunes Guaranís, cibles privilégiées pour le maintien de la langue. Aussi, deux autres projets sont actuellement en développement à Camiri. Le premier est porté par un étudiant, Miguel Sandoval. Dans le cadre de ses recherches en programmation, il travaille actuellement sur une application mobile qui permettrait non seulement à l'utilisateur d'avoir un dictionnaire bilingue dans son téléphone, mais également quelques leçons sur des points de grammaire. Le deuxième projet a été mentionné par Alberto Paredes, membre de l'ILC qui nous a été d'une grande aide tout le long de notre enquête. De langue maternelle espagnole, il apprit le guaraní il y a une vingtaine d'années après avoir découvert la culture guaraní dont il tomba amoureux. Toujours en quête d'idées pour promouvoir et diffuser la langue, il démarche aujourd'hui pour pouvoir lancer le développement d'un navigateur internet en guaraní. Il est certain que si ces deux projets sont menés à terme, la langue guaraní bénéficiera d'une portée beaucoup plus importante : cela pourra surtout toucher les jeunes et leur montrer que les langues indigènes (ici en l'occurrence le guaraní) peuvent également se montrer réactives et dynamiques face aux nouvelles technologies dont ils sont friands.

Le guaraní est donc réceptif à la fois aux nouveaux domaines tels que l'éducation ou le cadre de travail, mais également face à certains nouveaux médias (niveau 3 sur l'échelle de l'UNESCO). Les stratégies développées par certaines personnes pour étendre son champ d'action à l'internet pourraient lui assurer un maintien plus durable.

1.2.3.5. Matériel d'apprentissage et enseignement

Comme mentionné précédemment (1.2.3.4), le guaraní est enseigné à l'école, peut être un choix d'option à l'université et dispose maintenant de nombreux professeurs qui ont la tâche de l'apprendre à des adultes. Pour évaluer le niveau de ces derniers, des centres d'examens sont créés afin de proposer des cours de guaraní adaptés aux besoins des adultes désireux d'apprendre la langue. De ce fait, la langue dispose d'un matériel d'apprentissage important adapté à chaque niveau, bien qu'inaccessible depuis la France. Il existe un bon nombre de manuels visant à soutenir l'alphabétisation de la langue. Des CDs avec enregistrements audio et vidéo sont disponibles dans le but de faciliter l'apprentissage de la prononciation. Actuellement, certains membres de l'ILC tentent de

[2] http://www.radiodelchaco.com/

mettre en place un CD interactif, qui permettrait à l'élève d'être plus actif dans son apprentissage. Le niveau d'accessibilité des matériels écrits du guaraní est donc important. Cependant, en raison de l'inexistence de la pratique écrite de la langue dans le cadre administratif, le guaraní est évalué au niveau 4 sur l'échelle de l'UNESCO.

1.2.3.6. Politiques linguistiques

Le gouvernement bolivien met en place des stratégies de maintien et d'enseignement des langues natives (*lenguas originarias*). L'article 5 de la Constitution de Bolivie approuvé en 2009 reconnaît comme langues officielles 36 langues indigènes, dont le guaraní bolivien. Une telle reconnaissance de leur statut implique que tous les actes émanant des institutions et des administrations boliviennes doivent être traduits au moins dans deux langues officielles de chaque département (généralement l'espagnol et la langue native la plus parlée dans la région). Cependant sur le terrain, nous n'avons pas eu l'occasion de remarquer si cet aspect était réellement mis en pratique.

Un autre article de cette loi encourage la promotion non seulement des langues natives, mais également de leur culture :

> *« Les nations et peuples indigènes paysans jouissent des droits suivants : que leurs savoirs et leurs connaissances traditionnelles, leur médecine traditionnelle, leurs langues, leurs rituels, leurs symboles et leurs vêtements soient valorisés, respectés et promus. »*
>
> Article 30-II.9 de la Constitution de Bolivie (2009 :21)

Cette volonté de préserver et revitaliser les langues minoritaires se traduit concrètement par la mise en place de programmes d'enseignement ainsi que par des campagnes de sensibilisation sur l'importance du maintien de ces langues.

Enfin, plusieurs organisations s'occupent également de sa promotion dans divers domaines, comme le Teko Guarani, l'APG, l'ILC (vus en 1.1.3.1).

Le guaraní jouit donc, dans le droit, d'un soutien égalitaire avec l'espagnol, langue majoritaire (niveau 5 sur l'échelle de l'UNESCO). Les différents articles de la Constitution de 2009 montrent une politique explicite concernant les langues natives et leur culture : elles doivent être valorisées, protégées et répandues. Cependant une différence existe entre ce qu'il est marqué dans les textes, et la réalité de terrain. Le budget alloué aux organismes de défenses des peuples et langues indigènes est faible, et les actions du gouvernement quasi inexistantes. Seules les organisations indigènes mettent en place la défense et la promotion de leurs langues et cultures.

1.2.3.7. Attitude des locuteurs face à leur propre langue

Le peuple guaraní montre un fort attachement à sa langue et à sa culture. Cela se traduit notamment par la fierté de parler sa langue ainsi que par l'empressement à apprendre à un étranger de nouveaux mots. Dans les communautés visitées au cours de l'enquête, les Guaranís étaient nombreux à souhaiter le maintien de leur langue et sa revitalisation. Cependant dans les faits, bien que la volonté de préservation soit importante, peu de choses sont entreprises dans ce sens. A plusieurs reprises, certains locuteurs âgés ont fait part de leur inquiétude et même de la douleur ressentie lorsqu'ils s'aperçoivent que l'espagnol s'immisce de plus en plus non seulement dans la langue avec un nombre croissant d'emprunts mais aussi dans la culture avec la perte progressive des savoirs traditionnels au profit d'habitudes occidentales. Bien souvent, la perte d'intérêt envers leur langue est initiée par les jeunes qui, une fois sortis des communautés, sont entièrement plongés dans la langue majoritaire et ne comprennent plus l'utilité de savoir parler la langue native. Toutefois, la grande majorité du peuple guaraní reste favorable au maintien de la langue (niveau 4 sur l'échelle de l'UNESCO).

1.2.3.8. Documentation existante de la langue

Le guaraní de Bolivie a bénéficié de nombreuses recherches qui ont abouti à divers documents. La première brève description du guaraní de Bolivie a été écrite par le père Pedro León de Santiago en 1791, alors missionnaire en Bolivie. Son manuscrit est composé d'un dictionnaire bilingue guaraní-espagnol et espagnol-guaraní ainsi que d'une courte grammaire d'une trentaine de pages. Cette grammaire ne fut pas publiée immédiatement mais plus de deux siècles plus tard, en 1998, sous l'initiative d'Iván Nasini et Elio Ortiz Garcia (Dietrich 2005:350). La première grammaire à être publiée fut donc celle d'Alejandro Corrado, intitulée *Reglas elementales de la lengua chiriguana*. Doroteo Giannecchini, son élève, l'édita à titre posthume (1896). Ce dernier compila également un dictionnaire bilingue qui fut à son tour publié après sa mort par Santiago Romano et Herman Cattunar en 1916. Dans les années 60, un linguiste de la SIL, Rosbottom, se pencha à son tour sur le guaraní bolivien et publia plusieurs travaux, dont notamment une grammaire en 1967. Une dizaine d'années après, en 1979, Barbara Schuchard écrivit une grammaire de l'izoceño, un des dialectes du guaraní, ayant pour cible un public hispanophone. Après une longue introduction présentant le peuple guaraní et ses particularités (comme l'économie, certains rituels culturels, l'environnement, etc), la grammaire se présente comme un livret d'apprentissage pour ceux souhaitant apprendre le guaraní bolivien. Elle inclut également un vocabulaire bilingue à la fin. En 1986, après un terrain au nord de l'Argentine, Wolf Dietrich, linguiste allemand, publie à son tour une grammaire qui contient également des textes retranscrits et traduits ainsi qu'un dictionnaire bilingue. Il fit la première analyse phonologique de la langue. Le travail fut fait avec peu de locuteurs, et hors de Bolivie en raison des tensions politiques à l'époque. La grammaire décrit, contrairement à la précédente, les trois dialectes à la fois. Elle offre ainsi un vaste aperçu de la langue et permet de repérer plus facilement les similarités et les différences entre les dialectes. Toutefois, elle reste difficile à exploiter car l'absence de gloses dans les exemples en rend la lecture difficile. De nombreux domaines restent à approfondir pour pouvoir être intégrés à des

recherches typologiques. Effectivement, l'uniformisation des normes et des termes linguistiques actuels dans les grammaires permet de faire de telles études comparatives de manière plus simple et plus rapide. En 1995, en se basant sur le travail de Dietrich, Gustafson proposa à son tour une grammaire dont la particularité réside dans le public visé : le peuple guaraní lui-même. Cette initiative a pour objectif de défendre et de renforcer le guaraní de Bolivie en donnant aux locuteurs guaranís des outils pour comprendre leur langue, savoir comment elle fonctionne et ainsi acquérir une conscience linguistique nécessaire à sa revitalisation. Une année plus tard, en 1996, la phonologue américaine Megan Crowhurst dirige un atelier d'une semaine avec plusieurs locuteurs guaranís afin de comprendre avec eux la phonologie de la langue. Elle publia un court document (Crowhurst 1996) qui se présente comme la trame de sa semaine d'étude : sont vus tour à tour les divers points de la phonologie comme la syllabe, l'accentuation, les consonnes et les voyelles phonémiques, les contraintes phonotactiques, le phénomène de nasalisation,… Cet atelier était également destiné à la phonologie du guarayu, une langue proche, afin de comparer par la suite les deux systèmes. Enfin, l'ouvrage le plus récent est un dictionnaire étymologique et ethnographique à destination lui aussi du peuple guaraní. Paru en 2011, il a été compilé par deux locuteurs guaraní, Elio Garcia Ortiz et Elías Caurey. Il répertorie environ 1 850 entrées lexicales, ainsi qu'un petit glossaire espagnol-guaraní de 25 pages.

La documentation sur les pratiques linguistiques et culturelles du guaraní n'est pas des plus vastes. Depuis l'Europe, il est possible de trouver quelques textes et vocabulaires disponibles en ligne, qui totalisent 15 minutes d'enregistrement audio au total[3], ceux présents dans la grammaire de Dietrich ainsi qu'un recueil de récits de femmes guaranís (Penner, pas de date). En revanche sur place, il est possible de trouver facilement des livres illustrés pour enfants dans la langue, des CDs audio, des enregistrements musicaux, des petits films tirés d'histoires traditionnelles guaranís ou encore la Bible.

Le guaraní jouit donc d'une assez bonne documentation (niveau 3 sur l'échelle de l'UNESCO) : malgré l'existence d'un bon nombre de textes (scientifiques ou non), la publication de nouveaux documents reste peu fréquente.

1.2.3.9. Une langue en développement mais menacée

Le guaraní bolivien est considéré comme une langue en danger par Crevels (2009), une langue en développement d'après le site Ethnologue et vulnérable par l'UNESCO (Moseley 2010). Toutefois, l'UNESCO indique n'avoir pris en compte que la transmission intergénérationnelle, établie comme le facteur le plus saillant pour évaluer la vitalité d'une langue.

Afin de déterminer plus précisément la vitalité du guaraní, le Tableau 3 ci-dessous synthétise les résultats pour chacun des critères donnés par l'Unesco (2003). Sur les neuf critères présentés (le nombre et le taux de locuteurs étant réunis dans ce mémoire), cinq atteignent un bon degré de vitalité

[3] http://www.ailla.utexas.org/search/view_resource.html?lg_id=121

tandis que les trois autres montrent un degré préoccupant (taux de locuteurs, réaction face aux nouveaux domaines et médias et documentation linguistique). Sur ces trois derniers critères, deux peuvent raisonnablement évoluer positivement dans les années à venir :

- réaction face aux nouveaux domaines et médias : pour l'instant, l'application téléphone ainsi que le navigateur guaraní ne sont pas mis en place. Cependant, il s'agit de projets qui ont de grandes chances de voir le jour (Miguel Sandoval, Alberto Paredes, p.c.).
- documentation linguistique : à notre connaissance, plusieurs travaux sont en cours sur la langue. A l'ILC, deux membres travaillent actuellement sur une grammaire de la langue écrite dans la langue et plusieurs idées de lexiques thématiques ont été lancées lors de réunions dans le même institut.

Pour ces raisons, nous considérons le guaraní comme une langue en développement mais menacée. Il s'agit donc d'une langue potentiellement en danger pour laquelle des projets de revitalisation doivent être menés pour éviter que la situation ne s'empire.

Critères	**Degré de vitalité**	**Niveau**
Transmission intergénérationnelle	Stable et pourtant menacée	5-
Nombre et taux de locuteurs	En danger	3
Utilisation de la langue	Parité multilingue	4
Réaction face aux nouveaux domaines et médias	Réceptive	3
Accessibilité des matériels écrits	Accessible	4
Politiques linguistiques	Soutien égalitaire	5
Attitude des locuteurs face à leur propre langue	Favorable au maintien de la langue	4
Documentation linguistique	Assez bonne	3

Tableau 3 - Vitalité du guaraní bolivien d'après les critères de l'UNESCO

1.3. Terrain et corpus

Après avoir présenté les Guaranís et leur langue, nous allons maintenant aborder le travail de terrain effectué dans le cadre de ce mémoire, d'une durée totale de trois mois et demi, ainsi que le corpus recueilli. Nous commencerons par présenter le lieu de l'enquête (1.3.1), en localisant tout d'abord la

communauté dans laquelle nous avons travaillé, pour ensuite détailler les objectifs et particularités de chacun des deux terrains effectués. Ensuite, nous exposerons les aspects d'éthique qui se sont posés au cours de l'enquête et quelles ont été nos stratégies pour effectuer ce travail dans le respect des bonnes pratiques du chercheur de terrain sur une langue en danger (1.3.2). Nous nous intéresserons par la suite au profil des locuteurs ayant contribué à ce travail (1.3.3) ainsi qu'à la méthodologie employée pour le recueil et l'analyse des données du corpus (1.3.4).

1.3.1. Présentation des terrains

Le projet de description phonologique et morphosyntaxique du guaraní me fut proposé en 2014 par Françoise Rose, qui était alors ma directrice de stage de 3ème année de Licence. Par la suite, les premiers renseignements sur la langue m'ont été donnés par Wolf Dietrich, linguiste allemand ayant travaillé sur le guaraní trente ans auparavant. L'objectif était de cerner les besoins de la langue ainsi que d'obtenir d'éventuels contacts sur place. Cette prise de contact s'est poursuivie avec les organisations indigènes locales dans le but de présenter mon projet et m'informer de la situation sur place. L'étude de la possession nominale dans la langue à partir d'un texte et de la littérature existante en 2014 – 2015 (Daviet 2015), les nombreuses lectures sur la langue et les recherches déjà effectuées ainsi que la participation au projet de comparaison lexicale et morphosyntaxique des langues tupi-guaraní ont permis une mise en perspective de la situation linguistique de la langue et de ses besoins en termes de description. Cette première approche se fit en parallèle avec la rédaction d'un dossier de demande de financement auprès de l'organisme *Endangered Language Documentation Program* (Programme de Documentation des Langues en Danger), programme dépendant de l'université SOAS à Londres. Cette demande de bourse, obtenue notamment grâce à l'immense aide prodiguée par ma directrice Françoise Rose, détaillait précisément le projet d'analyse sociolinguistique et de description phonologique entrepris au cours de l'année 2015 – 2016. Plusieurs lectures ont également permis une meilleure préparation à l'expérience de terrain notamment l'article de Fleck (2008) sur la méthodologie du travail de travail en linguistique, Macaulay (2004) sur l'entraînement des étudiants à la réalité du terrain, et Grinevald (2006, 2010) notamment pour les questions relatives aux locuteurs.

Trois principaux objectifs ont encadré mon travail de terrain. Les deux premiers sont la base de travail de toute future investigation morphosyntaxique d'une langue : des observations sociolinguistiques permettant de décrire la langue à partir de ses aspects socioculturels et de situer le contexte de travail et une analyse phonologique dans le but de comprendre son système et ses phénomènes phonologiques. Le dernier objectif est la documentation de la langue et de la culture guaranís via l'enregistrement et l'archivage de données audio et vidéo.

Cette section vise à présenter nos terrains. Dans un premier temps, nous situerons le lieu de l'enquête et nous expliquerons la démarche effectuée sur place pour atteindre la communauté

(1.3.1.1). Ensuite, nous nous pencherons respectivement sur le déroulement du premier (1.3.1.2) et du deuxième terrain (1.3.1.3) en détaillant à chaque fois leurs spécificités et leurs objectifs secondaires.

1.3.1.1. Localisation

Notre travail de terrain s'est déroulé dans une communauté ava-guaraní du nom d'*Ɨguasurenda*. Comme la grande majorité des noms de lieux guaranís, le nom de la communauté a une signification précise : composé du lexème *ɨ* 'eau' des suffixes *-guasu* et *-renda*, respectivement 'grand' et 'lieu', ce mot signifie 'lieu de grande eau', en référence au fleuve Río Grande situé au nord de la communauté.

Au début du premier terrain, j'ai eu la chance de rencontrer à Santa Cruz deux membres de l'ILC guaraní, Carolina Cuellar Duran et Alex Zacarías Pedraza, qui m'accompagnèrent à Camiri, ville au sud de Santa Cruz. Camiri est une ville centrale pour le peuple guaraní, les communautés indigènes étant situées dans ses alentours. Les membres de l'ILC m'ont aidée à entrer dans une communauté : pour plus de facilités d'intégration, il a été décidé que j'irais habiter dans la maison de la mère de Carolina, Nelly.

La communauté *Ɨguasurenda* est composée de 46 familles réparties dans une trentaine de maisons différentes. Elle est située dans le département de Santa Cruz, dans la zone de Camiri et plus précisément dans le chef-lieu de Lagunillas. La carte ci-dessous (Figure 6) a été dessinée sur le terrain avec la grande aide de deux enseignants de l'école : Marcela et Wilson. Chaque rond représente une communauté indigène guaraní. 25 kilomètres séparent la ville de Lagunillas de la communauté *Ɨguasurenda.*

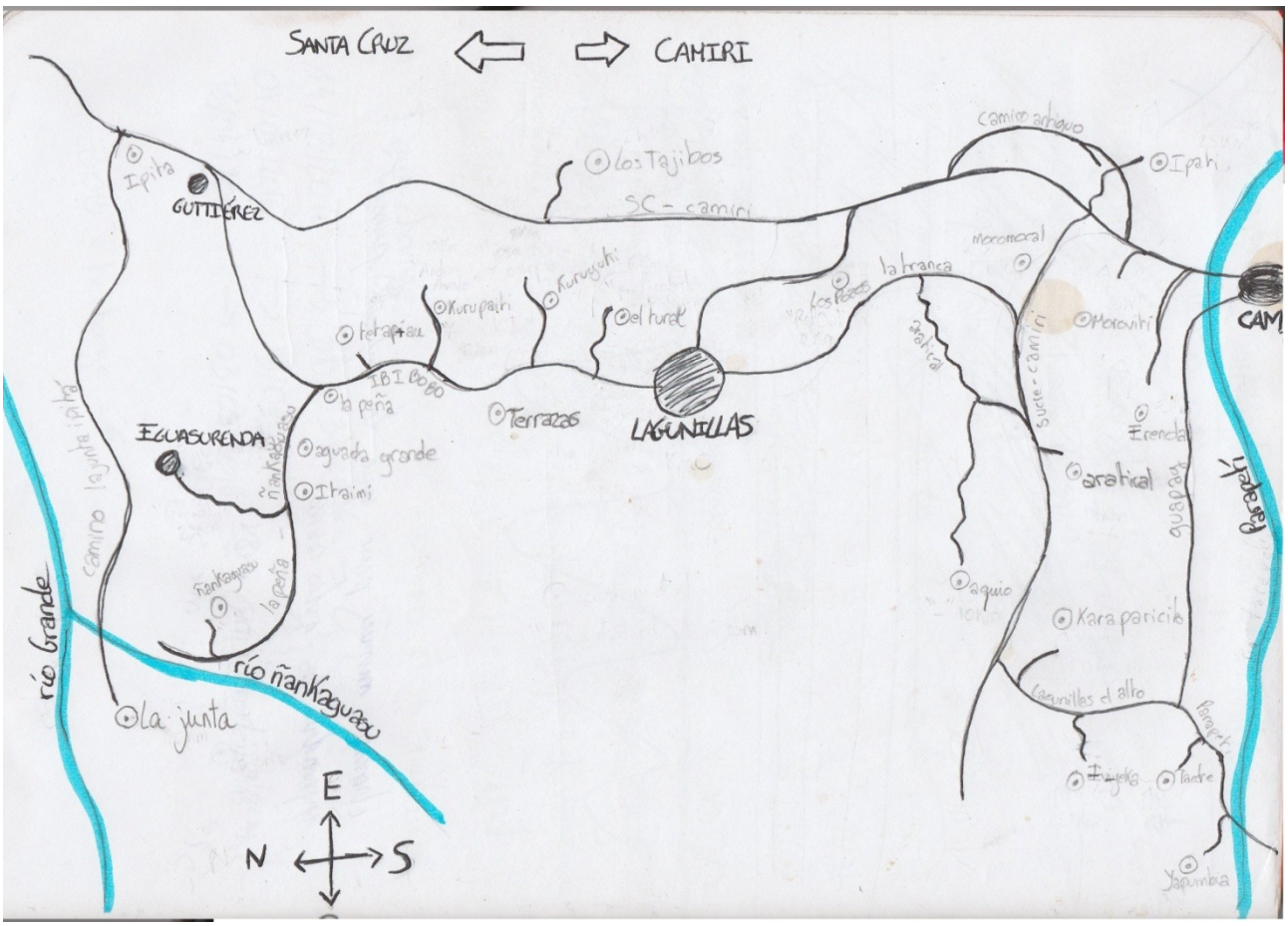


Figure 6 - Dispersion des communautés guaranis du chef-lieu de Lagunillas

Le voyage de Camiri jusqu'à la communauté se fait dans un mini-bus qui fait le trajet quotidiennement lorsque la météo le permet. Le temps de route varie de 4 à 6 heures.

1.3.1.2. 1er terrain : juillet/août 2015

Le premier terrain, d'une durée de deux mois, s'est déroulé du 24 juin au 24 août 2015. Ce terrain était avant tout un terrain de reconnaissance et de prise de contact avec les divers organismes indigènes, les membres de la communauté et les locuteurs désireux de travailler sur leur langue.

Après la rencontre avec les membres de l'ILC à Santa Cruz, je suis allée avec eux à Camiri où j'ai présenté mon projet aux autres membres de l'institut. Une semaine plus tard, Carolina m'a accompagnée à la communauté pour rencontrer Froilan, le *mburuvicha*, et obtenir l'autorisation d'effectuer mon travail chez eux (1.3.2). Carolina et Froilan m'ont ensuite présentée à divers locuteurs susceptibles de travailler avec moi. Ils ont été choisis grâce à leur réputation concernant leur connaissance sur la langue. J'ai pu donc, dès début juillet, commencer l'enregistrement de mots issus de listes d'élicitation, qui a été la base de l'analyse phonologique. Quelques narrations ont été également enregistrées mais sans que les locuteurs ne soient filmés : en effet, en raison de leur grande timidité et de la difficulté à trouver des personnes souhaitant participer à cette enquête, nous avons

estimé que la caméra était trop intrusive et qu'ils pouvaient se brusquer. Avec l'existence de ce risque, nous avons alors d'abord préféré construire une relation de confiance qui nous permettrait, au locuteur et à nous-mêmes, de travailler dans une ambiance saine et agréable. Le travail dans la communauté fut entrecoupé de fréquents allers-retours à Camiri pour profiter d'une connexion internet et participer à l'achat des produits alimentaires nécessaires pour la famille qui m'hébergeait.

Ensuite, j'ai eu l'occasion d'animer pendant une semaine un atelier de communication à l'école de santé Tekove Katu (à Guttiérez) avec Alberto Paredes, membre de l'ILC. Cet atelier avait pour objectif de se questionner sur l'impact journalistique et de nombreuses discussions sur l'importance de la préservation des langues indigènes ont eu cours. L'école, accueillant des jeunes indigènes venant de toute la Bolivie, connaît un réel mélange de culture : cette expérience fut donc très enrichissante car cela m'a apporté des éléments de réponses quant aux relations inter-indigènes existantes.

Au cours de ce premier terrain, j'ai donc travaillé un peu plus d'un mois dans la communauté. Une semaine fut consacrée à l'atelier animé à l'école de santé et les deux autres semaines furent nécessaires aux temps de transfert dans les villes de Santa Cruz et Camiri.

1.3.1.3. 2ème terrain : mars/mai 2016

Le deuxième terrain s'est déroulé quant à lui du 14 mars au 3 mai 2016, pour une durée d'un mois et demi. Malgré de nombreuses hésitations dues à la difficulté de trouver à *Ɨguasurenda* des locuteurs souhaitant participer à l'enquête, je n'ai pas changé de communauté, préférant poursuivre un travail d'analyse déjà commencé avec les mêmes personnes. Ce terrain avait pour objectifs la vérification de certaines transcriptions douteuses, la vérification des premières analyses phonologiques effectuées, l'enregistrement de nouvelles narrations ainsi que la transcription et l'analyse morphosyntaxique de celles-ci.

Le temps passé à la communauté fut court (trois semaines) en grande partie en raison des fortes pluies empêchant tout passage sur le chemin pendant une dizaine de jours. Cependant, nous avons pu mettre ce temps à profit en travaillant à Camiri avec un locuteur. Bien que ce dernier ne parle pas le même dialecte que celui étudié, nous avons pu travailler ensemble certaines narrations et en enregistrer de nouvelles. Malgré le retour dans la communauté qui fut apprécié des Guaranís, il fut de nouveau compliqué de recueillir de nouvelles données provenant de différents locuteurs. Plusieurs actions ont été entreprises pour me faire davantage connaître, dont notamment mon passage systématique dans chaque maison de la communauté dans le but de me présenter personnellement. C'est une démarche que j'aurais dû entreprendre dès le premier terrain mais il m'avait été alors difficile de mettre mes propres appréhensions de côté. Ce passage a été suivi d'un second passage, accompagné cette fois d'un membre de la communauté dans l'espoir de trouver de nouveaux consultants. Cependant cette recherche n'a presque rien donné et j'ai continué à travailler principalement avec le même locuteur que l'année d'avant. Certains locuteurs ont accepté cette fois-ci

d'être filmés lorsqu'ils racontaient des histoires dans leur langue. En revanche, la caméra a également été largement utilisée lors de mes fréquentes visites à l'école *Kereɨmba* pour filmer des évènements (anniversaire de l'école, jour des enfants), des chansons, des danses ou encore des devinettes produites par les enfants. Ces enregistrements seront gravés et offerts sous forme de DVD à l'école.

Enfin, je suis retournée pour un nouvel atelier à l'école de santé Tekove Katu. Il m'a été possible de filmer des récits en guaraní grâce à la présence d'élèves izoceño-guaranís.

Ce terrain nécessita, tout comme le premier, deux semaines dans les villes : à la différence du premier, le temps passé à Camiri fut davantage productif en raison de l'important travail effectué avec Antonio. Une semaine fut de nouveau consacrée à l'animation d'un atelier à l'école de santé. En raison de la météo désavantageuse, le travail dans la communauté guaraní ne put se dérouler que pendant trois semaines.

1.3.2. Questions d'éthique

Le travail effectué et le contact avec les populations indigènes exigent que le chercheur soit conscient des problèmes d'éthiques que le travail de terrain peut soulever. Au début de la recherche, il est important de prendre contact avec les organisations locales afin d'arriver à la communauté dans les règles. Dans mon cas, il a fallu que j'obtienne une lettre de soutien de la part de l'ILC, dont les trois exemplaires furent signés par le *mburuvicha* (un exemplaire pour chacune des trois parties concernées : le chef, l'institut et moi-même). De même, il m'a également semblé nécessaire de demander à la fin de mon premier terrain une autorisation écrite pour mon retour dans la communauté quelques mois après. Ces formalités permettent de protéger les populations indigènes et de les rassurer : en effet, les étrangers blancs ne sont pas bien perçus et le fait de dépendre d'une organisation qui œuvre pour le développement et la préservation de leur langue et de leur culture permet aux indigènes d'avoir une certaine garantie sur les intentions du chercheur.

Chaque séance de travail avec un nouveau locuteur était précédée d'une discussion portant sur le but de ma recherche, les politiques d'accès aux données (l'organisme ayant financé notre projet exigeant que les données soient rendues publiques), le principe et les avantages de la documentation ainsi que le salaire perçu en compensation du temps passé à travailler ensemble (compris entre 15 et 25 bolivianos de l'heure selon la tâche effectuée). Un formulaire de consentement permettait de s'assurer que la personne ait bien compris et de savoir s'il souhaitait apparaître dans l'archivage de manière anonymisée ou non. Bien souvent, il a été nécessaire de lire à voix haute le formulaire, les personnes plus âgées ne savant souvent pas lire. Les explications ont été données de manière la plus claire possible dans l'objectif de transparence nécessaire au bon déroulement de la recherche.

Enfin, le deuxième terrain a permis le rendu à la communauté d'un livret recueillant cinq narrations obtenues au cours de l'été 2015. Ces narrations ont été transcrites en API, puis en

orthographe guaraní par le locuteur résidant en ville, et enfin traduites en espagnol. Les textes étaient découpés en phrases numérotées afin d'établir une correspondance avec le texte dans l'autre langue. Ce livret fut distribué à chaque famille de la communauté et également archivé au sein de l'ILC et du Teko Guarani. Cette question concernant le rendu à la communauté est un sujet important, il est nécessaire que les locuteurs puissent avoir dans les mains un quelconque résultat du travail qu'ils ont effectué.

1.3.3. Profil des informateurs

Au cours des deux terrains, nous avons travaillé avec douze locuteurs. Quelques-uns ont participé à notre recherche de manière régulière (1.3.3.1) mais la plupart étaient des locuteurs ponctuels (1.3.3.2). Le guaraní étant une langue encore bien répandue, il n'y a pas d'effet d'apprentissage incomplet de la langue. Même dans le cas de ceux vivant actuellement en ville, tous nos informateurs ont grandi dans une communauté guaraní : leur langue maternelle est donc le guaraní, l'apprentissage de l'espagnol n'étant venu que par la suite. Tous ces locuteurs sont des « locuteurs traditionnels ».

Afin de décrire au mieux le profil de nos informateurs, nous avons suivi la typologie des locuteurs proposée par Grinevald et Bert (2010) qui se base sur des paramètres linguistiques (leur compétence dans la langue), sociolinguistiques généraux, psycholinguistiques ainsi que sur l'usage et leur attitude envers leur propre langue (2010 :123-125). Les âges des informateurs varient de 16 à 60 ans. Les âges donnés pour les locuteurs plus âgés (au-delà de 40 ans) sont approximatifs en raison de l'incapacité des informateurs à nous renseigner précisément sur ce point ci.

1.3.3.1. Informateurs réguliers

Sur les douze locuteurs qui ont participé à l'élaboration de notre corpus, trois ont été des informateurs réguliers, avec lesquels nous avons pu travailler à plusieurs reprises.

Notre premier informateur régulier était Walter Segundo Cusaire. Agé de 25 ans, sa compétence linguistique était excellente. Avec lui, il a été possible de travailler tant sur la liste d'élicitation de mots, travail fatigant et ennuyeux, que sur les transcriptions et traductions des narrations. Ayant poursuivi des études d'infirmier avec l'école secondaire, il possédait en outre les compétences nécessaires pour mener à bien des exercices plus scolaires comme les paradigmes de personnes sur les verbes, les noms ou encore les demandes de phrases avec un mot en particulier. Il n'a pas été possible de faire ce type de travail avec d'autres locuteurs plus âgés, ces derniers n'ayant pas une culture scolaire suffisante pour comprendre la consigne demandée. Avec les membres de sa famille, Walter parle constamment en guaraní. A de rares occasions, il demandait conseil à sa mère pour la traduction d'un mot ou d'une expression. Il était très content de faire ce travail car la préservation de sa langue était un sujet qui lui tenait particulièrement à cœur. Pour ces raisons, il a été

choisi par les membres de l'ILC pour devenir le futur « instituteur » de la classe maternelle de l'école dont l'ouverture est prévue l'année prochaine.

Durant le premier terrain, nous avons également travaillé avec Froilan Borora Mende. Il a environ 45 ans et est le chef de la communauté depuis 3 ans. Nos séances de travail se déroulaient dehors, ce qui était gênant pour les divers bruits de fond. Notre travail portait principalement sur l'élicitation de la liste de mots de Kaufman et Berlin (1985). Malgré un usage de la langue très fréquent, lors des séances d'élicitation Froilan n'était pas du tout sûr de ses capacités linguistiques. Son insécurité linguistique était uniquement liée au contexte des séances d'élicitation ; en dehors de nos séances de travail, il se sent sûr de lui dans la langue. Aussi, nous étions sans cesse accompagnés de sa femme qui chuchotait les mots en guaraní avant qu'il ne les dise. Nous avons essayé de travailler avec cette femme mais ne pensant pas être à la hauteur, elle n'a pas voulu. Il s'agit de notre seul cas « d'informatrice fantôme », et non pas de locutrice fantôme. En effet, elle ne cachait pas qu'elle parlait ni ne connaissait pas la langue, au contraire ; en revanche, elle ne s'estimait pas suffisamment compétente pour participer à l'enquête. Au deuxième terrain, nous n'avons pas réitéré le travail avec Froilan : en effet, tout au long du premier terrain, sa diction était entachée par la mastication continuelle de feuilles de coca, ce qui empêchait une bonne perception des sons de la langue.

Enfin, notre dernier locuteur régulier était Antonio Mendéz Barriento. Il s'agit du seul guaraní izoceño, et non ava, avec lequel nous avons travaillé. Originaire de l'Isoso, il s'est installé à Camiri en raison des nombreux évènements guaraní qui s'y déroulent. Il a environ 60 ans et anime un programme de radio en guaraní plusieurs fois par semaine. Il effectue également quelques travaux de traduction espagnol-guaraní et s'intéresse à l'étude de la théologie durant son temps libre. Ne parlant pas le même dialecte que celui sur lequel se fonde notre analyse phonologique, nous avons davantage travaillé la traduction de textes, enregistré de nombreuses histoires guaranís de sa connaissance et eu de longues discussions sur le fonctionnement phonologique et syntaxique de la langue ainsi que sur l'étymologie de nombreux mots. Son intuition linguistique était excellente et sa motivation nous a permis de travailler durant de longues heures.

1.3.3.2. Informateurs ponctuels

Ponctuellement, nous avons travaillé avec neuf autres locuteurs ava-guaraní. Il s'agit d'informateurs avec lesquels seules une ou deux séances ont été effectuées.

Javier Borora Cusaire est le fils du *mburuvicha*, le chef de la communauté. Il a 32 ans et suite à ses études à l'école de santé Tekove Katu, il exerce comme infirmier depuis un peu plus d'un an dans plusieurs communautés guaranís en fonction des offres d'emploi. Nous avons élicité à deux reprises certaines parties de la liste de mots nécessaire à l'analyse phonologique et enregistré en guaraní certains contes ainsi qu'un message qu'il souhaitait diffuser auprès des enfants de l'école *Kere~imba* concernant l'importance de parler la langue. Son excellente élocution fut un véritable atout pour

discerner les différents phonèmes de la langue ainsi que pour percevoir la nasalité des voyelles, une tâche qui fut difficile tout au long de notre enquête.

Marcela Cusaire Arroyo a 30 ans et a toujours vécu à la communauté *Ɨguasurenda*. Elle a été une des premières élèves de l'école *Kereɨmba* et y enseigne maintenant à une classe de primaire. Son éducation scolaire ainsi que sa très bonne connaissance de la langue furent utile pour l'élicitation de mots. Sa famille possédant un champ d'arachides, elle connaissait également de nombreux contes et recettes concernant les cacahuètes. Malheureusement, en raison d'une forte maladie des bronches, de nombreuses séances durent être annulées. Son mari est originaire de l'*altiplano* des Andes et parle donc couramment quechua. Aussi, dans sa maison, ils parlent principalement en espagnol entre eux. Avec son fils, âgé de trois ans, elle parle les deux langues (guaraní et espagnol) de manière égale.

Notre plus jeune locutrice est Francisca Bravo Cusaire, âgée de 16 ans. Sa grande timidité ainsi que le fait qu'elle n'ait pas choisi de travailler avec nous mais qu'elle y ait été obligée n'ont permis qu'une seule séance de travail. Nous regrettons cette situation car sa prononciation était très claire, sa connaissance de la langue était bien établie et elle possédait la patience nécessaire pour répéter distinctement les mots un nombre suffisant de fois.

Nous avons également travaillé avec la grand-mère de cette dernière, Wilma Cusaire Ronaro, âgée d'une cinquantaine d'années. De la même manière, nous avons effectué qu'une seule séance de travail : en effet la tâche demandée, l'élicitation des mots, lui était très pénible et elle n'a plus voulu continuer. Au cours du deuxième terrain, nous avons essayé de revenir vers elle pour enregistrer tous types de narrations mais elle a refusé car elle ne connaissait pas, selon elle, d'histoires suffisamment intéressantes à raconter.

Les trois informateurs qui vont suivre sont des locuteurs ponctuels résidant en ville à Camiri. Silvio Cuellar Guaroia a 31 ans et travaille au Teko Guaraní (1.1.3.1). Après des études de Sciences Sociales, il exerce actuellement comme professeur référent et anime des cours d'apprentissage de la langue. L'unique séance de travail que nous avons pu avoir fut bénéfique : très pédagogue, il apporta beaucoup d'explications claires et détaillées concernant la formation des mots, la propagation de la nasalité et nous fit un bref résumé des normes orthographiques actuelles. Il parle majoritairement espagnol en ville, cependant dans son cadre de vie personnel, il continue de parler guaraní avec sa famille.

Candido Cuellar Rivero, âgé de 28 ans, travaille également à l'institution Teko Guaraní (1.1.3.1). Son travail consiste à la mise en place de programmes éducatifs ainsi qu'à la promotion de la langue et de la culture guaraní à travers plusieurs moyens de communication comme la radio, la création d'affiches publicitaires ou encore l'organisation d'évènements culturels. De la même manière que Silvio, sa pédagogie et sa connaissance de la langue ont permis l'éclaircissement de nombreux points qui posaient alors problème. Il était habitué à la méthodologie des séances de travail concernant

l'élicitation de mots car l'organisation Teko Guaraní avait supervisé peu de mois auparavant une étude de la phonologie de la langue. En raison de son travail qui l'accapare beaucoup, nous n'avons réussi à travailler ensemble qu'une seule fois.

Notre dernier locuteur résidant en ville est Celso Padilla. Il a 36 ans et fait partie de la famille de Carolina, membre de l'ILC m'ayant introduit dans la communauté. Initialement formé en tant qu'enseignant, il est maintenant le président du conseil continental de la nation guaraní. Fervent promoteur de la langue et de la culture guaraní, son objectif est d'unir tous les Guaranís des différents pays au sein d'une seule organisation internationale. Le guaraní se parle actuellement dans quatre pays (la Bolivie, le Paraguay, l'Argentine et le Brésil), cependant Celso affirme que des locuteurs guaranís sont présents dans beaucoup d'autres pays. Il s'est présenté à nous comme étant un très bon locuteur et en offrant son aide à notre recherche. Au cours de la séance, il s'est avéré qu'il ne se souvenait plus de nombreux mots. Ces oublis ont fini par le rendre peu sûr de lui, bien que nous lui ayons bien expliqué que ce type de travail est fastidieux et que beaucoup de locuteurs ne se souviennent d'un mot qu'une fois la séance terminée, ou bien le lendemain. Il s'agit du seul locuteur ayant refusé catégoriquement la compensation financière qui lui était due. En effet, il ne voulait pas être payé pour un travail qu'il faisait par passion pour la langue guaraní : il lui était plus important de connaître les débouchés de ma recherche. Encore une fois, des raisons professionnelles n'ont pas permis de reconduire ces séances de travail.

Enfin, les deux locuteurs que nous allons présenter ont seulement raconté des récits en guaraní et ne sont pas entrés dans le cadre de l'étude phonologique de la langue. Ils habitent tous deux dans la communauté *Iguasurenda*. Román Romero Rojas a plus ou moins 40 ans et exerce le métier d'enseignant à Santa Cruz. De ce fait, ses séjours à la communauté sont généralement très courts et peu fréquents. Réputé comme étant le meilleur conteur, il a raconté divers contes tout d'abord en guaraní puis en espagnol et les enregistrements se sont suivis de longues discussions concernant les morales des contes ainsi que les aspects culturels typiquement guaraní que l'on retrouve au sein de ceux-ci. Nous lui avons demandé s'il était d'accord pour être filmé car comme ils faisaient beaucoup de mimiques, de gestes et racontait avec beaucoup d'onomatopées, nous avons trouvé cela important pour la compréhension du conte. Malheureusement, nous n'avons pas réussi à gagner sa confiance sur ce point et il refusa systématiquement.

Notre dernière locutrice est Silvia Cusaire et a 34 ans. Très touchée par l'objectif de mon projet, elle montra un vif intérêt lors de ma visite à sa maison, visite effectuée dans le but de rechercher des locuteurs souhaitant raconter un récit guaraní. Cultivant également les arachides, elle raconta notamment des récits procéduraux concernant la confiture et la soupe de cacahuètes. Cependant, son parler guaraní est truffé d'emprunts à l'espagnol, également pour des mots qui existent en guaraní, alors même qu'elle parle constamment guaraní dans la communauté.

Enfin, bien qu'il ne s'agisse pas d'un informateur enregistré, nous souhaitons mentionner ici l'immense aide apportée par Alberto Paredes, dit Beto. Ce père de famille âgé de 40 ans est un néo-locuteur qui a appris la langue guaraní une vingtaine d'années auparavant. Selon les dires des membres de l'ILC, sa compétence linguistique est aussi élevée qu'un locuteur traditionnel. Son aide sur de nombreux aspects pratiques, méthodologiques et surtout linguistiques fut donc précieuse, notamment pour la correction de l'orthographe guaraní utilisée dans le cadre de la réalisation du rendu à la communauté.

Le Tableau 4 résume les informations basiques des locuteurs ainsi que leur participation à l'enquête.

	NOM	AGE	LIEU	DONNEES
INFORMATEURS REGULIERS	Walter Segundo Cusaire	25 ans	Ɨguasurenda	Récit, liste de mots, vidéo, analyse textuelle
	Froilan Borora Mende	45 ans	Ɨguasurenda	Récit, liste de mots
	Antonio Mendéz Barriento	60 ans	Camiri	Récit, analyse textuelle, vidéo
INFORMATEURS PONCTUELS	Francisca Bravo Cusaire	16 ans	Ɨguasurenda	Liste de mot
	Candido Cuellar Rivero	28 ans	Ɨguasurenda	Liste de mot
	Marcela Cusaire Arroyo	30 ans	Ɨguasurenda	Récit, liste de mots, vidéo
	Silvio Cuellar Guaroia	31 ans	Camiri	Liste de mots
	Javier Borora Cusaire	32 ans	Ɨguasurenda	Récit, liste de mots, vidéo
	Silvia Cusaire	34 ans	Ɨguasurenda	Récit
	Celso Padilla	36 ans	Camiri	Liste de mots
	Alberto Paredes, dit Beto	40 ans	Camiri	Analyse textuelle, aide diverse
	Román Romero Rojas	~40 ans	Ɨguasurenda	Récit

	Wilma Cusaire Ronaro	~50 ans	Iguasurenda	Liste de mot

Tableau 4 - Récapitulatif des locuteurs et leur participation à l'enquête

1.3.4. Méthode et données recueillies

Après avoir détaillé le profil de chacun de nos consultants, nous allons maintenant aborder la méthodologie adoptée au cours de nos séances de travail avec ceux-ci ainsi que le type de données recueillies dans les deux terrains.

Ces séances de travail nécessitaient un équipement audio et visuel adapté à la situation de terrain. Comme nous l'avons déjà mentionné, la caméra semi-professionnelle ne fut utilisée qu'au cours du deuxième terrain. Nous avons donc enregistré avec un Zoom H4n couplé avec deux microphones suivant la situation : un *shotgun* pour l'enregistrement d'une personne, permettant ainsi de diminuer fortement le bruit alentour ; et un microphone stéréo permettant l'enregistrement de danses ou de chants à plusieurs (utilisé principalement à l'école *Kereimba* avec les élèves).

L'objectif de ces terrains étant le recueil des données nécessaires à une analyse phonologique de la langue, nous avons tout d'abord procédé à l'élicitation de nombreux mots. Atteignant environ 500 entrées lexicales, cette liste fut proposée par Kaufman et Berlin (1985). Elle s'articule en divers domaines sémantiques : la parenté, les éléments naturels liés à l'eau, la terre ou encore la végétation, les parties du corps, les verbes, les adjectifs,… La langue de travail, l'espagnol, n'étant pas notre langue maternelle, il nous a fallu préalablement étudier cette liste afin d'en repérer les mots inconnus. En effet, nous devions être en mesure de les expliquer aux locuteurs si le besoin se faisait ressentir. Il y eut au début quelques tâtonnements liés à la recherche de la meilleure méthodologie à appliquer avec nos informateurs. Les premières séances d'élicitation étaient alors plutôt confuses : les locuteurs ne comprenaient pas bien certains mots et n'osaient pas me le signaler. Par la suite, nous avons donc tenté une lecture commune du domaine sémantique que nous allions éliciter afin de repérer à l'avance les termes problématiques nécessitant une explication. Le locuteur pouvait alors trouver plus facilement l'équivalence en guaraní. Cette méthode de travail pré-enregistrement fut une réussite : de nombreux progrès furent observés et ce temps de discussion sur certains termes permit certaines ouvertures concernant des synonymes, ou des sens légèrement différents. Une fois les mots passés en revue, nous prononcions le mot en espagnol afin que le locuteur prononce, à son tour, le mot en guaraní. Le mot était répété trois fois, un nombre d'occurrences nécessaire pour nous permettre d'effectuer une première transcription API. Cependant, avec certains locuteurs cette répétition n'était pas effectuée spontanément. Nous devions demander à chaque fois les répétitions, ce qui peut être ennuyant pour le locuteur mais également pour le travail sur les enregistrements par la suite. Pour la suite de nos recherches, il serait préférable de recourir à un geste (par exemple avec les doigts) pour leur demander de répéter. Une transcription plus précise des mots guaranís obtenus était

systématiquement réalisée le soir. Lorsque nous reprenions une nouvelle séance de travail avec un locuteur, nous commencions par les questions et les vérifications relatives aux mots abordés lors de la séance précédente.

Pour compléter notre corpus et obtenir notamment des données plus naturelles, nous avons enregistré des narrations de natures diverses. Notre corpus est donc constitué de plusieurs récits procéduraux (des recettes concernant le pain, des desserts, des confitures,…), de nombreux contes, de récits traditionnels s'inspirant de l'histoire du peuple guaraní, de récits autobiographiques, de devinettes et blagues et de plusieurs messages enjoignant les enfants à ne pas abandonner leur langue maternelle. Cependant, il fut compliqué de trouver des locuteurs souhaitant participer au projet : la grande majorité ne voulait tout simplement pas, ne savait pas quoi dire ou disait ne connaître aucun récit digne d'être raconté. L'utilisation de stimuli visuels pourra être d'une grande aide dans un prochain terrain pour permettre d'engager le récit. Les narrations enregistrées étaient ensuite transcrites en API, phrase par phrase, avec un de nos principaux informateurs, Walter ou António. Une fois ce long travail effectué, nous lisions nous-mêmes en guaraní les phrases afin de participer plus activement au travail, mais aussi pour vérifier que la transcription soit correcte. Nos informateurs traduisaient alors les phrases en précisant ponctuellement un point sémantique ou grammatical. Les corrections qu'ils voulaient apporter à l'enregistrement original furent notées sur la page suivant le texte transcrit, afin de ne pas perdre d'informations linguistiques qui pourraient se révéler pertinentes.

Notre corpus est donc constitué au total de 7h10 d'enregistrement audio (listes d'élicitation, narrations et musiques) et 2h30 d'enregistrement vidéo (danses, chants, narrations et quelques séances d'élicitation également). Pour l'instant, 19 narrations sur 26 ont été transcrites et traduites. Notre analyse phonologique est basée sur 1200 mots enregistrés.

1.4. Conclusion

Dans la première partie de notre travail, ayant pour thème la situation sociolinguistique de la langue, nous avons tout d'abord présenté le peuple guaraní et son mode de fonctionnement. Cela nous a permis de constater l'organisation importante dont ce peuple indigène fait preuve. Cette organisation démontre une forte volonté non seulement de maintien mais également de diffusion de leur culture et de leur langue dont ils sont très fiers. A l'heure actuelle, la langue guaraní est relativement bien répandue et parlée en Bolivie, toutes générations confondues. Quelques critères montrent un dynamisme plus faible, comme la réaction aux nouveaux médias ou la documentation linguistique disponible, mais des moyens sont actuellement mis en œuvre pour y remédier. Le guaraní jouit d'un rayonnement encore très fort, en comparaison avec d'autres langues de sa famille dont les vitalités respectives sont sujettes à préoccupation. Toutefois, il est nécessaire de continuer le travail commencé

dans le but de fortifier sa vitalité, menacée à long terme par l'expansion de plus en plus importante des langues internationales. La présentation des terrains réalisés ainsi que des différents locuteurs ayant participé à la constitution d'un corpus hétérogène offrent un premier panorama méthodologique concernant notre première année de recherche. Nous envisageons une suite du travail qui se déroulerait dans une autre communauté ou en ville avec des locuteurs guaranís, dans le but d'agrandir notre champ de recherche.

2. PHONOLOGIE SEGMENTALE

Après avoir présenté la situation sociolinguistique du guaraní bolivien, nous allons maintenant aborder sa phonologie. Cette partie s'articulera en cinq sections. Nous commencerons par présenter la structure syllabique du guaraní de Bolivie (1), une notion qui nous sera préalablement nécessaire pour l'analyse de la prosodie (2.2). Ensuite, nous étudierons les phonèmes de la langue : la section 2.3 abordera les voyelles, et la section 2.4 les consonnes. Pour chacune des deux sections, nous détaillerons les oppositions des phonèmes ainsi que leurs réalisations phonétiques. Notre dernière partie sera consacrée à l'analyse de l'harmonie nasale, un phénomène phonologique central dans les langues tupi-guaraní (2.5).

L'analyse de la phonologie s'appuie sur les listes de mots élicités par les locuteurs. Notre base de données contient aux alentours de 1200 mots. Quelques points méthodologiques sont à préciser ici :

- pour plus de clarté, la forme phonologique est donnée après chaque forme phonétique.
- L'identification des syllabes, lorsqu'elle était problématique, a été faite par la syllabation des locuteurs. Ces séances ont permis de déterminer notamment quelles séquences de voyelles étaient dissyllabiques et lesquelles étaient des diphtongues.
- La nasalité fut souvent très difficile à percevoir dans le cas des phonèmes vocaliques. Aussi, certaines transcriptions peuvent comporter des erreurs. Plusieurs séances de transcription ont été menées avec d'autres chercheurs. A plusieurs reprises, il y eut des doutes et des désaccords. Ainsi, la nasalité non entendue n'est pas marquée : mais ce pas pour autant que la voyelle n'est pas nasale.
- A plusieurs reprises, la traduction fut difficile, notamment dans le cas de verbes apparaissant avec des affixes. Nous n'avons pas étudié la morphosyntaxe de la langue et de ce fait, certaines informations nous manquaient pour gloser des morphèmes.
- Les oppositions ont été faites au moyen de paires minimales qui permettent de confirmer le statut des phonèmes du guaraní bolivien Lorsque le corpus ne permettait pas une opposition parfaite, nous avons eu recours aux paires quasi minimales, qui présentent un environnement analogue (segment précédent et suivant identiques). Pour éviter la redondance, les paires minimales déjà exposées pour opposer un phonème à un autre phonème discutées plus haut ne seront pas répétées.

2.1. Syllabe

Dans cette première partie, nous présenterons l'organisation de la syllabe en guaraní bolivien, une analyse qui nous sera utile par la suite pour décrire notamment la prosodie ou encore certaines réalisations phonétiques des phonèmes consonantiques et vocaliques. Nous commencerons par présenter les deux types de syllabes autorisées en guaraní de Bolivie, leurs composantes et le processus de resyllabation phonétique des consonnes pré-nasalisées (2.1.1). Nous traiterons ensuite la structure syllabique des mots 2.1.1), en nous appuyant sur la définition préalable du mot phonologique en guaraní bolivien, et les séquences de syllabes possibles (2.1.2). Enfin, nous finirons par décrire les séquences de voyelles en guaraní de Bolivie qui peuvent être analysées comme des segments distincts ou comme un segment unique (après diphtongaison) (2.1.3).

2.1.1. Deux types syllabiques

Le grand groupe des langues tupi possède un type syllabique qui peut se schématiser comme suit : (C)V(V)(C) (Demolin et Storto 2012 :340). Certaines langues du groupe tupi acceptent donc des consonnes en coda. Aikhenvald (2012 :340) précise que la majorité des langues de la famille tupi-guaraní ont une structure syllabique ouverte, type (C)V, mais que pour certaines langues de la famille, la dernière syllabe peut être fermée, donnant ainsi une structure syllabique de type (C)VC. C'est le cas notamment de l'émérillon, qui peut éventuellement avoir une syllabe fermée en fin de mot (Rose 2008 :435).En revanche, les syllabes du guaraní bolivien sont toujours ouvertes et sont donc définies comme *simples*. Maddieson (2013c) établit une relation d'interdépendance entre la structure syllabique d'une langue donnée et l'inventaire consonantique de celle-ci : les langues à structure syllabique simple ont généralement un inventaire consonantique réduit (nous verrons en 2.4 que c'est le cas du guaraní bolivien) tandis que les langues à structure syllabique complexe ont un inventaire consonantique plus important. La syllabe est constituée d'une attaque facultative et d'un noyau obligatoire. Le guaraní bolivien connaît donc deux types de structures syllabiques : la syllabe de type CV, commune à toutes les langues du monde (Maddieson 2013c), et la syllabe de type V, caractérisée par une attaque vide. Notre corpus compte 4330 occurrences de voyelles et 3143 occurrences de consonnes. Ces chiffres nous permettent de connaître la proportion de syllabes CV par rapport aux syllabes de type V : avec 62% d'occurrences dans notre corpus, la structure syllabique CV prédomine en guaraní de Bolivie mais la structure V reste tout de même fréquente (38%). La Figure 7 schématise la structure syllabique du guaraní de Bolivie. L'attaque facultative est symbolisée par les parenthèses qui l'entourent.

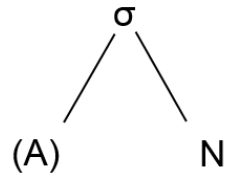


Figure 7 - Structure syllabique du guarani bolivien

La Figure 8 illustre les deux types syllabiques avec le mot ‘poignet’ (/po'apɨ/).

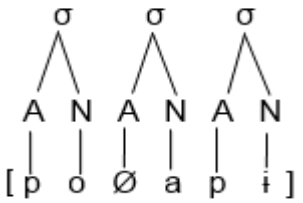


Figure 8 - Structure syllabique du mot /po'apɨ/ 'poignet'

L’exemple (1) montre la stratégie employée pour respecter la contrainte phonotactique du guaraní bolivien qui n’autorise pas les syllabes de type CVC. Dans les cas d’emprunts présentant une structure syllabique de type CVC, l’effacement de la consonne finale en guaraní de Bolivie permet de maintenir une structure syllabique ouverte.

(1) ‘sucre’ : *azúca**r*** → [a.'su.ka]

La position d’attaque, optionnelle en guaraní de Bolivie, est toujours constituée d’une consonne. Comme cette position est la seule position occupée par des consonnes, toutes les consonnes de l’inventaire phonémique peuvent remplir cette position. Les attaques sont simples, jamais complexes. Les consonnes affriquées telles que /ʧ, ʤ/ représentent une unité de temps dans la position d’attaque et sont donc à analyser comme un seul et unique segment. L’adaptation de l’emprunt *cabra* à la phonologie de la langue (2) permet d’illustrer l’impossibilité d’une attaque branchante : l’insertion d’une voyelle entre les deux consonnes permet d’éviter une structure syllabique de type CCV.

(2) ‘chèvre’ : *cabra* → [ka.'βa.ɾa]

Le noyau syllabique, obligatoirement constitué d’une voyelle, est également toujours simple. Quand une syllabe sans attaque suit une autre syllabe, on observe une suite de voyelles hétérosyllabiques. Comme les deux noyaux sont phonologiquement distincts, le noyau syllabique n’est jamais complexe en raison notamment de l’accent qui accentue la syllabe pénultième (3). Nous verrons que sous certaines conditions, une suite de deux voyelles peut être perçue comme une diphtongue.

Dans ce cas, les deux formes phonétiques du même mot attestées dans le corpus (séquences de voyelles distinctes et séquence de voyelle unique) démontrent que les deux voyelles sont toujours phonologiquement distinctes (4). Les séquences de voyelles seront plus largement décrites dans la partie 2.1.3.

(3) /kʷa.ˈɾ**a.ɨ**/ [kʷaˈɾaɨ] ‘soleil’

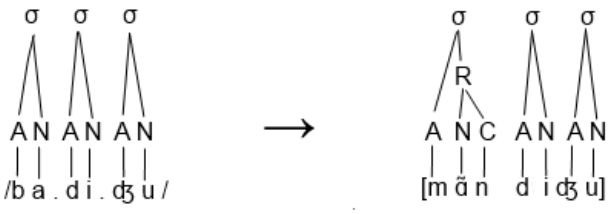
(4) /p**u.**ˈ**a**.dõ/ [p**ũ**ˈ**ã**nõ] ~ [ˈp**w̃ã**nõ] ‘soin’

En guaraní de Bolivie, la segmentation du mot en syllabes est donc réalisée suivant les deux règles suivantes :

1. Chaque voyelle phonologique représente le noyau de la syllabe occupée.
2. Toute consonne placée avant une voyelle constitue l’attaque de la syllabe.

Il existe des cas de resyllabation phonétique dans les mots comportant des consonnes pré-nasalisées : dans ce contexte, la composante nasale de la consonne fonctionne comme coda de la syllabe précédente, bien que la pré-nasalisation fasse partie du phonème phonologiquement en position d’attaque de la syllabe suivante. La voyelle précédente acquiert alors une aperture plus grande en raison de la syllabe fermée dont elle est le noyau. Ce changement d’aperture est analysé dans la section 2.3.2.2. L’exemple ci-dessous (5) permet de visualiser la resyllabation phonétique du mot ‘coton’ (/badiʤu/ [mãˈndiʤu]). Phonologiquement, la structure syllabique est du type CV.CV.CV. Phonétiquement, la resyllabation entraîne un changement et la structure est du type CVC.CV.CV.

(5)



Il n’y a pas de contraintes phonotactiques en guaraní bolivien : toutes les séquences de phonèmes sont admises au sein de la syllabe et du mot phonologique. Tous les phonèmes consonantiques et vocaliques peuvent apparaître respectivement en attaque et en noyau. Faisant partie typologiquement des langues à syllabe ouverte, les séquences de consonnes sont impossibles en guaraní de Bolivie.

2.1.2. Le mot et son schème canonique

Après avoir présenté les deux types de syllabes possibles en guaraní de Bolivie, cette section vise à définir maintenant la forme canonique des mots de la langue. Dixon et Aikhenvald (2002 :13) proposent une définition du mot phonologique selon trois critères, applicables ou non à la langue. En guaraní bolivien, les frontières du mot ont été définies à partir de critères segmentaux (phonologiques) et prosodiques. De ce fait, nous ne faisons pas la différence dans ce mémoire entre le mot phonologique et le mot prosodique.

Au niveau segmental, seul un paramètre est à prendre en compte pour délimiter le mot phonologique :

1. La fin d'un mot peut être marquée par la *dernière voyelle nasale*.

Au niveau prosodique, deux paramètres permettent de spécifier davantage les frontières du mot :

1. Le mot phonologique est de préférence *dissyllabique*, même si des mots monosyllabiques sont attestés (2.1.2.1).
2. Chaque mot contient un accent, de manière générale fixé sur la *syllabe pénultième*. Dans le cas de suffixes portant également un accent (2.2.2.2), le mot comportera un accent secondaire sur la racine et un accent primaire sur le suffixe.
3. Le mot représente un des domaines d'application du phénomène d'*harmonie nasale*, qui sera décrit en détail plus loin (2.5). Précisons dès à présent que la nasalisation opère de manière régressive. L'exemple ci-dessous (6) est donc composé de deux mots : un premier mot oral et un deuxième mot nasal. L'arrêt de la nasalité permet de marquer la frontière des mots.

(6) /kaˈɾai ˈʤeẽ/ [kaɾai ˈɲẽʔẽ]
étranger.blanc langue
'espagnol' (littéralement : la langue des blancs)

Les deux exemples suivants permettent d'illustrer ces critères. Dans l'exemple (7), les deux accents primaires permettent de savoir qu'il y a deux mots ; la frontière de ces mots est marquée par la dernière voyelle nasale [ũ] présente dans le premier mot.

(7) /idũ i-ʧɨ-βae/ [ˈĩnũ ˈi-ʧɨ-βae]
autre 3.II-mère-ATTR
'son cousin[4]'

[4] La juxtaposition des deux noms (signifiant littéralement « celui de la mère de l'autre ») ne permet pas d'arriver au sens « cousin ». Cependant en l'absence d'informations supplémentaires, nous avons choisi de le traduire ainsi, car il s'agit de la forme en espagnol qui a été élicitée.

L'exemple (8) contient également deux accents primaires. Cette fois-ci, un mot nasal suit un mot oral. Le fait que la nasalité régressive, limitée au mot, ne continue pas à se propager sur les quatre premières voyelles permet de marquer la frontière entre ces deux mots phonologiques.

(8) /o-putuka tebibode/ [o-puˈtuka tẽmĩˈmɔ̃n͡de]
3.ɪ-laver vêtements
'il lave les vêtements'

Les critères du mot phonologique en guaraní de Bolivie ayant été présentés, nous traiterons dans les deux sections suivantes le schème canonique du mot : la section 2.1.2.1 visera à exposer les raisons pour lesquelles les morphèmes monosyllabiques élicités ne peuvent pas être considérés comme des mots phonologiques ; la section 2.1.2.2 détaillera le nombre minimum et maximum de syllabes par mot d'après les données du corpus ; enfin, nous exposerons dans la section 2.1.2.3 les suites de syllabes possibles.

2.1.2.1. Monosyllabique

Certaines langues tupi-guaraní sont connues pour avoir un mot prosodique/phonologique minimal de deux syllabes. En guaraní mbyá, un mot doit être au minimum dissyllabique. Aussi, lorsqu'un morphème est monosyllabique, la voyelle finale est dupliquée dans le but d'ajouter une syllabe et de respecter ainsi la structure syllabique minimale du mot . Par exemple , le mot pour 'noir' /hũ/ sera prononcé [hũʔũ] (Dixon et Aikhenvald 2002 :14).

Dans notre corpus, 10 entrées lexicales sont composées uniquement d'une syllabe de type (C)V, ce qui représente à peine 1% de notre base de données. *A priori,* contrairement au guaraní mbyá, la voyelle des mots monosyllabiques n'est pas dupliquée en guaraní de Bolivie. Dans notre corpus, des mots comme /ɨ/ 'eau', /tĩ/ 'blanc' ou encore /ʤu/ 'épine' sont respectivement prononcés [ɨ], [tĩ], [ʤu] et non pas [ˈɨʔɨ], [ˈtĩʔĩ], [ˈʤuʔu]. Cependant, l'analyse des textes enregistrés pourra nous apporter des réponses supplémentaires sur la prononciation de ces mots dans la chaîne parlée.

La moitié des mots monosyllabiques de notre corpus exemplifiés ci-dessous relève du domaine sémantique des référents inhérents à une personne : quatre mots font référence à une partie du corps (9) et le dernier se réfère à la portion de terrain cultivée possédée par chaque famille d'une communauté, le *chaco* (10).

(9) a. /pɨ/ [pɨ] 'pied'
b. /po/ [po] 'main'
c. /a/ [ʔa] 'cheveux'
d. /ũ/ [ʔũ] 'jambe'

(10) /ko/ [ko] ‘champ cultivé’

En guaraní bolivien, les mots faisant référence à des référents inhérents à une personne sont généralement possédés et apparaissent donc avec un indice de personne. Aussi nous supposons que dans la chaîne parlée, ces mots ne sont jamais prononcés tels quels et qu’en raison de la préfixation de l’indice de personne se référant au possesseur, ils soient systématiquement dissyllabiques.

Au vu de nos données actuelles, nous supposons que le mot phonologique ne puisse donc être monosyllabique qu’à de très rares reprises. En effet, en raison de la fréquente indexation de personne sur la racine qui transforme le mot monosyllabique en mot dissyllabique, ce cas de figure est marginal mais reste attesté dans la langue guaraní de Bolivie.

2.1.2.2. Plurisyllabique

En guaraní de Bolivie, la structure syllabique la plus fréquente est composée de deux syllabes. Viennent ensuite les mots trisyllabiques puis quadrisyllabiques. Dans notre corpus, les mots de plus de quatre syllabes peuvent être décomposés en morphèmes (généralement de deux ou trois syllabes) : il peut s’agir d’une racine avec des affixes, de mots composés ou encore de dérivations. Des mots comportant jusqu’à huit syllabes sont attestés dans le corpus. Le Tableau 5 présente les différentes structures syllabiques possibles.

NOMBRE DE SYLLABES	MOT	TRANSCRIPTION	STRUCTURE SYLLABIQUE
2	/ˈɨ.wɨ/ ‘terre’	[ˈɨwɨ]	C.CV
	/ˈbo.ã/ ‘médicaments’	[ˈmõã]	CV.V
	/ˈʤa.sɨ/ ‘lune’	[ˈd͡jasɨ]	CV.CV
3	/ʤe.ˈpe.a/ ‘bois’	[d͡jeˈpea]	CV.CV.V
	/ku.ˈno.mĩ/ ‘jeune garçon’	[kũˈnõmĩ]	CV.CV.CV
	/bo.ˈɨ.pa/ ‘visite’	[m͡boˈɨpa]	CV.V.CV
	/a.ˈβati/ ‘maïs’	[aˈβati]	V.CV.CV
4	/bu.ɾu.ˈβi.ʧa/ ‘chef’	[m͡buɾuˈβiʧa]	CV.CV.CV.CV
	/sa.βa.ˈɨ.po/ ‘ivre’	[saβaˈɨpo]	CV.CV.V.CV

5	/o.-'gʷa.ta.-ba.e/ 3.I-marcher-PRIV 'paralytique'	[o'gʷatabae]	V.CV.CV.CV.V
	/ɨ.-gʷa.su.-'ɾe.da/ eau-grand-LOC 'mer'	[ɨgʷasu'ɾen͡da]	V.CV.CV.CV.CV
6	/tu.ʤu.a.po.-'ɾe.da/ boue-LOC 'boue'	[tuʤuapo'ɾɛn͡da]	CV.CV.V.CV.CV.CV
	/bi.ʧi.-ɾa.bi.-'ba.tɨ̃/ petit-COMP-loin 'peu profond'	[mĩʧĩɾãmĩ'mãtɨ̃]	CV.CV.CV.CV.CV.CV
7	/ɨ.wɨ.-m͡ba.a.po.-'pe.gʷa/ terre-travail-en.rapport.à 'argile'	[ɨwɨm͡baapo'pegʷa]	V.CV.CV.V.CV.CV.CV
8	/o.-po.ɾo.-pu.'a.nõ.-βa.e/ 3.I-GEN-soin-ATTR 'médecin'	[õpõnõ'pw̃ãnõβ̃ãẽ]	V.CV.CV.CV.V.CV.CV.V

Tableau 5 - Schèmes canoniques des mots en guaraní de Bolivie

2.1.2.3. Suites de syllabes possibles

En raison de sa structure syllabique simple, (C)V, le guaraní bolivien ne connaît aucune restriction de séquences de syllabes. Les deux types de syllabes CV et V peuvent apparaître en initiale comme en finale de mot. La syllabe V peut précéder CV et vice versa, et deux syllabes identiques (CVCV ou VV) peuvent se suivre.

2.1.3. Les séquences de voyelles

Nous rappelons que le guaraní de Bolivie a une structure syllabique phonologique strictement ouverte. Par conséquent, les séquences de consonnes sont impossibles. En revanche, comme l'attaque de la syllabe est facultative, deux voyelles hétérosyllabiques peuvent être adjacentes. En guaraní de Bolivie, les séquences de deux voyelles consécutives sont fréquentes et peuvent apparaître en position initiale (11), médiane (12) ou finale de mot (13).

(11) /**a.-i.-**'po.ta/ [**a-i-**'pota]
1SG.I-3.II-vouloir
'je (le) veux'

(12) /ʤ**a**.'**i**.sɨ/ [ʤ**a**'**i**sɨ] 'résine'

(13) /ʤe.'p**e.a**/ [ʤe'p**ea**] 'bois'

Les séquences de deux voyelles sont de loin les plus fréquentes dans la langue. Les séquences de trois voyelles sont attestées 12 fois dans notre corpus. Les exemples ci-dessous présentent deux de ces occurrences :

(14) a. /h**ɨ.**ˈ**a.i/** [hɨˈai] ‘sueur’
b. /b**a.**ˈ**ɨ.u**/ [m͡b**a**ˈ**ɨu**] ‘rêve’

Aucune séquence de plus de trois voyelles consécutives n’est attestée dans notre corpus.

D’un point de vue phonologique, la séquence vocalique obtenue est à analyser comme plusieurs voyelles distinctes. Nous verrons cependant que certaines séquences de voyelles sont perçues comme un segment unique lors de la prononciation (2.1.3.1) mais cela reste marginal. Dans la grande majorité des séquences vocaliques en guaraní bolivien, les séquences de voyelles sont en effet perçues comme deux segments uniques. Peu importe leur place dans le mot, elles sont réalisées telles quelles sans modification phonétique supplémentaire. Mais entre la syllabe pénultième de type (C)V et la syllabe finale de type V (lieu également privilégié de la diphtongaison), deux phénomènes phonétiques peuvent apparaître : l’insertion de l’occlusive glottale [ʔ] entre deux voyelles adjacentes (2.1.3.2) et un phénomène de laryngalisation vocalique (2.1.3.3).

2.1.3.1. Une diphtongue phonétique

Une diphtongue est une voyelle complexe dont le timbre se modifie graduellement au cours de son émission. En guaraní de Bolivie, la diphtongue est créée par la semi-vocalisation affectant les phonèmes vocaliques /i/ et /u, o/ (phénomène de sous-articulation des phonèmes vocaliques), réalisés respectivement [j] et [w]. De ce fait, seules les séquences de voyelles comportant un de ces phonèmes vocaliques peuvent former une diphtongue.

La diphtongue en guaraní bolivien est une réalisation libre : le même mot peut être prononcé avec deux voyelles perçues comme deux segments distinctifs ou avec une diphtongue unifiant la séquence de voyelles (15). La diphtongue est donc une variante phonétique de deux segments vocaliques phonémiques adjacents.

(15) /puˈadõ/ [ˈp**w̃ã**nõ] ~ [p**ũ**ˈãnõ] ‘soigner’

L’analyse de la diphtongaison en guaraní de Bolivie sera abordée plus en détail dans la section (2.3.2.1). La diphtongaison de deux voyelles phonologiquement distinctes reste un phénomène marginal.

2.1.3.2. Insertion de l’occlusive glottale [ʔ]

L’occlusive glottale est une consonne phonémique reconstruite en PTG (Jensen 1999 :134). Cependant, nous ne l’avons pas considérée comme telle dans notre analyse, en raison de sa réalisation facultative et peu fréquente dans notre corpus par rapport aux autres phonèmes consonantiques. Sa réalisation

peu fréquente peut être observée en comparant le guaraní à d'autres langues de la famille, dans lesquelles l'occlusive glottale est plus répandue : Crowhurst (2000 :9) montre ainsi diverses paires de mots contenant une occlusive glottale réalisée en guarayu qui ne l'est pas en guaraní. Les réalisations de l'occlusive glottale en guaraní de Bolivie sont certainement le reste d'un phonème distinctif dans un stade antérieur de la langue.

Le *coup de glotte* est prononcé par l'occlusion brève et rapide de la glotte qui interrompt le flux d'air et le voisement des cordes vocales. Sur PRAAT, elle se remarque de la même manière qu'une occlusive : un moment d'occlusion suivi d'une barre de relâchement (*burst*) qui produit le bruit. La Figure 9 ci-dessous donne un exemple de la réalisation [ʔ] entre les voyelles [ã] et [ẽ]. Sa présence peut être remarquée par la barre de relâchement de l'occlusion, qui correspond également à l'interruption du pitch interrompu et la barre de voisement moins intense.

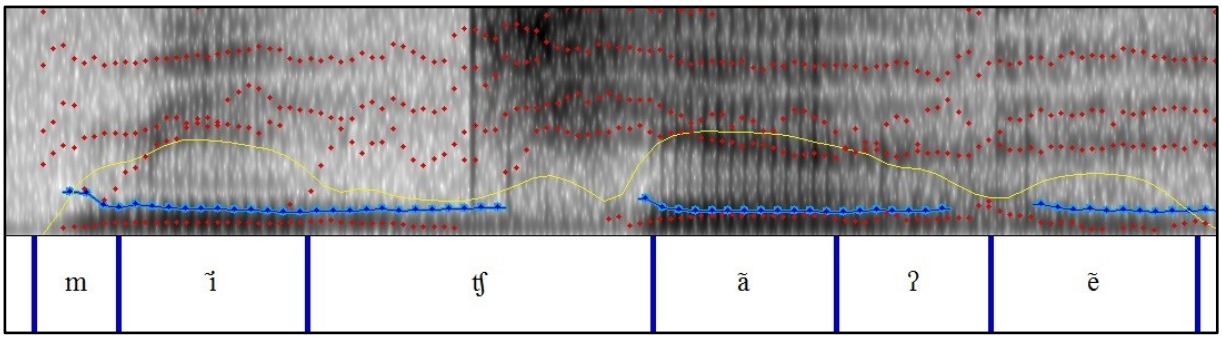


Figure 9 - Spectrogramme du mot /biʧaẽ/ [mĩʧãʔẽ] 'enfant'

Les 118 occurrences de l'occlusive glottale [ʔ] apparaissent dans les contextes suivants :

1. Entre deux voyelles ;
2. comme attaque de la syllabe pénultième (la syllabe accentuée) [(C)V…'**ʔV**.CV] (16) ;

(16) /i.'**-a**.-tĩ/ [i-'**ʔã**-tĩ] 'ses cheveux blancs'
3.II-cheveux-blancs

3. ou comme attaque de la syllabe finale (qui suit généralement la syllabe accentuée) [(C)V…'(C)V.**ʔV**] (17).

(17) /ka.'pi.**i**/ [ka'pi**ʔi**] 'paille'

La réalisation de l'occlusive glottale est facultative en guaraní bolivien. Cette variation libre est attestée dans notre corpus grâce aux prononciations d'un même mot avec ou sans le coup de glotte entre les deux voyelles phonémiques (18).

(18) a. /kui'm͡b**ae**/ [kui'm͡ba**ʔ**e] ~ [kui'm͡bae] 'homme'

b. /m͡b**a'e**tɨ/ [m͡ba'**ʔ**etɨ] ~ [m͡ba'etɨ] 'NEG'

Toutes les séquences de voyelles apparaissant avec une occlusive glottale existent également sans cette consonne. La seule exception concerne la séquence *[uu]. Mais il est important de noter que cette exception peut être due aux limites de notre corpus : le phonème vocalique /u/ étant déjà peu fréquent dans notre corpus, la probabilité d'avoir une séquence /uu/ en est amoindrie.

L'insertion d'une occlusive glottale non phonémique permet de séparer une séquence de voyelles : l'occlusive glottale joue alors le rôle d'attaque de la deuxième voyelle. L'insertion de l'occlusive glottale permet ainsi de passer d'une structure syllabique de type (C)V.V à une structure de type (C)V.CV, préférée en guaraní bolivien au vu de sa fréquence plus importante. Cette nouvelle structure syllabique permet une meilleure distinction des voyelles phonémiquement adjacentes en raison de l'interruption brève mais nette du signal acoustique. Cette stratégie s'apparente à celle observée en guaraní mbyá, qui duplique le noyau syllabique d'un mot monosyllabique afin d'obtenir une structure CV.CV, plus perceptible à l'oral (Dixon et Aikhenvald 2002 :14).

L'insertion de l'occlusive glottale et le phénomène de diphtongaison peuvent tous deux affecter les deux voyelles finales du mot. Ces deux phénomènes, analysés comme facultatifs, n'apparaissent pas en variation libre l'un avec l'autre. En revanche, les deux peuvent affecter des séquences comportant les même voyelles.

2.1.3.3. Laryngalisation des voyelles

La *voix craquée* est un type de phonation produit par la forte compression des cordes vocales. Ces dernières vibrent alors à une fréquence suffisamment basse pour que chaque pulsation d'air qui passe à travers la glotte puisse être entendue (Drugman, Kane, Raitio, Gobl 2013 :1). Il en résulte une impression de craquements répétitifs. Les vibrations irrégulières obtenues sont nettement repérables sur le logiciel PRAAT. Dans la Figure 10 ci-dessous, elles sont représentées par les barres saccadées d'intensité variable.

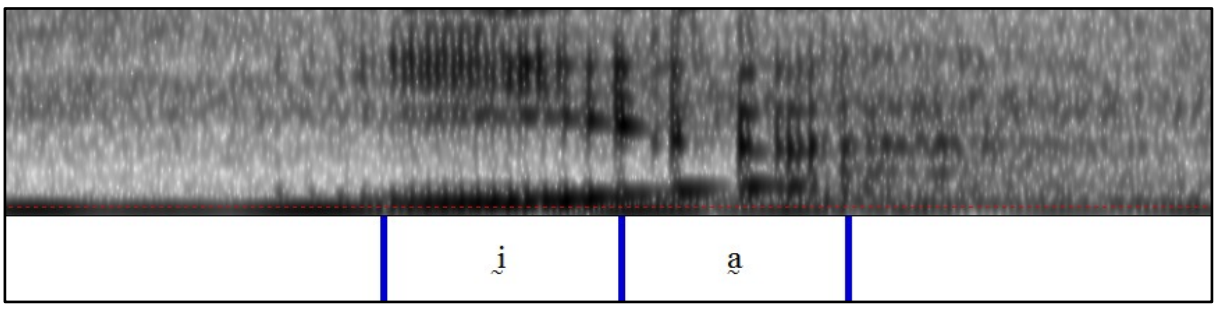


Figure 10 - Spectrogramme du mot /'ia/ ['ḭa̰] 'ses cheveux'

La laryngalisation en guaraní bolivien ne fut repérée qu'à un stade avancé de nos recherches. Une nouvelle analyse des données en prenant en compte ce paramètre devra être faite afin de pouvoir déterminer notamment le domaine d'application et le contexte éventuel de ce phénomène. Pour le

moment, tout comme l'insertion de l'occlusive glottale, la laryngalisation vocalique semble confinée à une réalisation en fin de mot, entre la pénultième et la dernière syllabe. Aucun exemple d'une laryngalisation sur une voyelle unique n'a été pour l'instant noté dans notre corpus, nous postulons donc actuellement que la voix craquée se réalise uniquement dans une séquence de voyelles. La réalisation de la voix craquée reste tout de même mineure et surtout facultative, comme l'attestent les deux figures ci-dessous pour le mot 'enseigner' : dans la Figure 11, ce mot est prononcé [ɔ̃'m͡bo̰ḛ] avec le phénomène de voix craquée ; dans la Figure 12, la même racine est prononcée [ɲã'm͡boe], sans voix craquée.

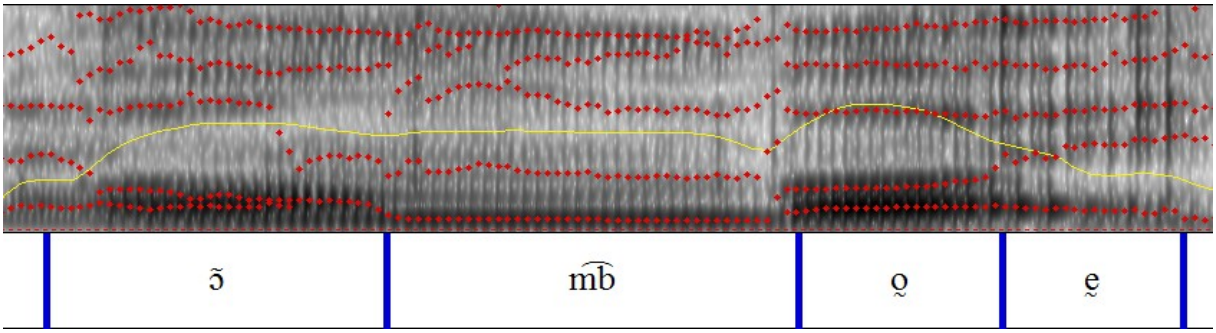


Figure 11 - Spectrogramme du mot /o-'m͡boe/ [ɔ̃'m͡bo̰ḛ] 'il enseigne'

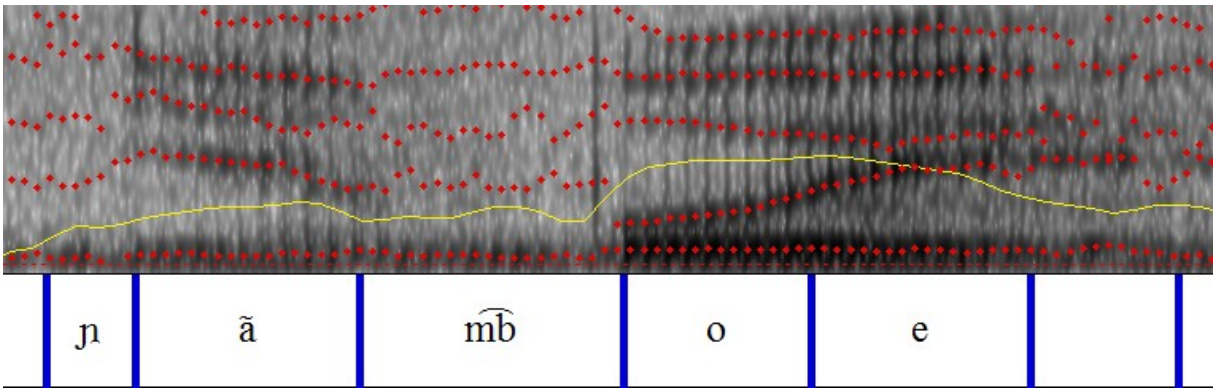


Figure 12 - Spectrogramme du mot /ʤa'm͡boe/ [ɲã'm͡boe] 'nous enseignons'

De ce fait, nous pouvons dès maintenant affirmer que ce phénomène n'est en aucun cas phonologique en guaraní bolivien. La laryngalisation résulte d'un affaiblissement de la fréquence (ou pitch) de la voix (Gussenhoven et Jacobs 2011 :20) au cours de la phonation, dont la réalisation semble être davantage liée à une variation intrapersonnelle qu'à la phonologie de la langue.

Au cours de cette partie, nous avons donc vu que le guaraní bolivien a une structure syllabique strictement ouverte qui autorise toutes les séquences de syllabes. La structure syllabique d'un morphème peut aller de une à quatre syllabes, mais les morphèmes dissyllabiques sont de loin les plus répandus. Avec l'ajout d'affixes, le mot phonologique du guaraní bolivien peut comporter jusqu'à huit syllabes dans notre corpus. Enfin, nous avons détaillé les séquences de voyelles possibles, en traitant

notamment les phénomènes phonétiques facultatifs qui ont lieu au sein des voyelles adjacentes : diphtongaison, insertion d'une occlusive glottale et laryngalisation.

2.2. Prosodie

Maddieson (2013c) définit l'accent prosodique comme « une propriété abstraite des syllabes », qui peut être perçue dans les langues par un segment dont la durée, la hauteur ou l'intensité sont plus importantes (Gussenhoven et Jacobs:215) : les syllabes accentuées sont plus saillantes, prononcées et perçues de manière plus proéminente que les syllabes non-accentuées. La notion de syllabe, analysée pour le guaraní bolivien dans la section précédente, est donc primordiale pour définir l'accent prosodique dans une langue.

Cette section visera donc à expliquer le phénomène d'accentuation en guaraní bolivien. Nous verrons dans un premier temps que l'accent en guaraní de Bolivie n'est pas distinctif (2.2.1) ; dans un deuxième temps, nous analyserons sa place au niveau du mot et son comportement dans les cas de suffixation (2.2.2) ; enfin dans un dernier temps, nous exposerons les exceptions à la règle d'accentuation et les éventuelles réponses pour les expliquer (2.2.3).

Il est important de souligner que l'étude de l'accent en guaraní bolivien a été réalisée à partir des enregistrements de mots produits en isolation. Il est possible que les réalisations connaissent des différences d'accentuation dans la chaîne parlée, comme le montre la différence d'accentuation de la même racine dans l'exemple (19). Gordon et Rose (Gordon & Rose 2006 :20) définissent l''Intonation Unit' pour l'accent en émérillon : le domaine de l'accent va au de-là du mot en isolation, et s'applique à un groupe de mots prononcé avec un seul contour intonatif. Ce sujet pourra être étudié de manière approfondie à partir des textes enregistrés.

(19) /kʷa.ˈɾa.ɨ/ [kʷa'**ɾa**ɨ] 'soleil'
[kʷaɾa'**ɨ** õ-ẽ]
soleil 3.ɪ-sortir
'l'aube'

2.2.1. Un accent d'intensité

Dans certaines langues comme l'espagnol, l'accent a une fonction distinctive : il permet de distinguer sémantiquement deux mots phonétiquement identiques mais dont l'intensité n'est pas placée sur le même noyau syllabique. En guaraní de Bolivie, comme dans les langues de la famille tupi-guaraní (Demolin et Storto 2012 :355 ; Aikhenvald 2012 :117), l'accent n'est pas lexicalement distinctif : il

s'agit uniquement d'un accent d'intensité. Comme dans toutes les langues, cet accent a deux fonctions primaires (Brandão de Carvalho et al. 2010 : 96) :

1. une fonction *culminative* qui permet de savoir le nombre de mots présents dans un énoncé grâce au nombre de noyaux syllabiques accentués. La relation entre le mot et l'accent est biunivoque, c'est-à-dire qu'à un mot correspond un accent, et vice-versa ;
2. et une fonction *intégrative* permettant au locuteur de percevoir davantage les mots.

Comme mentionné précédemment, la syllabe accentuée est entendue comme plus proéminente que les syllabes non-accentuées : cette meilleure perception est due à l'énergie et à l'amplitude plus importantes portées par le noyau syllabique (Aikhenvald 2012 :117). En guaraní de Bolivie, l'accent est donc perçu selon l'intensité plus saillante d'un noyau syllabique en particulier. L'intensité est mesurée en décibels. Sur le logiciel d'analyse phonétique PRAAT, l'intensité est schématisée par une ligne jaune et peut également se remarquer par l'aspect plus ou moins foncé des bandes grisâtres du spectrogramme. Il est également possible d'afficher sur ce logiciel le contour du *pitch* (ou hauteur), symbolisé par une ligne bleue. La hauteur d'un son correspond à sa fréquence de vibration : plus la fréquence est élevée, plus la hauteur le sera également (Gussenhoven et Jacobs 2011 :21). Dans le cas de langues ayant un accent de hauteur (les langues tonales), le pitch aura un contour dynamique. Les différentes figures ci-dessous permettent de remarquer la structure de l'intensité et du *pitch* dans les mots du guaraní bolivien.

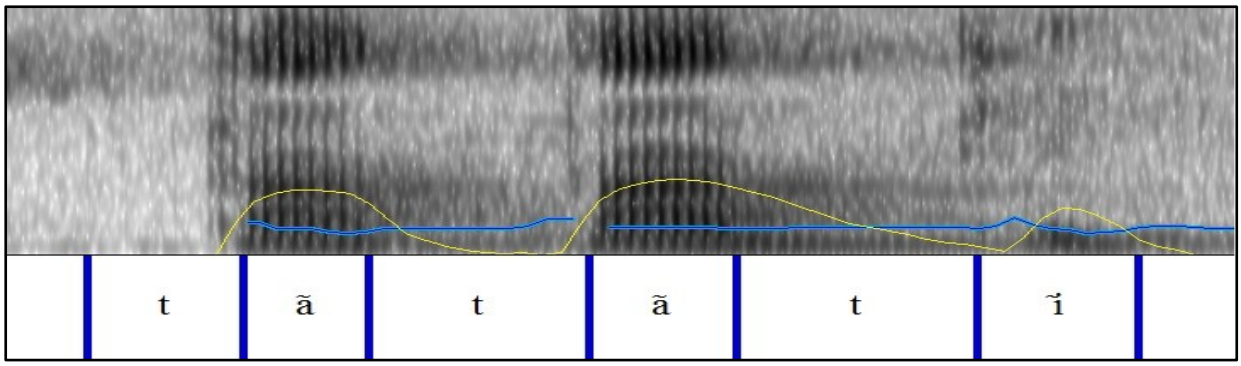


Figure 1 - Spectrogramme du mot /ta'tatĩ/ [tã'tãtĩ] 'cendres'

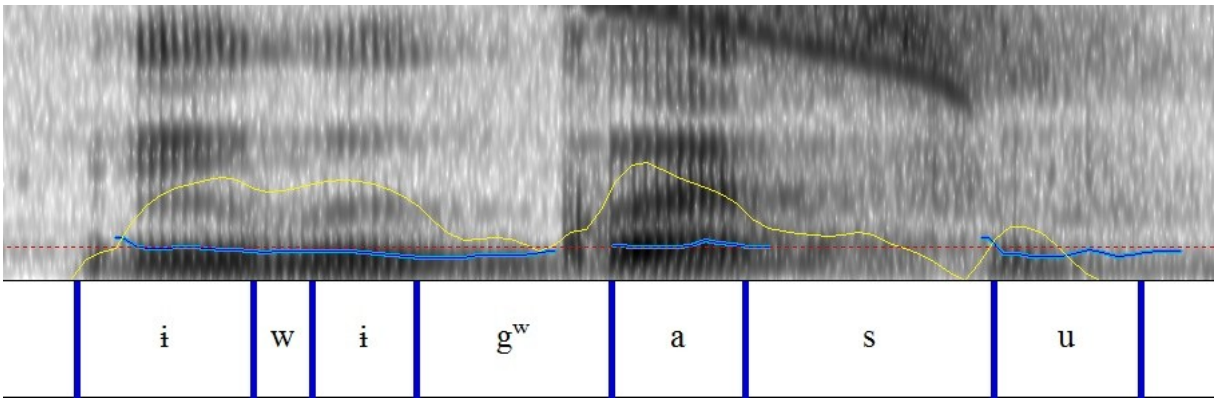


Figure 2 - Spectrogramme du mot /ɨwɨ'gʷasu/ [ɨwɨ'gʷasu] 'terrain'

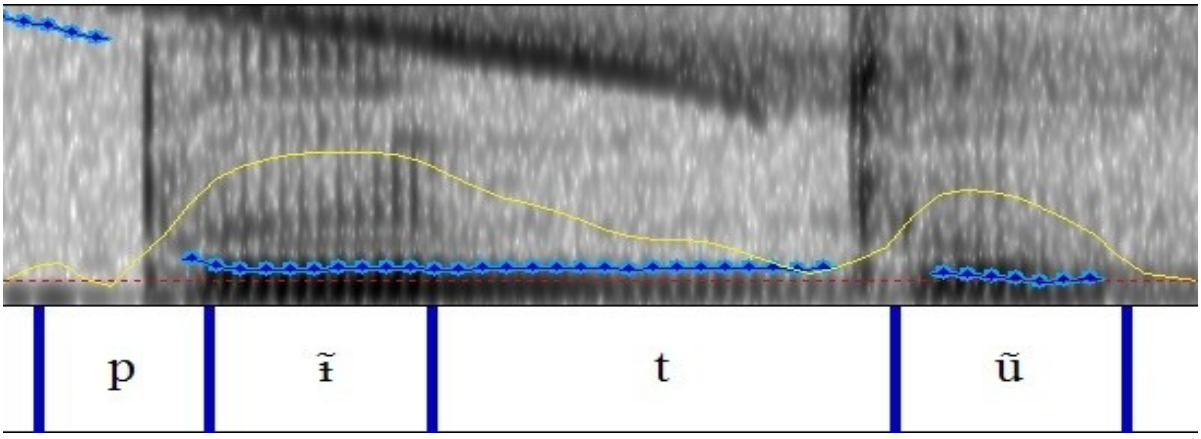


Figure 3 - Spectrogramme du mot /'pɪtũ/ ['pɪ̃tũ] 'nuit'

L'observation de l'intensité symbolisée par la ligne jaune, prouve en effet que l'accent en guaraní de Bolivie est perçu selon l'amplitude de la voyelle. La courbe d'intensité permet également de remarquer que le noyau syllabique accentué appartient à la syllabe pénultième du mot. Ce type d'accentuation sur la syllabe pénultième est un trait prosodique commun à de nombreuses langues du monde (Godemans et Van Der Hulst : 2013). Le guaraní bolivien représente cependant une exception

parmi les langues tupi-guaraní. En effet, la majorité des langues tupi-guaraní porte l'accent sur la dernière syllabe et non pas la pénultième (Gordon et Rose 2006 :35 ; Jensen 1999 :133). L'accentuation sur la syllabe pénultième propre au guaraní bolivien, au sirionó ou encore au wayampi sont donc des exceptions à cette règle majoritairement répandue dans la famille. La place de l'accent en guaraní bolivien est donc prédictible et possède alors une troisième fonction *démarcative* qui permet de délimiter la frontière des mots. Les trois spectrogrammes soulignent également un fait important concernant le pitch : sa très faible variation indique que le guaraní ne possède pas d'accent lié à la hauteur.

Les noyaux syllabiques accentués peuvent parfois varier en longueur. Cependant les variations de longueur de la voyelle n'ont pas une fonction distinctive (les voyelles longues ne sont pas phonémiques). La variation de durée, qui se retrouve dans le langage quotidien , a une fonction emphatique : c'est un moyen d'exprimer l'intensité de l'énoncé produit . Aussi, le mot de négation /m͡ba'etɨ/ ([m͡ba'ʔetɨ] de manière normale) prononcé [m͡ba'ʔeːtɨ] est souvent employé par une mère grondant ou interdisant quelque chose à son enfant.

2.2.2. L'accent prosodique au niveau du mot

Le mot phonologique en guaraní bolivien (1) et la place de l'accent ayant été déterminés, cette partie traitera de l'interaction de l'accent de la racine avec les autres éléments du mot phonologique. Nous présenterons tout d'abord les suffixes qui s'intègrent entièrement au mot en portant eux-mêmes l'accent unique d'intensité (2.2.2.1), en comparaison avec les éléments lexicalement accentués qui entraînent alors une accentuation secondaire sur la racine (2.2.2.2). Enfin, nous détaillerons certaines occurrences de suffixes extramétriques, qui ne comptent pas dans la prosodie (2.2.2.3).

2.2.2.1. Des suffixes intégrés au mot

Certains suffixes monosyllabiques en guaraní de Bolivie sont lexicalement non accentués. Lorsqu'ils sont intégrés au mot, l'accent tombe sur la syllabe précédant le suffixe, et non plus sur la syllabe pénultième de la racine. Ces suffixes sont profondément intégrés dans le mot de telle sorte qu'ils modifient la place de l'accent. Dans notre corpus, nous pouvons remarquer un tel fonctionnement pour trois suffixes, exemplifiés ci-dessous. Les syllabes accentuées sont notées en gras, la forme phonologique représente la racine.

- /-'ã/ : suffixe de négation.

(20)	/'kaβi/ 'bon'	:	[i'**ka**βi]	'ça va'
			[ika'**βĩ**-ã]	'ça ne va pas'

- /-g^{w}e/ : 'ATTR'

(21)	/-'koβe/ 'vie'	:	[oi'**ko**βe]	'il vit'
			[oiko'**βe**-g^{w}e]	'il est vivant'

- /-ka/ : suffixe du causatif.

(22) /-etʃa/ 'voir' : [o'**e**tʃa] 'il voit'
[oe'tʃa**ka**] 'il montre' (littéralement : il fait voir)

Dans sa grammaire, Dietrich (1986 :57) ajoute à cette liste neuf autres suffixes qui, en raison du type de données recueillies (des listes de mots et non pas des énoncés), ne sont pas attestés dans notre corpus. Les analyses ultérieures en morphosyntaxe permettront de procéder à un découpage plus précis des mots et ainsi d'observer lesquels parmi ces neuf autres suffixes ont comme conséquence le déplacement de l'accent.

2.2.2.2. Des suffixes accentués

D'autres suffixes portent lexicalement un accent. Les données de notre corpus ainsi que la liste mentionnée par Dietrich (1986 :55) montrent que ces suffixes ont en commun une structure dissyllabique. Lorsqu'un de ces éléments est suffixé à la racine, le mot phonologique reçoit donc deux accents : un accent primaire sur la syllabe pénultième, qui correspond donc à la première syllabe du suffixe, et un accent secondaire sur la syllabe pénultième de la racine. Seul un des six suffixes mentionnés par Dietrich est actuellement attesté dans notre corpus.

- /-'ɾeta/ 'PL' :

(23) [ka'**ra**i] 'étranger blanc'
[ka'**ra**i-'**ɾe**ta] 'étrangers blancs'

2.2.2.3. Des suffixes extramétriques

Enfin, il existe un troisième cas de figure, qui concerne des suffixes non accentués qui n'entraînent aucune modification de la place de l'accent (extramétriques). De ce fait, l'accent ne tombe pas sur la syllabe pénultième du mot mais de la racine. Ces suffixes pouvant être dissyllabiques, il peut donc y avoir jusqu'à trois syllabes non-accentuées qui suivent la pénultième syllabe de la racine. Sur les 16 suffixes de ce type attestés par Dietrich (1986 :56), notre corpus nous permet d'en vérifier quatre.

- /-pe/ 'LOC'

(24) ['hoko-pe]
DEM-LOC
'là-bas'

- /-ko/ ' ?'

(25) [ɾe-wɨ'a-ta-ko]
2SG.I-s'habituer-FUT- ?
'tu vas t'habituer'

- /-ɾupi/ 'TRANSF'

(26) ['ʤa-ha 'ɨ-ɾupi]

1IN.I-aller eau-TRANSF
'nous allons dans l'eau'

- /-βae/ 'ATTR'

(27) ['ipe-βae]
plat-ATTR
'pampa'

Ces suffixes peuvent être considérés comme des éléments en dehors du domaine de l'accent et ne comptant pas dans la prosodie. Le mot prosodique pourra donc être défini lors de recherches ultérieures. La comparaison avec la description du mot phonologique, déjà étudiée, pourra permettre de comprendre davantage la place occupée par l'accent et son éventuelle interaction avec d'autres éléments liés au mot.

2.2.3. Exceptions et pistes de recherches

En guaraní bolivien, nous avons vu que l'accent prosodique des morphèmes et du mot en isolation est placé sur la syllabe pénultième. Pourtant, notre corpus atteste de quelques exceptions à cette règle. Nous présenterons d'abord ces exceptions en avançant une hypothèse diachronique (2.2.3.1), et une hypothèse de découpage morphologique possible 2.2.3.2), mais non connu à ce jour. Ensuite nous tenterons d'apporter une explication aux différents comportements des types de suffixes que nous venons de présenter : nous détaillerons les raisons qui nous invitent à penser qu'il y aurait une distinction entre suffixe et clitique (2.2.3.3).

2.2.3.1. Une explication diachronique

Le mot 'barbe' /tedɨ'βa/ [tɛn͡dɨ'βa] avait attiré notre attention en raison de l'accent placé sur la dernière syllabe du morphème, la seule exception de notre corpus (Figure 13). Une discussion sur les changements diachroniques de prononciation avec Antonio, un de nos informateurs réguliers, permit de connaître la raison de l'accentuation sur la dernière syllabe dans ce morphème. Auparavant, 'barbe' était prononcé avec deux voyelles finales [a] appartenant chacune à une syllabe distincte : [tɛn͡dɨ'βaa]. Ce fait est corroboré par Dietrich (1986 :55) qui eut la même information.

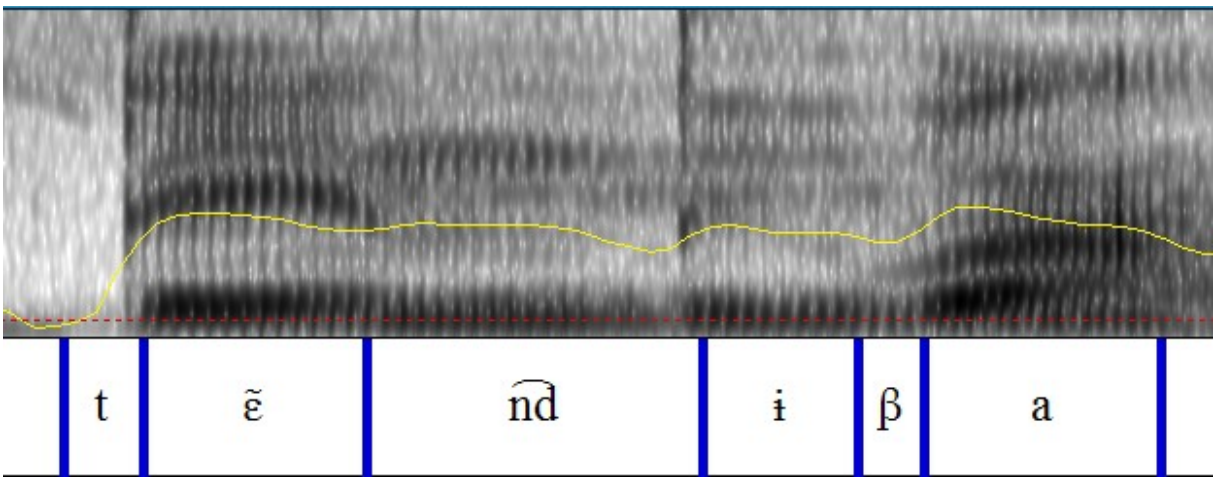


Figure 13 - Spectrogramme du mot /tenɗɨ'βa/ [tɛ̃nɗɨ'βa] 'la barbe'

2.2.3.2. Une explication morphologique

Les exceptions peuvent donc avoir des explications diachroniques comme nous venons de voir, mais également morphologiques. Les formes données de (28) à (30) représentent tous les exemples dans lesquels l'accent ne tombe pas sur la syllabe pénultième, mais sur l'antépénultième. Si l'on considère que les formes données dans ces exemples forment un seul et unique morphème, il s'agit de contrexemples à cette règle. Cependant, notre impression est qu'ils semblent tous pouvoir être découpés morphologiquement, même si à l'heure actuelle nous ne possédons pas toutes les clés nécessaires pour en être certain.

Pour quatre d'entre eux, nous pouvons émettre une forte hypothèse d'une combinaison de morphèmes. Pour plus de clarté, la forme phonologique est donnée avec le découpage syllabique phonologique.

(28) a. /'hũ.da.i/ ['hũn͡dai] ~ ['hũn͡daj] 'brun'

⇨ /hũ/ + /dai/

'noir' + ?

b. /o.'ɨ.ta.i/ [o'ɨtaj] 'il flotte'

⇨ /o-/ + /ɨ/ + /tai/

3.ɪ 'eau' ?

Les trois mots donnés dans l'exemple (29) n'ont pas pu être découpés en plusieurs morphèmes bien que l'hypothèse qu'ils puissent l'être soit également forte notamment en raison du nombre élevé de syllabes. Les morphèmes en guaraní sont en grande majorité dissyllabiques (renvoi schème canonique des mots) ; ici, il y a au minimum quatre syllabes. Des recherches ultérieures pourront permettre de savoir s'il s'agit d'une combinaison de morphèmes.

(29) a. /ʧe.'ɾe.ĩ.dɨ/ [ʧe'ɾẽjn͡dɨ] 'ma sœur'

b. /tɨ.ˈɾɨ.ʤe.i/ [tɨˈɾɨʤej] ‘mousse’

c. /i.pɨ.ˈa.u.pi.a/ [ipɨ’awpja] ‘bile’

Enfin, seuls trois mots ne semblent avoir aucune explication (30).

(30) a. /ˈa.ʧi.õ/ [ˈãʧĩõ] ‘grippe’

b. /a-ˈɾo.βi.a[5]/ [a-ˈɾoβja] ‘je crois’

c. /i.ˈʤ-a.tu.a/ [iˈʤ-atua] ‘sa nuque’

2.2.3.3. Une différence entre suffixe et clitique ?

Dans la partie 2.2.3, nous avons présenté trois types de ‘suffixes’ selon leur comportement avec l’accent de la racine : les suffixes non-accentués qui, intégrés au mot, déplacent l’accent de la racine pour que la règle de la syllabe pénultième accentuée soit respectée ; les ‘suffixes’ qui sont lexicalement accentués et donc entraînent un accent secondaire sur la racine ; et les ‘suffixes’ non-accentués qui n’ont aucun effet sur la place de l’accent.

Cette « typologie » n’est pas satisfaisante, car elle englobe sous un même nom ‘suffixe’ des éléments dont la relation à l’accent est différente. Au lieu de faire la distinction entre ‘suffixes non-accentués’ et ‘suffixes accentués’, il serait plus judicieux de faire la distinction entre suffixes et clitiques. Selon cette distinction, les éléments non-accentués seraient bien des suffixes : certains sont complètement intégrés à la racine, de telle sorte qu’ils finissent par porter l’accent unique du mot. En revanche, les éléments accentués seraient à analyser non pas comme des suffixes mais comme des clitiques : à mi chemin entre un mot indépendant et l’affixe, ils pourraient alors porter un accent lexical. La séquence ne serait donc pas composée d’une racine et d’un suffixe, mais plutôt d’une racine et d’un clitique.

Des recherches ultérieures pourront nous aider à déterminer la nature de ces éléments. Il faudrait notamment regarder à la frontière entre la racine et son élément post-posé, afin d’observer les éventuels changements phonologiques qui ont cours. En effet, un suffixe étant par nature davantage lié à la racine que le clitique, les suffixes en guaraní bolivien devraient montrer davantage de phénomènes d’ordre phonologique ou morphophonologique.

Dans cette partie concernant la prosodie, nous avons tout d’abord défini la nature et les fonctions de l’accent : le guaraní de Bolivie possède un accent d’intensité, qui n’est pas distinctif. Par contre, il permet une meilleure perception et un meilleur découpage de la chaîne parlée. Nous avons vu par la suite que la place de l’accent dans le mot phonologique peut être sujette à des variations.

[5] Cette forme est un verbe, normalement obligatoirement préfixé d’un indice de personne. Il apparaît à maintes reprises dans le corpus avec des préfixes de personne différents.

Pour les expliquer, nous avons avancé l'hypothèse d'une distinction entre suffixes et clitiques, non flagrante pour le moment en raison des limites de notre corpus. Enfin, nous avons vu les exceptions à la règle de l'accentuation en insistant sur le fait que ces exceptions puissent éventuellement être expliquées par la morphologie. Notre enquête a été réalisée sur le lexique, et non pas sur la morphosyntaxe de la langue. De ce fait il est difficile, avec les données actuelles, d'apporter des réponses précises aux problèmes qui se posent. Les recherches pour une description morphosyntaxique de la langue apporteront de nouveaux éléments de réponses.

Après avoir défini les structures syllabiques et la prosodie de la langue, nous allons maintenant procéder à l'inventaire phonologique des sons de la langue en débutant avec les voyelles.

2.3. Voyelles

Les langues amazoniennes ont un système vocalique typique constitué de cinq voyelles (Aikhenvald 2012 :109). Comme le montre le Tableau 6 ci-dessous, les voyelles o/u ne sont pas distinguées phonologiquement. Le phonème vocalique /ɨ/ est une voyelle typique des langues tupi-guaraní. Aikhenvald le décrit comme un trait régional de l'Amazonie (2012 :109).

i	ɨ	
e		o/u
	a	

Tableau 6 - Système vocalique typique des langues d'Amazonie (Aikhenvald (2012 :109))

Le guaraní bolivien, comme toutes les langues tupi-guaraní (Aikhenvald 2012 :109), fait quant à lui une distinction phonologique entre le /o/ et le /u/. Son système vocalique est donc composé de six voyelles orales, qui possèdent chacune une équivalente nasale. Les douze phonèmes qui en résultent se distinguent phonétiquement selon trois degrés d'aperture (voyelles hautes, moyennes et basses), trois profondeurs d'articulation ainsi que par le trait de nasalité. Phonologiquement, les voyelles sont réparties selon deux degrés d'aperture : les voyelles non-hautes se distinguent des voyelles hautes par leur variation de timbre (voyelles réalisées phonétiquement plus ouvertes) lorsqu'elles précèdent une consonne pré-nasalisée (2.3.2.2). Le Tableau 7 ci-dessous résume ces distinctions.

	Antérieures		Centrales		Postérieures	
	Orales	Nasales	Orales	Nasales	Orales	Nasales
Hautes	i	ĩ	ɨ	ɨ̃	u	ũ
Non-hautes	e	ẽ	a	ã	o	õ

Tableau 7 - Système vocalique du guaraní bolivien

Les phonèmes vocaliques oraux peuvent apparaître en initial, en médiane et en finale de morphème ou de mot. En revanche, les voyelles phonologiquement nasales ne peuvent apparaître qu'en finale.

Nous allons maintenant démontrer en 2.3.1, au moyen de paires minimales ou quasi minimales tirées du corpus, l'opposition significative entre ces phonèmes, et par là, leur statut phonologique. Ensuite, nous décrirons leurs réalisations phonétiques en 2.3.2. Dans un premier temps, nous détaillerons la semi-vocalisation phonétique des voyelles /i/, /u/ et /o/ ainsi que les cas problématiques liés à notre analyse (2.3.2.1). Il est difficile de trouver une classe phonologique regroupant les trois voyelles /i/, /u/, /o/, car elles n'ont pas un unique trait en commun. Dans un deuxième temps, nous présenterons les réalisations phonétiques des voyelles non-hautes (/e/, /o/, /a/), dont l'aperture est modifiée lorsqu'elles précèdent une consonne pré-nasale et plus rarement dans d'autres contextes (2.3.2.2). Enfin dans un dernier temps, nous verrons les cas de variation libre dont le contexte est limité à la fin du mot ou du morphème (2.3.2.3).

2.3.1. Opposition des phonèmes

Le guaraní bolivien possède douze phonèmes vocaliques. La commutation entre phonèmes entraîne un changement de sens dans le morphème et c'est ainsi que l'on peut déduire les oppositions phonologiquement distinctives. Chaque phonème a été opposé avec :

- un phonème proche sur l'axe d'aperture ;
- un phonème proche sur l'axe de la profondeur d'articulation ;
- son phonème équivalent nasal/oral.

L'opposition des voyelles phonologiquement orales et nasales a nécessité une attention particulière : en raison du phénomène de propagation de la nasalité vers la gauche, seule la dernière voyelle nasale du morphème peut être considérée comme phonologiquement distinctive. Les paires minimales proposées selon le trait de nasalité opposent donc les voyelles finales. Les voyelles nasales autres que la dernière voyelle nasale d'un morphème sont considérées comme des voyelles nasales phonétiques et non phonologiques : ce sont des cibles (c'est-à-dire qu'elles sont affectées par la diffusion du trait de nasalité) et non pas des déclencheurs de nasalité (2.5.2). Dans les exemples qui suivent, ces voyelles phonétiquement nasales sont donc à interpréter comme des réalisations

phonétiques de la voyelle orale équivalente. La forme phonologique donnée pour chaque exemple permet de mettre en évidence cette différence.

- /i/ ≠ /e/ : /ˈp**i**ɾe/ ≠ /ˈp**e**ɾe/
  ['p**i**ɾe] ['p**e**ɾe]
  'peau' 'plaie'
- /i/ ≠ /ɨ/ : /ˈdãbɨ/ ≠ /ˈãbɨ/
  ['nãm͡b**i**] ['ãm͡b**ɨ**]
  'oreille' 'morve'
- /i/ ≠ /ĩ/ : / aˈβati / ≠ /tia'βatĩ/
  [aˈβat**i**] [tĩãˈβãt**ĩ**]
  'maïz' 'gris'
- /ɨ/ ≠ /u/ : /ˈɨβɨ/ ≠ /ˈuβɨ/
  ['**ɨ**wɨ] ['**u**wɨ]
  'terre' 'flèche'
- /ɨ/ ≠ /a/ : /ɨ/ ≠ /a/
  [ɨ] [a]
  'eau' 'cheveux'
- /ɨ/ ≠ /ɨ̃/ : /ˈtaɨ/ ≠ /ˈhaɨ̃/
  ['ta**ɨ**] ['hã**ɨ̃**]
  'fils' 'graine'
- /u/ ≠ /o/ : /ˈhuβɨ/ ≠ /ˈhoβɨ/
  ['h**u**wɨ] ['h**o**wɨ]
  'son sang' 'vert'
- /u/ ≠ /ũ/ : /ˈtaku/ ≠ /ˈikũ/
  ['tak**u**] ['ik**ũ**]
  'chaud' 'sa langue'
- /e/ ≠ /ẽ/ : /pɨaˈɾeβe/ ≠ /-aβẽ/
  [pɨaˈɾeβ**e**] [-ãβ**ẽ**]

	‘demain’		‘APPROX[6]’		
• /o/ ≠ /õ/ :	/ɨβɨˈɾaɾo/	≠	/ʧeˈɾaɾõ/		
	[ɨwɨˈɾaɾ**o**]		[ʧeˈr̃ãr̃**õ**]		
	‘tige, pousse’		‘j’espère’		
• /a/ ≠ /ã/ :	/ˈtata/	≠	/ˈtatã/		
	[ˈtat**a**]		[ˈtãt**ã**]		
	‘feu’		‘dur’		
• /ĩ/ ≠ /ẽ/ :	/ˈɾaĩ/	≠	/ʤaˈβaẽ/		
	[ˈr̃ãĩ]		[ɲãˈβã**ẽ**]		
	‘ma dent’		‘nous trouvons’		
• /ĩ/ ≠ /ɨ̃/ ≠ /ã/ :	/ˈbiadĩ/	≠	/oˈkadɨ̃/	≠	/iˈbadã/
	[ˈmj̃ãnĩ]		[oˈkãnɨ̃]		[iˈmãn**ã**]
	‘discours’		‘il perd’		‘sa vengeance’
• /ɨ̃/ ≠ /ũ/ :	/oboˈakɨ̃/	≠	/iˈkũ/		
	[oˈmw̃ãkɨ̃]		[ĩˈk**ũ**]		
	‘il mouille’		‘sa langue’		
• /ũ/ ≠ /õ/ :	/hũ/	≠	/hõ/		
	[h**ũ**]		[h**õ**]		
	‘noir’		‘sa feuille’		

<u>Le cas de /i/ ~ /ɨ/ :</u>

Une alternance entre les deux phonèmes a été remarquée dans trois morphèmes. L’alternance /i/ ~ /ɨ/ apparaît le plus fréquemment dans le morphème de négation d’existence, sans qu’un contexte particulier n’ait pu être encore trouvé pour l’une ou l’autre forme, toutes deux attestées dans notre corpus (31). Les deux formes peuvent être produites par un même locuteur, mais nous avons remarqué que certains locuteurs utilisent davantage l’une ou l’autre prononciation. Il semblerait donc que la variation soit avant tout intrapersonnelle.

[6] Suffixe approximatif utilisé pour exprimer des concepts tels que ‘gris (moitié blanc)’ [tɨˈãβẽ], ‘bleu (moitié vert)’ [howɨˈãβẽ], etc.

(31) a. [m͡ba'eti] 'NEG'
b. [m͡ba'etɨ] 'NEG'

La variation /i/ ~ /ɨ/ se remarque également dans les deux réalisations du mot 'perdre, oublier' (32) ainsi que dans le mot 'poitrine' (33). Les deux réalisations des deux mots ont été produites par deux locuteurs différents.

(32) a. /ʤa'kadɨ̃/ [ɲã'kãnɨ̃] 'nous oublions/notre oubli'
b. /dea'kadɨ̃/ [nẽã'kãnɨ̃] 'tu oublies/ton oubli'

(33) a. [pɨti'ʔa] 'poitrine'
b. [pɨtɨ'ʔa] 'poitrine'

Les dictionnaires notent le morphème de négation et le mot 'poitrine' <mbaetɨ> (Dietrich 1986 :307 ; HABLE Guarani 1990 :83) et <pɨtia> (Dietrich 1986 :326 ; HABLE Guaraní 1990 :122), respectivement. Ces informations sur l'orthographe permet de remarquer que la variation i ~ ɨ est réciproque : le <ɨ> peut être prononcé [i] et <i> peut se réaliser [ɨ].

Cette variation i ~ ɨ n'est pas unique dans les langues tupi-guaraní. La phonologue Megan Crowhurst atteste qu'en sironó, les voyelles **i* et **ɨ* du Proto-Tupi-Guaraní (PTG) ont échangé leurs positions respectives : par exemple, 'terre' se prononcera *ɨβɨ* en ava-guaraní et *iβi* en sirionó (2000 :59). Dans son article, elle cite également l'exemple d'un dialecte du guaraní bolivien dans lequel les voyelles **i* et **ɨ* du PTG sont devenues un seul phonème /i/ (2000 :63)[7].

2.3.2. Réalisations phonétiques

Certains phonèmes vocaliques connaissent des réalisations phonétiques que nous allons détailler dans cette section. Ces réalisations phonétiques ont été regroupées selon trois variations : nous présenterons tout d'abord la semi-vocalisation des voyelles /i, u, o/ ainsi que son contexte de réalisation (2.3.2.1) ; ensuite, nous nous intéresserons au changement d'aperture des voyelles non-hautes (2.3.2.2) ; enfin, nous verrons les cas de variation libre, minoritaires dans notre corpus (2.3.2.3).

2.3.2.1. La semi-vocalisation

Les phonèmes /i/, /u/ et /o/ peuvent tous trois se semi-vocaliser : le phonème /i/ est réalisé comme la semi-voyelle palatale [j] tandis que les phonèmes /u/ et /o/ se réalisent comme la semi-voyelle labio-vélaire [w].

[7] L'article ne donne pas plus de précisions sur le dialecte dont il est question, mentionnant uniquement qu'il est parlé aux alentours de Tarija (sud de la Bolivie).

Cette réalisation facultative est le fruit d'une hypoarticulation (ou sous-articulation) du phonème vocalique en fin de mot ou de morphème. Ces phonèmes s'amenuisent et sont donc semi-vocalisés quand les trois conditions suivantes sont remplies simultanément :

- le phonème est le noyau de la syllabe précédant/suivant la syllabe accentuée ou est le noyau de la dernière syllabe ;
- il n'est pas accentué ;
- il est adjacent à un phonème vocalique.

Ces règles s'appliquent quelle que soit la place de l'accent dans la forme phonologique : sur la syllabe pénultième (34) ou sur une autre syllabe (35).

(34) /p**u.**'**a**.dõ/ ['pw̃ãnõ] 'soin'

(35) /'**a**.ʧ**i**.õ/ ['ãʧʃõ] 'gripe'

Les trois conditions mentionnées précédemment autorisent donc quatre contextes d'apparition différents détaillés tour à tour ci-dessous (exemples (36) à (39)), en fonction de leur fréquence d'apparition.

- **/V.**'V.(C)V/ → ['**G**V.(C)V]

Dans les exemples proposés en (36), les trois phonèmes /i/, /u/, /o/, précèdent directement la voyelle accentuée : ils sont donc phonologiquement noyaux de la syllabe précédente, ne sont pas eux-mêmes accentués et sont adjacents à une voyelle, ici accentuée. De ce fait, l'amenuisement du phonème peut avoir lieu. La semi-vocalisation qui en découle ne change pas la place de l'accent, qui est toujours porté par la voyelle phonologiquement accentuée. Les deux réalisations (voyelle ou semi-voyelle) pour le même mot des phonèmes /u/ et /o/ attestées dans le corpus, montrent que la semi-vocalisation des phonèmes est facultative. La variante libre entre les deux réalisations phonétiques provient en partie de la réalisation plus ou moins rapide du mot : une réalisation rapide aura tendance à entraîner la sous-articulation des phonèmes /i/, /u/, /o/ réalisés alors comme des semi-voyelles ; une réalisation plus lente fera apparaître distinctivement les deux noyaux vocaliques adjacents.

(36) a. /i/ → [j] : /b**i**'adĩ/ ['m**j̃ã**nĩ] 'discours'

b. /u/ → [w] : /p**u**'adõ/ ['p**w̃ã**nõ] ~ [p**ũ**'ãnõ] 'soigner'

c. /o/ → [w] : /ob**o**'aku/ [ɔ̃'m͡b**wa**ku] ~ [ɔ̃m͡b**o**'aku] 'faire chauffer'

- /(C)V.**V**#/ → [(C)VG#]

Dans les exemples (37), les phonèmes /i/ et /u/ sont noyaux de la dernière syllabe, ne portent pas l'accent et suivent une autre voyelle. Aucun exemple avec le phonème /o/ réalisé [w] dans ce contexte n'a pu être trouvé. La prononciation rapide du mot entraîne, une fois de plus, la semi-vocalisation des phonèmes.

(37) a. /i/ → [j] : /'hu.da.i/ ['hũn͡d**aj**] ~ ['hũn͡da**i**] 'brun'

b. /u/ → [w] : /ʤa.sɨ.pɨ.'a.u/ [d͡jasɨ'pɨ**aw**] ~ [d͡jasɨpɨ'a**u**] 'nouvelle lune'

- /'(C)V.**V**.V/ → ['(C)V.**G**V]

L'exemple (38) illustre la semi-vocalisation du phonème /i/ dont le noyau phonologique suit la syllabe accentuée, ne porte pas l'accent et précède une voyelle.

(38) /i/ → [j] : /'a.ʧi.õ/ ['ãʧjõ] 'gripe'

- /V.**V**.'(C)V/ → [V**G**.'(C)V]

Enfin, l'exemple (39) montre le phonème /i/ réalisé [j] lorsque le phonème précède la syllabe accentuée (et ne porte donc pas l'accent) et suit une voyelle.

(39) /i/ → [j] : /e.i.'po.ɾu/ [ej'poɾu] ~ [ei'poɾu] 'Demande !'

Nous allons maintenant voir les deux contrexemples à la règle de la non-accentuation du phonème semi-vocalisé. En effet, le phonème /i/ présenté dans l'exemple (40) se semi-vocalise malgré qu'il soit porteur de l'accent, un fait que l'on peut remarquer grâce à la deuxième réalisation du mot qui permet la distinction des deux noyaux vocaliques.

(40) a. /e'itɨ/ [**e'i**tɨ] ~ ['**ej**tɨ]
b. /e'iʧu/ [**e'i**ʧu] ~ ['**ej**ʧu]

Ces rares contrexemples peuvent être expliqués par la grande proximité articulatoire de la voyelle semi-vocalisée et de la voyelle adjacente (/i/ et /e/).

Le même problème est observé avec le phonème /u/ dans le mot présenté dans l'exemple (41). Cependant, ce mot n'apparaissant qu'une seule fois dans notre corpus, nous manquons d'informations pour déterminer si c'est le phonème /u/ ou le phonème /a/ qui porte l'accent.

(41) /i.pɨ.a.'**u**.pi.a/ ~ /i.pɨ.'a.**u**.pi.a/ ? [ipɨ'a**w**pja] 'bile'

2.3.2.2. Le changement d'aperture des voyelles non-hautes

Les voyelles non-hautes /e/, /o/ et /a/ possèdent une réalisation phonétique différente qui opère lorsqu'elles sont suivies par une consonne pré-nasale : leur degré d'aperture peut être modifié. Ce changement phonétique peut être expliqué par la resyllabation phonétique du mot engendrée par la présence de la consonne pré-nasale, comme nous l'avons vu en 2.1.1. Les consonnes pré-nasales deviennent alors hétéro-syllabique : la composante nasale sert de coda à la syllabe précédente et l'occlusive voisée représente l'attaque d'une autre syllabe. Aussi, les voyelles /e, o, a/ se réalisent plus ouvertes car phonétiquement elles appartiennent à une syllabe fermée. Il est important de souligner

ici que ces syllabes fermées ne sont en aucun cas phonologiques : dans la langue, il s'agit des seules occurrences permettant une telle structure syllabique, le guaraní ayant un type de syllabe (C)V (1).

Nous verrons tout d'abord que cette réalisation est systématique dans ce contexte à l'intérieur même du morphème (2.3.2.2.1). Puis nous nous pencherons sur l'application facultative de ces règles au niveau du mot phonologique, à la frontière entre le préfixe et la base (2.3.2.2.2). Nous détaillerons ensuite les réalisations de ces mêmes phonèmes lorsqu'ils se trouvent cette fois à la frontière de deux lexèmes composant un mot (2.3.2.2.3). Enfin, quelques cas particuliers d'une voyelle non-haute non suivie d'une consonne pré-nasalisée et pourtant réalisée plus ouverte, seront exposés (2.3.2.2.4).

2.3.2.2.1. A l'intérieur du morphème

Le morphème en guaraní peut être entièrement nasal si sa dernière voyelle est phonologiquement nasale, entièrement oral ou disharmonique lorsque les phonèmes /b, d, g/ se retrouvent en position intervocalique. Dans ce dernier cas, les phonèmes /b, d, g/ se réalisent [m͡b, n͡d, ŋ͡g] et nasalisent régressivement le morphème : les segments précédant les consonnes pré-nasalisées sont alors nasals tandis que les segments qui les suivent sont oraux (2.5.1.1). Lorsque les voyelles phonologiques /e, o, a/ précèdent les consonnes pré-nasalisées à l'intérieur du morphème, elles sont en distribution complémentaire avec leur réalisation phonétique plus ouverte [ɛ̃, ɔ̃, ã].

Dans notre corpus, les voyelles moyennes /e, o/ peuvent apparaître à l'intérieur du morphème devant [m͡b] (42) et [n͡d] (43). Aucune occurrence devant [ŋ͡g] n'est attestée (mais cette consonne est peu fréquente). La voyelle nasale basse /a/ peut quant à elle apparaître devant toutes les consonnes pré-nasalisées (44).

(42)	a. /ʧeb**e**bɨ/	[ʧe'm**ɛ̃**m͡bɨ]	'mon fils ♀'
	b. /ʧe'b**o**bo/	[ʧe'mɔ̃m͡bo]	'je jette'
(43)	a. /bo'**e**dɨ/	['mw̃**ɛ̃**n͡dɨ]	'incendier'
	b. /tebi'b**o**de/	[temĩ'mɔ̃n͡de]	'vêtements'
(44)	a. /'d**a**bi/	['n**ã**m͡bi]	'oreille'
	b. /b**a**'dɨʤu/	[m**ã**'n͡dɨʤu]	'coton'
	c. /tu'ɾ**a**ga/	[tu'n**ã**ŋ͡ga]	'beau-père'

Règle : /e, o, a/ → [ɛ̃, ɔ̃, ã] / _ᴺC

2.3.2.2.2. Au sein du mot phonologique[8]

L'aperture des voyelles non-hautes varie également au sein du mot phonologique, à la frontière de morphèmes. L'exemple (45) est intéressant car il permet d'illustrer les deux réalisations du phonème /e/ devant une consonne occlusive voisée. Ces deux réalisations ont été prononcées par le même locuteur, au cours des trois répétitions demandées. Dans un premier temps, il a prononcé le phonème /e/ dans sa réalisation plus ouverte [ɛ] car il précédait la forme pré -nasalisée du causatif [m͡bo] (phonologiquement /bo/) (45). Par la suite, il a prononcé la forme nasale du causatif [mõ] (45) et la voyelle prononcée en début de mot a été [e]. L'enregistrement permet clairement d'entendre la différence d'aperture entre les deux voyelles.

(45) a. /e-bo-'ʤia/ [**ɛ**-m͡bo-'d͡jia]
b. /e-bo-'ʤia/ [**e**-mõ-'d͡jiʔa]

Dans le corpus, aucun exemple de la réalisation phonétique [õ] devant [ŋ͡g] n'a pu être trouvé ailleurs qu'à une frontière entre des morphèmes. Dans l'exemple (46), [mõ] est une réalisation du préfixe causatif /bo/. Le phonème /o/ subit deux changements : il est réalisé plus ouvert car il précède une consonne pré-nasale et il est nasalisé par la consonne pré-nasale.

(46) /bo'kaɾu/ [m**ɔ̃**'ŋ͡gaɾu] 'alimenter'
(littéralement : 'faire manger')

Mais l'aperture des voyelles non-hautes en frontière de morphème n'est pas obligatoire : il arrive que la voyelle phonologique devant une consonne pré-nasale ne change pas de timbre. C'est le cas par exemple en (47), où seule la variation phonétique nasale peut être remarquée.

(47) a. /ʤ**a**-bo-'aku/ [ɲ**ã**-m͡bo-'aku] 'nous faisons chauffer'
1IN.I-CAUS-chaud
b. /ʤa-ʤ**e**-'boe/ [ɲã-ɲ**ẽ**-'m͡boe] 'nous apprenons'
1IN.I-REFL-enseigner

2.3.2.2.3. A la frontière de deux lexèmes

Le changement d'aperture des voyelles non-hautes n'est pas réalisé à la frontière entre deux mots. En effet, les variations phonétiques ont comme domaine d'application le mot phonologique. Dans l'exemple (48), le changement de d'aperture de la voyelle /a/ ainsi que la nasalisation de /aɾa/ n'ont pas lieu car il ne s'agit pas d'un mot phonologique mais de la combinaison de deux mots.

[8] Pour une définition du mot phonologique en guaraní bolivien, se reporter à la section (renvoi mot et schème canonique_syllabe).

(48) /aɾ**a**-bɨte/ [aɾ**a-**ˈm͡bɨte] ‘midi’

jour-moitié

2.3.2.2.4. Variations d’aperture sans la consonne pré-nasalisée

Enfin, trois occurrences des réalisations phonétiques plus ouvertes des voyelles moyennes /e, o/ apparaissent dans un contexte très différent (sans consonne pré-nasale) de celui montré dans cette partie : l’exemple (49) montre une réalisation plus ouverte de ces deux phonèmes en fin de mot ; tandis qu’en (50), /e/ est réalisé [ɛ] en intérieur de morphème.

(49) a. /o-g^{w}ata-ba**e**/ [o-g^{w}ata-ba**ɛ**] ‘paralytique’

3.I-marcher-NEG

b. /o-bad**õ**/ [o-ˈmãnɔ̃] ‘il est mort’

3.I-mort

(50) /h**e**ɾusu/ [h**ɛ**ˈɾusu] ‘haut’

2.3.2.3. Variation libre en fin de mot

Il existe également quelques cas de variation libre en fin de mot. Ces variations concernent les phonèmes /ɨ/ et /u/.

Les deux phonèmes peuvent subir un abaissement de leur timbre vocalique en fin de mot. C’est le cas pour les exemples ci-dessous pour lesquels les réalisations [ɨ] ~ [ə] (51) et [u] ~ [ə] (52) sont attestées.

(51) a. /poʧɨ/ [ˈpoʧ**ə**] ~ [ˈpoʧ**ɨ**] ‘mal’

b. /biʧĩɾaɨ/ [mĩʧĩˈɾa**ə**] ~ [mĩʧĩˈɾa**ɨ**] ‘petit enfant’

(52) /ipɨg^{w}asu/ [ipɨ’was**ə**] ‘large’

L’abaissement vocalique du phonème /ɨ/ en fin de mot est nettement plus fréquent que celui de /u/ : on note onze occurrences de la réalisation [ə] de /ɨ/ contre seulement deux occurrences de la réalisation [ə] de /u/, prononcées par le même locuteur. Les deux occurrences de la réalisation [ə] du phonème /u/ concernent le même suffixe /-g^{w}asu/ ‘grand’. Ici, /g^{w}/ se réalise [w] 2.4.2.1). Les réalisations [ə] de /ɨ/ ne sont pas très sonores en comparaison avec d’autres voyelles. Lorsqu’elles suivent une occlusive non-voisée, elles sont prononcées avec le relâchement de l’occlusion. Leur perception est ainsi encore plus faible car elles ne sont que très peu voisées. Tous les mots présentant le schwa [ə] sont également systématiquement retrouvés dans le corpus avec la réalisation [ɨ] ou [u] en finale.

Règle : /ɨ/ → [ɨ] ~ [ə] / _#

Enfin, le phonème /u/ est également en variante libre à deux reprises avec la voyelle [ʉ], voyelle haute centrale arrondie. Il s'agit du même mot qui renvoie à deux signifiés similaires, 'jeune' et 'enfant' (53), prononcés par la même personne. Les autres locuteurs prononcent clairement quant à eux un [u] en final. [ʉ] est donc une variante libre de /u/, spécifique à un locuteur en particulier parmi ceux enregistrés.

(53) /taɨɾusu/ [taɨˈɾusʉ] 'jeune, enfant'

Nous avons prouvé dans cette partie l'existence des 12 phonèmes vocaliques du guaraní bolivien. Un cas de variation entre deux phonèmes /i ~ ɨ/ est attesté mais reste marginal dans la langue. Les phonèmes vocaliques du guaraní de Bolivie ont tous des réalisations phonétiques qui peuvent dépendre d'une variation libre, facultative, ou du contexte. Les phonèmes /i, u, o/ peuvent se semi-vocaliser ; /e, o, a/ sont réalisés plus ouverts lorsqu'ils précèdent une consonne pré-nasalisée (sauf quelques exceptions) ; et /ɨ, u/ peuvent être réalisés différemment en fin de mot, mais ce fait reste minoritaire.

Après avoir présenté les phonèmes vocaliques, nous allons maintenant aborder les phonèmes consonantiques du guaraní bolivien.

2.4. Consonnes

Avec un système consonantique comportant 14 phonèmes, le guaraní bolivien fait typologiquement partie des langues à système consonantique réduit. Sont considérées ainsi les langues comprenant 6 à 14 consonnes phonémiques. Ce type de système consonantique prédomine en Amérique du Sud (Maddieson 2013a).

Le Tableau 8 ci-dessous montre la répartition phonologique des consonnes du guaraní bolivien. Elles ont été réunies en classes de segments naturels définies selon la combinaison des traits que les segments qu'elles comportent ont en opposition avec les traits d'autres classes de segments (Gussenhoven et Jacobs 2011 :73). Les consonnes phonémiques du guaraní de Bolivie se répartissent donc en trois grandes classes, construites en fonction de leur comportement lors de l'harmonie nasale, un phénomène central dans la langue dont l'analyse est détaillée en 2.5.2:

- Les phonèmes consonantiques du guaraní de Bolivie sont tout d'abord distingués selon leur trait [±voisé] : nous verrons que les consonnes voisées sont réalisées comme des consonnes nasales homorganiques (de même lieu d'articulation), tandis que les consonnes non-voisées ne sont pas nasalisées (2.4.2.2).

- Ensuite, les consonnes voisées et non-voisées sont subdivisées en deux modes d'articulation : plosives et non plosives. Les consonnes plosives sont des consonnes dont l'articulation nécessite une interruption totale du flux d'air suivie d'un relâchement soudain. Elles s'opposent aux consonnes non-plosives du système qui n'ont pas cette forte occlusion. La distinction entre ces deux modes d'articulation a permis la séparation des consonnes plosives voisées, qui peuvent se pré-nasaliser, et des consonnes non-plosives voisées dont la pré-nasalisation est impossible. La distinction entre consonnes plosives et non-plosives a également été appliquée aux consonnes non-voisées, même si ces dernières ne possèdent pas de réalisation phonétique spécifique à un contexte nasal. Mais cette distinction fut nécessaire pour distinguer notamment le /t/ et le /s/, deux consonnes non-voisées et de lieu d'articulation identique (alvéolaire).

- Enfin, le système est spécifié selon les six lieux d'articulation suivants : bilabial, alvéolaire, post-alvéolaire, vélaire et glottal, auxquels est ajouté également le point d'articulation complexe labio-vélaire.

		Bilabiales	**Alvéolaires**	**Post-alvéolaires**	**Vélaires**	**Labio-vélaires**	**Glottales**
NON-VOISEES	**Plosives**	p	t		k	k^w	
	Non-plosives		s	ʧ			h
VOISEES	**Plosives**	b	d		g	g^w	
	Non-plosives	β	ɾ	ʤ			

Tableau 8 - Système des phonèmes consonantiques du guaraní de Bolivie

Il est important de remarquer qu'il s'agit ici d'un tableau phonologique : aussi, les réalisations phonétiques des consonnes n'apparaissent pas (voir la partie 2.4.2 pour un tableau phonétique des consonnes du guaraní bolivien). C'est le cas notamment pour les consonnes nasales, dont nous verrons dans la partie 2.4.2.2 qu'elles sont allophones des consonnes voisées de même lieu d'articulation (homorganique). Dans notre corpus, les plosives voisées n'apparaissent telles quelles (non-nasalisées ou pré-nasalisées) qu'à de très rares reprises. Cependant, leur considération comme consonnes phonémiques est nécessaire pour notre analyse concernant la propagation de la nasalité et les variations phonétiques engendrées. Enfin, comme nous l'avons vu en 2.1.3, l'occlusive glottale [ʔ] n'est pas considérée comme un phonème en guaraní de Bolivie.

Demolin et Storto (2012 :333) montrent certaines similitudes entre les systèmes consonantiques des langues d'Amérique du Sud. Typologiquement, le système consonantique des langues des Basses-Terres, dont fait partie le guaraní bolivien, comprend toujours (en italique ci-dessous) :

1. *trois occlusives non-voisées /p, t, k/.* Le guaraní bolivien possède également l'occlusive non-voisée labio-vélarisée /k^w/.
2. *au moins une fricative, /s/ ou /h/*. Ici, le système consonantique du guaraní bolivien possède les deux.
3. *deux consonnes nasales /m, n/*. Ferguson (1975 :177) indique que la majorité des langues du monde fait au moins la distinction entre deux consonnes nasales. Dans notre analyse, les quatre consonnes nasales ([m, n, ɲ, ŋ]) ne sont pas analysées comme phonémiques.
4. *la battue alvéolaire /ɾ/*, présente en guaraní bolivien. Aikhenvald (2012 :106) élargit cette particularité des langues d'Amazonie aux liquides, en spécifiant les réalisations possibles ([r], [ɾ] ou [l]).
5. *au moins une approximante /w/.* L'approximante labio-vélaire n'est pas phonémique en guaraní bolivien, mais est la variante de plusieurs autres phonèmes (de /β/, /g^w/, /o/ et /u/).

Nous allons maintenant prouver le statut phonémique des consonnes du guaraní de Bolivie en les opposant de manière significative avec les autres consonnes du système. Ensuite, nous aborderons les réalisations phonétiques des consonnes phonémiques.

2.4.1. Oppositions

Nous avons choisi d'opposer les phonèmes consonantiques selon les trois axes décrits précédemment : le voisement, le lieu d'articulation et le mode d'articulation. En raison de leur très faible fréquence dans notre corpus, il fut difficile de trouver des oppositions avec les plosives voisées /b, d, g/ réalisées [b, d, g]. Les consonnes phonémiques plosives voisées ont donc été opposées aux autres phonèmes à partir de leurs réalisations pré-nasalisées ou nasales. Ces allophonies liées au phénomène d'harmonie nasale seront détaillées dans la section 2.5.

2.4.1.1. Oppositions par voisement

- /p/ ≠ /b/ ~ [m͡b] : /a'**p**ɨsa/ ≠ /aɾa'**b**ɨte/
  [a'**p**ɨsa] [aɾa'**b**ɨte] ~ [aɾa'**m͡b**ɨte]
  'sourd' 'midi'
- /t/ ≠ /d/ : /'ta**t**ã/ ≠ /i''ba**d**ã/
  ['tã**t**ã] [i'mã**n**ã]

	‘feu’		‘il/elle a honte’
• /s/ ≠ /ɾ / :	/'ha**sɨ**/	≠	/ʧe'ʤa**ɾɨ**/
	['ha**sɨ**]		[ʧe'ʤ͡ja**ɾɨ**]
	‘sa douleur’		‘ma grand-mère’
• /ʧ/ ≠ /ʤ/ :	/'i**ʧɨ**/	≠	/i**ʤɨ**'βaɨpɨ/
	['i**ʧɨ**]		[i**ʤɨ**'waɨpɨ]
	‘sa mère’		‘son avant-bras’
• /k/ ≠ /g/ :	/'a**k**ã/	≠	/tu'ɾa**g**a/
	['ã**k**ã]		[tu'nã**ŋ͡g**a]
	‘tête’		‘beau-père’
• /k^{w}/ ≠ /g^{w}/ :	/ɨ'wɨ**k^{w}**a/	≠	/ɨ'**g^{w}**asu/
	[ɨ'wɨ**k^{w}**a]		[ɨ’**g^{w}**asu]
	‘grotte’		‘lac’

2.4.1.1.1. Neutralisation de l’opposition de voisement avec le préfixe de causatif /bo/

les données actuelles de notre corpus nous permettent de remarquer la neutralisation de l’opposition de voisement entre les plosives. Cette neutralisation apparaît lorsque la plosive non-voisée en initiale de la racine est en contact avec le préfixe de causatif /bo/, réalisé [m͡bo] ~ [mõ], et se retrouve donc entre deux voyelles. Deux cas de figure sont alors possibles :

1. La plosive non-voisée peut être réalisée telle quelle : dans ce cas le préfixe du causatif est réalisé [m͡bo] (54). Il n’y a pas neutralisation du voisement entre les plosives.

(54) /bo-'tawɨ/ [**m͡bo**-'**t**awɨ]
CAUS-tromperie
‘blesser (émotionnellement)’

2. La plosive non-voisée peut se voiser, en raison du caractère [+ voisé] des segments adjacents. Or en guaraní bolivien, les plosives voisées en position intervocalique se pré-nasalisent obligatoirement (2.4.2.2). La plosive non-voisée devient donc une plosive voisée pré-nasalisée, qui nasalise par régression le morphème du causatif qui se réalise alors [mõ]. Les exemples suivants montrent que la plosive phonologiquement non-voisée est réalisée de la même manière que l’allophone pré-nasalisé des plosives voisées : il y a donc neutralisation de voisement entre /p/ et /b/ (55), /d/ et /n/ (55), /k/ et /g/ (55). Une

neutralisation entre /k^{w}/ et /g^{w}/ n'est pas attestée dans notre corpus, mais au vu du comportement des autres éléments de la classe naturelle, nous pouvons supposer qu'elle est possible.

(55) a. /bo-ˈ**p**uka/ [**mɔ̃**-ˈ**m͡b**uka]
CAUS-rire
'amuser'

b. /bo-ˈ**tɨ**kɨ/ [**mɔ̃**-ˈ**n͡d**ɨkɨ]
CAUS-goutte
'faire goutter'

c. /bo-ˈ**k**aɾu/ [**mɔ̃**-ˈ**ŋ͡g**aɾu]
CAUS-manger
'alimenter'

La réalisation pré-nasalisée de la plosive non-voisée semble préférée, au vu de sa plus grande fréquence au sein de notre corpus.

La neutralisation des plosives voisées et non-voisées n'a pour l'instant été remarquée qu'avec l'utilisation de ce morphème du causatif /bo/. Cette variation est donc à situer d'un point de vue de la morphophonologie et non pas de la phonologie de la langue : avec d'autres préfixes, un indice de personne dans l'exemple (56), la plosive initiale non-voisée de la racine reste non-voisée. Des recherches ultérieures permettront de savoir si d'autres préfixes entraînent une neutralisation du voisement.

(56) /o-ˈkaɾu/ [o-ˈ**k**aɾu]
3.I-manger
'il mange'

2.4.1.2. Oppositions par lieu d'articulation

<u>Bilabiale ≠ Alvéolaire :</u>

- /p/ ≠ /t/ : /kaˈ**p**ii/ ≠ /aˈ**t**ii/
  [kaˈ**p**iʔi] [aˈ**t**iʔi]
  'paille' 'épaule'
- /b/ ≠ /d/ : /ɾa**b**aˈdidõ/ ≠ /iˈba**d**ã/
  [ɾ̃ã**m**ãˈnĩnõ] [iˈmã**n**ã]
  'mon neveu' 'il/elle a honte'

- /β/ ≠ /ɾ/ : /a'**β**ati/ ≠ /'a**ɾ**a/
  [a'**β**ati] ['a**ɾ**a]
  'maïs' 'jour'

<u>Alvéolaire ≠ Post-alvéolaire :</u>

- /t/ ≠ /ʧ/ : /'i**t**a/ ≠ /'tui**ʧ**a/
  ['i**t**a] ['twi**ʧ**a]
  'pierre' 'grand'
- /s/ ≠ /ʧ/ : /o'**s**ɨɾɨ/ ≠ /'po**ʧ**ɨ/
  [o'**s**ɨɾɨ] ['po**ʧ**ɨ]
  'il/elle coule' 'mal'
- /d/ ≠ /ʤ/ : /ʤa**d**e-'biadĩ/ ≠ /ʤa-'**ʤ**ebĩ/
  [ɲã**n**ẽ-'mj̃ãnĩ] [ɲã-'**ɲ**ẽmĩ]
  'nous parlons' 'nous nous échappons'

<u>Alvéolaire ≠ Vélaire/Labio-vélaire :</u>

- /t/ ≠ /k/ : /a'ɾa**t**u/ ≠ /a'ɾa**k**u/
  [a'ɾa**t**u] [a'ɾa**k**u]
  ' dimanche' 'chaleur'
- /t/ ≠ /k^{w}/ : /'**p**ɨta / ≠ /ɨ'βɨ**k^{w}**a /
  ['**p**ɨta] [ɨ'wɨ**k^{w}**a]
  ' talon' 'trou'
- /d/ ≠ /g/ : /aba'**d**au/ ≠ /iʧɨ'ɾa**g**a/
  [amɑ̃'**n͡d**au] [iʧɨ'nɑ̃**ŋ͡g**a]
  'grêle' 'sa belle-mère'
- /d/ ≠ /g^{w}/ : /ʤa**d**e-'biadĩ/ ≠ /'kag^{w}ẽ/
  [ɲã**n**ẽ-mj̃ãnĩ] ['kã**ŋ^{w}**ẽ]
  'nous parlons' 'os'

<u>Vélaire ≠ Labio-vélaire :</u>

- /k/ ≠ /kʷ/ : /**kʷ**aˈɾaɨ/ ≠ /**k**aˈɾai/
  [**kʷ**aˈɾaɨ] [**k**aˈɾai]
  ‘soleil’ ‘étrangers blancs’

- /g/ ≠ /gʷ/ : Le phonème /g/ et ses réalisations n’apparaissent qu’à de très rares reprises dans notre corpus, tout comme les réalisations nasales et pré-nasales de /gʷ/. De ce fait, nous ne pouvons pas opposer ces phonèmes à l’aide de paires (quasi) minimales. En revanche, /g/ et /gʷ/ s’opposent respectivement à /k/ et /kʷ/. Etant donné que /k/ et /kʷ/ s’opposent entre eux, nous pouvons raisonnablement postuler que /g/ et /gʷ/ s’opposent également.

<u>Alvéolaire ≠ Glottale :</u>

- /s/ ≠ /h/ : / kʷaɾaɨˈ**h**asɨ/ ≠ / ɨˈ**s**apɨ/
  [kʷaɾaɨˈ**h**asɨ] [ɨˈ**s**apɨ]
  ‘heures du jour’ ‘rosée’

2.4.1.3. Oppositions par mode d’articulation

- /b/ ≠ /β/ : /ˈitʃɨ**b**ae/ ≠ /ˈsɨ**β**a/
  [ˈitʃɨ**m͡b**ae] [ˈsɨ**β**a]
  ‘orphelin’ ‘front’

- /t/≠ /s/ : /ˈpɨ**t**a/ ≠ /ɨˈ**s**apɨ/
  [ˈpɨ**t**a] [ɨˈ**s**apɨ]
  ‘talon’ ‘rosée’

- /d/ ≠ /ɾ/ : /**d**eˈapu/ ≠ /**ɾ**eˈpau/
  [**n͡d**eˈapu] [**ɾ**eˈpau]
  ‘ton mensonge’ ‘tu rêves’

2.4.2. Réalisations phonétiques

Après avoir confirmé le statut des 14 phonèmes consonantiques du guaraní de Bolivie, nous allons maintenant aborder les réalisations phonétiques de certains de ces phonèmes, détaillées dans le Tableau 9 ci-dessous. Nous détaillerons tout d’abord les réalisations phonétiques des consonnes

phonémiques voisées. Ces réalisations phonétiques peuvent être organisées selon trois types de variation. En 2.4.2.1, nous détaillerons les variantes libres des phonèmes /g^{w}, ʤ, β/. Ensuite, en 2.4.2.2, nous présenterons brièvement les réalisations phonétiques nasales des phonèmes consonantiques voisés lorsqu'ils apparaissent en contexte nasal : nous ferons la distinction entre les plosives voisées qui peuvent se pré-nasaliser et les plosives non-voisées qui ne se pré-nasalisent pas. Le phénomène d'harmonie nasale sera plus largement développé dans la partie concernée en 2.5. Puis, nous aborderons le cas de deux variations contextuelles dépendant du trait [± compact] de la voyelle qui suit. Enfin, nous présenterons une variation minoritaire concernant le phonème non-voisé /h/ (2.4.2.4).

			Bilabiales	Alvéolaires	Post-alvéolaires	Vélaires	Labio-vélaires	Glottales
NON-CONTINUES	Occlusives	Non-voisées	p	t		k	k^{w}	
		Voisées	b[m͡b], [m]	d [n͡d] [n]		g [ŋ͡g][ŋ]	g^{w} [ŋ^{w}][w]	
	Affriquées	Non-voisées			ʧ			
		Voisées			ʤ[ɲ][d͡j][ʒ] [d] [ɟ][j]			
CONTINUES	Fricatives	Non-voisées		s				h [x]
		Voisées	β[w][w̃][b]					
	Battues	Voisées		ɾ[r̃] [n]				

Tableau 9 - Réalisations phonétiques des consonnes du guaraní de Bolivie

2.4.2.1. Variantes libres

Parmi les phonèmes du guaraní, trois phonèmes consonantiques présentent des réalisations phonétiques en variation libre : /g^{w}/ ([g^{w}], [w]) ; /ʤ/ ([ʤ], [d͡j], [ʒ], [d], [ɟ] et [j]) et /β/ ([β], [w] et [b]).

La plupart des réalisations phonétiques de ces phonèmes est causée par un processus d'affaiblissement de la consonne, appelé *lénition*. Ce phénomène de lénition affecte les consonnes suivant l'échelle de sonorité représentée ci-dessous (Tableau 10).

OCCLUSIVES> AFFRIQUEES> FRICATIVES> SONNANTES> SEMI-VOYELLES> VOYELLES

Tableau 10 - Echelle de sonorité (Gussenhoven, Carlos et Jacobs, Haike 2011 :165)

La lénition en guaraní est uniquement due à la vitesse de prononciation du locuteur : lorsque le mot est prononcé de manière lente, la réalisation principale du phonème ([g^w], [ʤ] ou [β]) est nettement perçue. En prononciation rapide, les phonèmes /g^w, ʤ, β/ sont réalisés comme suit :

- **[w]** : la plosive labio-vélarisée voisée /g^w/ perd sa composante occlusive et se réalise comme la semi-voyelle labio-vélaire [w]. Des réalisations phonétiques différentes d'un même morphème sont attestées dans notre corpus. L'exemple (57) montre deux réalisations phonétiques différentes du suffixe /-g^wasu/ 'grand' dans le même contexte ; l'exemple (57) montre la même variation mais au sein d'un verbe.

(57) a. /kaa-**g^w**asu/ ~ /ɨβɨ-k^{w}a-**g^w**asu/
[kaa-ˈ**w**asu] [ɨwɨ-k^{w}a-ˈ**g^w**asu]
bois -grand terre-trou-grand
'forêt' 'grotte'

b. /ʤa-bo**g^w**e/ ~ /o-bo**g^w**e/
[ɲã-ˈm͡bo**w**e] [õ-ˈm͡bo**g^w**e]
1IN.I-éteindre 3.I-éteindre
'nous éteignons' 'il éteint'

La non-plosive bilabiale voisée /β/ se réalise elle aussi comme la semi-voyelle labio-vélaire [w] (58). Nous verrons que les deux réalisations sont aussi en distribution complémentaire selon le caractère [±compact] de la voyelle qui suit (2.4.2.4).

(58) /i-ʤɨβapɨ/ : [i-ʤɨˈβapɨ] ~ [i-ʤɨˈwapɨ] 'son avant-bras'

- **[ʒ] [j]** : La non-plosive post-alvéolaire voisée/ʤ/ est le phonème présentant le plus grand nombre de variations phonétiques. Parmi les six réalisations phonétiques qu'il possède, deux peuvent être expliquées par l'affaiblissement de la consonne : /ʤ/ peut se réaliser comme la fricative [ʒ] (59) mais également comme la semi-voyelle palatale [j] (59).

(59) a. /i-poʧi-**ʤ**i**ʤ**e/ ~ /ʤãkɨ-**ʤ**i**ʤ**e/
[i- poʧi -ˈ**ʒ**i**ʒ**e] [ɲãkɨ -ˈ**d**i**ʤ**e]
3.II- mauvais -très mouillé -très
'il est furieux' 'humide'

b. /koẽ-bi**ʤ**a/ : [kõẽˈm͡bi**ʤ**a] ~ [kõẽˈm͡bi**j**a] 'étoile du matin'

A l'inverse, deux phonèmes consonantiques du guaraní de Bolivie montrent une réalisation phonétique en variante libre causée cette fois-ci par le phénomène de *fortition*, un durcissement de la consonne (Brandão de Carvalho et al. 2010 :139).

- **[d] [ɟ]** : La non-plosive post-alvéolaire voisée /ʤ/ peut se réaliser [d], occlusive alvéolaire voisée (59) et [ɟ] (60), l'occlusive palatale voisée. Des exemples de [ʤ] dans le même contexte ont été trouvés, prouvant une variation phonétique avec [ɟ] sans contexte particulier.

(60) /e-boa**ʤ**a/ ~ /ʤa-**ʤ**apo/
[ɛ̃-ˈm͡bwa**ɟ**a] [ʤa-ˈ**ʤ**apo]
IMP-manquer 1IN.I-faire
'nous faisons'

- **[b]** : La non-plosive bilabiale voisée /β/ peut se réaliser comme la plosive de même lieu d'articulation [b] de manière marginale : seules deux réalisations de /β/ comme [b] apparaissent dans le corpus (61).

(61) a. /ʧi**β**i/ : [ˈʧi**β**i] ~ [ˈʧi**b**i] 'urine'
b. /ka**β**i/ : [ˈka**β**i] ~ [ˈka**b**i] 'bon'

2.4.2.2. Variantes nasalisées

Les phonèmes consonantiques du guaraní bolivien ont été distingués par leur comportement phonétique lorsqu'ils sont suivis de voyelles nasales. Tandis que les consonnes non-voisées ne sont pas affectées par l'harmonie nasale, toutes les consonnes voisées possèdent une réalisation phonétique nasale engendrée par la diffusion de la nasalité. Comme mentionné précédemment, les consonnes voisées ont été à leur tour subdivisées en deux modes d'articulation en fonction de leur comportement différent en contexte nasal :

1. Les consonnes plosives voisées : elles possèdent une allophonie avec une consonne nasale homorganique et peuvent se pré-nasaliser.
2. Les consonnes non-plosives voisées : elles présentent également une réalisation nasale homorganique mais ne se pré-nasalisent pas.

Dans cette section, nous décrivons brièvement les variantes nasalisées et prénasalisées des consonnes voisées. L'harmonie nasale en guaraní de Bolivie sera plus largement analysée dans la section relative à ce phénomène, en 2.5.

2.4.2.2.1. Variantes pleinement nasalisées

Tous les phonèmes consonantiques voisés suivis d'une voyelle nasale se réalisent avec une consonne nasale *homorganique*, de même lieu d'articulation.

Les consonnes non-plosives /β/, /ɾ/, /ʤ/ se réalisent respectivement [β̃ ~ w̃] (62), [ɾ̃ ~ n] (63) et [ɲ] (64).

(62) a. /a**β**ati/ [a'**β**ati]
'maïs'

b. /hũ-a**β**ẽ/ [hũ-'ã**β̃**ẽ]
noir-APPROX
'marron'

c. /o-poɾo-puaɾõ-**β**ae/ [o-põɾ̃õ-'pw̃ãnõ-**w̃**ãẽ]
3.I-GEN-soin-ATTR
'médecin' (littéralement 'celui qui soigne')

(63) a. /a**ɾ**a/ ['a**ɾ**a]
'jour'

b. /i-pu**ɾ**uã/ [i-pũ'**ɾ̃**ũʔã]
3.II-nombril
'son nombril'

c. /ɨ-ʧoɾoɾõ/ [ɨ-ʧõ'**ɾ̃**õ**ɾ̃**õ] ~ [ɨ-ʧõ'**n**õ**n**õ]
'cascade'

(64) /**ʤ**a-baẽ/ [**ɲ**ã-mãẽ]
1IN.I-regarder
'nous regardons'

Les consonnes plosives /b/, /d/, /g^{w}/ se réalisent [m] (65), [n] (66), [ŋ^{w}] (67). La nasale homorganique [ŋ] de l'occlusive /g/ n'est pas attestée dans notre corpus. Nous supposons cependant son existence, non-révélée en raison des limites de notre corpus.

(65) /**b**etĩ/ ['**m**ẽtĩ]
'un'

(66) /ta-**d**ibu/ [ta-**n**ĩm͡bu]
'cendre'

(67) /ka**g^{w}**ẽ/ ['kã**ŋ^{w}**ẽ]

‘os’

2.4.2.2.2. Variantes pré-nasalisées

La réalisation des plosives voisées par des consonnes pré-nasalisées a permis de les opposer aux non-plosives voisées qui ne sont, elles, jamais pré-nasalisées.

Lorsque les plosives voisées ne sont pas nasalisées par une voyelle phonologiquement nasale qui les suit, elles se réalisent pré-nasalisées. Aussi, en contexte intervocalique ou en initiale de mot, les plosives voisées /b/, /d/, /g/ se réalisent respectivement [m͡b], [n͡d], [ŋ͡g]. La réalisation pré-nasale de la plosive voisée /g^{w}/ n’est pas attestée dans notre corpus.

(68) a. /kui'**b**ae/ [kui'**m͡b**ae] ‘homme’
b. /**b**a'et**ɨ**/ [**m͡b**a'et**ɨ**] ‘NEG’

(69) a. /ma'**d**ɨʤu/ [mã'**n͡d**ɨʤu] ‘coton’
b. /**d**e'apu/ [**n͡d**e'apu] ‘tu mens’

(70) a. /tu-'ɾa**g**a/ [tu'ɾãŋ͡**g**a] ‘le beau-père’

L’exemple ci-dessous permet de se rendre compte de la différence de comportement entre les plosives voisées et les non-plosives voisées : la non-plosive voisée /ʤ/ en contexte intervocalique (71) ou en initiale de mot (71) est toujours réalisée [ʤ].

(71) a. /'a**ʤ**u/ ['a**ʤ**u] ‘cou’
b. /**ʤ**e'pea/ [**ʤ**e'pea] ‘bois’

Nous pouvons résumer ces règles ainsi :

1. Toutes les consonnes voisées (plosives et non-plosives) connaissent une réalisation nasale homorganique lorsqu’elles précèdent une voyelle nasale.
2. Les consonnes plosives voisées se pré-nasalisent en initiale et en contexte intervocalique.

Le phénomène d’harmonie nasale sera traité en détail dans la partie 2.5.

2.4.2.3. Variantes contextuelles

Deux phonèmes consonantiques, /β/ et /ʤ/, montrent une possible distribution complémentaire avec leur allophone.

Comme nous l’avons vu, la consonne voisée continue bilabiale /β/ est en variante libre avec la réalisation phonétique semi-vocalique labio-vélaire [w] (2.4.2.1). Cependant certains morphèmes montrent une distribution complémentaire entre les deux réalisations. Après avoir listé les contextes

intervocaliques respectifs des deux réalisations [β] et [w] de /β/, il nous est apparu que la seule distinction possible est causée par le caractère [± compact] de la voyelle qui suit, qui permet de distinguer les voyelles centrales (ici le [ɨ]) des autres voyelles. La réalisation semi-vocalique [w] peut être suivie par la voyelle centrale [ɨ] tandis que [β] n'apparaît jamais devant cette voyelle. Bien que la réalisation [w] apparaisse dans davantage de contexte que [β], nous avons opté pour le symbole /β/ comme phonème dans le but d'éviter d'éventuelles confusions causées par les allophonies de [w] avec d'autres phonèmes (allophone de /g^w/, /u/ et /o/).

La consonne voisée non-continue post-alvéolaire /ʤ/ possède de nombreuses variantes libres (présentées en 2.4.2.1). Si la réalisation [ʤ] apparaît dans tous les contextes intervocaliques , cela ne semble pas être le cas de la réalisation [d͡j]. En effet, la réalisation palatalisée [d͡j] de /ʤ/ est restreinte à un contexte intervocalique précis : à l'inverse de la réalisation [w] du phonème /β/, elle ne peut pas précéder la voyelle centrale [ɨ], distinguée des autres par son trait [± compact].

Nous pouvons proposer une règle commune, présentée ci-dessous, aux deux variations exposées précédemment. Il est cependant possible que cette apparente distribution soit causée par les limites de notre corpus. Lors de recherches ultérieures avec nos informateurs, notre propre prononciation des séquences phonétiques *a priori* impossibles [βɨ] ou [ʤɨ] à la place des séquences [wɨ] ou [d͡jɨ] dans des mots donnés nous permettra de vérifier l'acceptabilité ou non de telles séquences.

Règle :	/β/ → [w] / _ V	[+ compact]
	/ʤ/ → [ʤ] ~ [d͡j] / _V	[- compact]

2.4.2.4. Variante minoritaire

Comme nous l'avons vu précédemment, le système phonologique des consonnes du guaraní de Bolivie est basé en premier lieu sur la distinction voisée/non-voisée des consonnes. Les consonnes voisées présentent des réalisations phonétiques nasalisées, tandis que les consonnes non-voisées ne présentent aucun allophone, à l'exception de la consonne fricative glottale non-voisée /h/. En effet, les données recueillies sur le terrain montrent que la consonne /h/ possède une réalisation vélaire [x]. En raison de son unique occurrence, présentée dans l'exemple (72), nous ne pouvons pas déterminer s'il s'agit d'une variante libre ou contextuelle. Il est important de souligner que la consonne glottale [h] peut être précédée ou suivie par [o], cependant le corpus n'atteste pas son occurrence en contexte [o_o].

(72) /o-ho/ ['o-xo] 'il est venu'

Le statut phonologique de la réalisation phonétique de /h/ (variante libre ou allophone) n'a donc pas pu être déterminé, faute de données supplémentaires.

2.5. Harmonie nasale

L'harmonie est un processus phonologique qui affecte plusieurs segments sur une longue distance (Walker 2011 :1838), par opposition à l'assimilation qui affecte des segments adjacents. L'harmonie nasale est donc un phénomène qui nasalise totalement ou partiellement un domaine dépassant le simple segment adjacent (syllabe, pied, morphème, mot). Elle est causée par la propagation d'un trait spécifié pour la nasalité.

Avant de nous intéresser au phénomène de la nasalité en guaraní de Bolivie, il est nécessaire de définir les termes utiles à la description de l'harmonie nasale :

- les segments par lesquels la nasalité commence à se propager sont appelés les *déclencheurs*. Ce sont des segments spécifiés pour la nasalité ;
- le *domaine* de l'harmonie nasale se réfère au constituant maximal auquel l'harmonie est confinée (Rose & Walker 2004: 282) ;
- la *direction* de la nasalité peut être *régressive* : la propagation va de droite à gauche ; ou *progressive* : la propagation se fait de gauche à droite ;
- les segments *cibles* sont les segments qui sont affectés par la nasalité ;
- les segments *opaques* bloquent la propagation de la nasalité : il y a donc une séquence dite *disharmonique* au sein du domaine ;
- les segments *transparents* quant à eux laissent passer la nasalité sans être affectés par son passage.

Selon la typologie de Piggott (1992), les langues présentant une propagation de la nasalité peuvent être classées en deux types :

1. Les langues appartenant au type A présentent, dans leur inventaire phonologique, des phonèmes nasals sous-jacents. La propagation de la nasalité est bloquée par la présence de segments *opaques*. Les segments qui peuvent être opaques suivent la hiérarchie suivante : plosives < occlusives < liquides < semi-voyelles. Les segments dits *cibles*, c'est-à-dire les segments qui prennent le trait [+ nasal] dans un contexte nasal, suivent une hiérarchie différente : voyelles et laryngales < semi-voyelles < liquides < fricatives. Il n'y a pas de segments transparents.
2. Les langues appartenant au type B ne contiennent pas de consonnes nasales dans l'inventaire de leurs phonèmes. L'harmonie nasale est une propriété d'un domaine prosodique. Dans les langues de type B, la nasalité est donc interprétée comme un trait

suprasegmental (un trait *flottant*) qui se « dépose » sur la totalité de son domaine d'application. De ce fait, l'harmonie nasale ne possède pas une direction de propagation. En guaraní paraguayen, Piggot (1992) affirme que la nasalité est également déclenchée par une voyelle phonologiquement nasale. La propagation de la nasalité dans ces langues n'est jamais bloquée : la nasalité est observée du début à la fin de son domaine d'application. Elle affecte tous les segments voisés. Certains segments, les occlusives non-voisées et les laryngales, sont transparents et ne se nasalisent pas. Il n'y a pas de segments opaques.

Walker (2011) considère que ces deux types ne diffèrent pas dans le déclencheur de l'harmonie nasale, et qu'il existe donc un seul type dont la source est un segment nasal.

Au vu des nombreuses langues présentant une propagation de la nasalité en Amazonie, l'harmonie nasale est considérée comme un trait particulier de cette région (Aikhenvald 2012 :115). Le guaraní de Bolivie, tout comme les langues de la famille tupi-guaraní (Drude 2009), présente un phénomène de nasalisation très intéressant. Il appartient au type B de la typologie de Piggott présentée ci-dessus. Le type B est d'ailleurs exclusivement illustré par des langues amazoniennes (tupi ou tucano). L'harmonie nasale en guaraní de Bolivie, contrairement au guaraní paraguayen largement plus étudié (Walker 2011 ; Demolin 2009), n'a jamais été réellement décrite dans la littérature bien que le phénomène ait été mentionné à de nombreuses reprises (Crowhurst 1996 : 13 ; Dietrich 1986 :59 ; Schuchard 1979 :44 ; Gustafson 1995 :25 ; inter alia). Storto, Luciana et Demolin (2012 :341)) explique l'harmonie nasale en guaraní paraguayen comme une propriété du morphème, un trait suprasegmental affectant tous les segments du domaine. Dans ce mémoire, nous proposons une analyse différente de ce phénomène pour le guarani de Bolivie. Au cours de la première partie, nous détaillerons tout d'abord les différentes observations nous permettant d'affirmer l'existence de l'harmonie nasale en guaraní de Bolivie (2.5.1). Par la suite, nous définirons les paramètres de ce phénomène, en nous basant sur l'analyse centrale de la nasalité comme propriété du segment, et non pas du morphème (2.5.2). Nous finirons cette partie par la présentation des problèmes liées à l'analyse de l'harmonie nasale (2.5.3.1).

2.5.1. Mise en évidence de l'harmonie nasale en guaraní de Bolivie

Dans cette section, nous exposerons les trois observations qui ont conduit à considérer l'existence d'une harmonie nasale en guaraní de Bolivie : l'uniformité de la nasalité dans le morphème (2.5.1.1), l'opposition impossible des consonnes voisées et pré-nasalisées avec les consonnes nasales (2.5.1.2) et les variantes nasales et orales des affixes (2.5.1.3).

2.5.1.1. Suite de segments nasals

La première observation démontrant l'existence d'un phénomène harmonique concerne l'unité des suites de segments selon la nasalité ou l'oralité des segments. En effet, les racines lexicales en guaraní de Bolivie peuvent être soit entièrement orale (73), soit entièrement nasales (74), ou disharmoniques (75).

(73) ['ɨwɨ] 'terre' ; [ʧe'ɾɨke] 'mon petit frère' ; [d͡jasɨ'pɨaw] 'nouvelle lune'

(74) ['pɪ̃tã] 'rouge' ; [mĩ'ʧãẽ] 'enfant' ; [ʧõɾõ'kõkõ] 'cœur'

(75) ['kãm͡bɨ] 'sein' ; [ɲã'mw̃ɛ̃n͡dɨ] 'nous incendions' ; [tũ'nãŋ͡ga] 'beau-père'

Dans le cas d'une séquence disharmonique, la nasalité et l'oralité des segments ne se mélangent jamais et se rencontrent toujours dans le même ordre : les segments nasals apparaissent à la gauche du morphème, tandis que les segments oraux apparaissent à droite.

Or le principe même de l'harmonie est d'affecter plusieurs segments à la suite sur une distance plus ou moins longue avec un même trait. En guaraní bolivien, les segments nasalisables sont strictement adjacents à des segments présentant le même trait de nasalité. L'impossibilité d'avoir des morphèmes dans lesquelsdes segments oraux alterneraient plusieurs fois de suite avec des segments nasals nous donne un premier indice d'explication de la nasalité des segments par la propagation d'un trait [+ nasal].

2.5.1.2. Une opposition Cvoisée ~ C nasale ~ ɴC impossible

La troisième observation nous permettant de postuler l'existence d'uneharmonie nasale vient de l'impossibilité d'opposer les unes aux autres consonnes voisées, consonnes nasales et consonnes pré-nasalisées. Tout comme les autres langues de la famille tupi-guaraní (Demolin er Storto 2012 :342), le guaraní de Bolivie montre en effet une variation allophonique entre ces différentes consonnes, faisant de la nasalité un paramètre non contrastif au niveau segmental.

Comme nous l'avons brièvement mentionné dans la partie portant sur son système consonantique (2.4) le guaraní de Bolivie possède sept consonnes voisées /b, d, g, g^w, ʤ, β, ɾ/, sept consonnes nasales [m, n, ŋ, $ŋ^w$, ɲ, β̃, ɾ̃] et quatre consonnes pré -nasalisées [m͡b, n͡d, ŋ͡g, ŋ͡g^w]. Il fut impossible de trouver des paires minimales pour opposer ces classes de phonèmes : en effet, les phonèmes de ces classes apparaissent soit en contexte oral, soit en contexte nasal. Ce fait nous amena à soupçonner une distribution complémentaire entre ces consonnes en fonction du trait [± nasal] des voyelles adjacentes. Le Tableau 11 ci-dessous est une synthèse des phénomènes observés. Il présente les contextes d'apparitions des consonnes sourdes, voisées, pré-nasalisées et nasales en initiale ou en position intervocalique.

	#_V	#_Ṽ	V_V	Ṽ_Ṽ	Ṽ_V
CONSONNES NON-VOISEES	x	x	x	x	
CONSONNES VOISEES NON PLOSIVES	x		x		
CONSONNES VOISEES PLOSIVES	x				
CONSONNES PRE-NASALISEES	x				x
CONSONNES NASALES		x		x	

Tableau 11 - Apparition des consonnes du guaraní bolivien en position initiale et intervocalique selon l'environnement oral/nasal

Remarques

Dans le tableau présentant les contextes d'apparition en intervocalique , la colonne V_Ṽ n'apparaît pas. Ce fait a été précédemment présenté en 2.5.1.1 : les seules séquences disharmoniques attestées en guaraní de Bolivie sont dans l'ordre Nasal-Oral. Une séquence du type V_Ṽ est donc impossible.

La majorité des exemples donnés ci-après apparaissent avec les consonnes /b/ et /d/, en raison de la grande fréquence de leurs allophones.

Ce tableau permet de remarquer tout d'abord l'opposition mentionnée en (2.4.1.1) entre les consonnes non voisées et les consonnes voisées en contexte nasal : les consonnes non-voisées peuvent avoir des voyelles nasales adjacentes tandis que les consonnes voisées ont clairement une distribution complémentaire dans ce contexte. Voici des illustrations de la distribution de ces différentes réalisations consonantiques, selon leur position dans le morphème.

2.5.1.2.1. En début de morphème :

- Les consonnes non-voisées sont en opposition avec les consonnes nasales (76) ainsi qu'avec les consonnes pré-nasalisées (76).

(76) a. [p] ≠ [m] : [**p**õˈãkã] ≠ [ˈ**m**õã]
'doigts' 'médecine'

b. [t] ≠ [n͡d] : [**t**eˈkoβe] ≠ [**n͡d**eˈapu]
'la vie' 'tu mens'

- Les consonnes voisées sont en variation libre avec les consonnes pré-nasalisées (77). Il s'agit ici des consonnes voisées *plosives* /b, d, g, g^w/. L'exemple (77) présente la variation de l'indice de personne de série II glosé '2SG.II' [de ~ n͡de].

(77) a. [b] ~ [m͡b] : [**b**oˈɨpa] ~ [**m͡b**oˈɨpa] 'une visite'

b. [d] ~ [n͡d] : [**d**eˈrete] ~ [ˈ**n͡d**epo]

‘ton corps’ ‘ta main’

- Les consonnes plosives et non-plosives voisées ainsi que les consonnes pré-nasalisées sont en distribution complémentaires avec les consonnes nasales selon la nasalité de la voyelle qui suit (78). Il n’est donc pas possible de les opposer dans ce contexte, le premier groupe étant *toujours* suivi par des voyelles orales et les consonnes nasales étant *toujours* suivies par des voyelles nasales.

(78) a. [ʤ] ~ [ɲ] : /ʤaˈisɨ/ [**ʤ**aˈisɨ] ‘résine’
/ˈʤadã/ [ˈ**ɲ**ãnã] ‘arbre’

b. [m͡b] ~ [m] : /boˈɨpa/ [**m͡b**oˈɨpa] ‘visite’

/bokoĩ/ [**m**õkõĩ] ‘deux’

2.5.1.2.2. En position intervocalique

- Les consonnes non-voisées sont les seules à s’opposer aux consonnes nasales. Les deux peuvent apparaître entourées de voyelles nasales (79)[9].

(79) [t] [n] : [iˈmã**n**ã] [ˈtã**t**ã]
‘vengeance’ ‘dur’

- Les consonnes non-voisées s’opposent également aux consonnes voisées non plosives, comme l’atteste l’exemple suivant .

(80) /ʤ/ ≠ /ʧ/ : /ʧeˈ**ʤ**arɨ/ ≠ /eˈ**ʧ**aka/
[ʧeˈ**ʤ**arɨ] [eˈ**ʧ**aka]

‘mes grands parents’ ‘Montre ! ’

- Les consonnes plosives voisées ne sont jamais attestées en position intervocalique. La variation libre avec les consonnes pré-nasalisées homorganiques attestées en initiale de morphème n’a donc pas lieu en contexte intervocalique.
- Comme en initiale, les consonnes nasales sont en distribution complémentaire avec les consonnes pré-nasalisées selon la voyelle qui suit : les consonnes pré-nasalisées précèdent une voyelle orale tandis que les consonnes nasales précèdent une voyelle nasale (81).

[9] [p] [m] : Aucune paire minimale n’a pu être trouvée pour opposer ces deux sons. L’occlusive bilabiale non-voisée est très rare en contexte intervocalique nasale à l’intérieur du morphème. Les rares contextes dans lesquels cette consonne apparaît ne sont pas attestés pour la consonne nasale [m].

(81) [n͡d] ~ [n] : /ba'dɨʤu/ ~ /okadɰ̃/

[mɑ̃'**n͡d**ɨʤu] [o'kɑ̃**n**ɰ̃]

'coton' 'il perd'

- Les consonnes nasales sont également en distribution complémentaire avec les consonnes voisées non plosives, selon la même distribution contextuelle qu'énoncée précédemment (82).

(82) [ɾ] ~ [n] : /ɾaba'ɾirõ/ ~ /i'ɾoɨ/

[ɾ̃ãmã'**nĩn**õ] [i'**ɾ**oɨ]

'mon neveu' 'froid'

Les différentes oppositions et distributions complémentaires observées selon l'environnement nasal des consonnes amène la preuve d'une harmonie nasale en guaraní de Bolivie. Nous allons maintenant proposer une analyse de ce phénomène

2.5.1.3. Variation de la nasalité de certains affixes

Enfin, l'apparition de certains affixes réalisés oraux ou nasals selon le contexte apporte une preuve supplémentaire d'un phénomène de propagation de la nasalité en guaraní de Bolivie. Les préfixes d'indexation de personne sont les affixes présentant une variation orale ou nasale la plus fréquente dans notre corpus (par exemple, /iʤ-/ '3.II' et /ʤade-/ '1IN.II' sont respectivement réalisés [iŋ-] et [ŋãnẽ-]. La variation nasale de ces préfixes est systématiquement appliquée devant une racine nasale, c'est-à-dire si le premier segment est une voyelle nasale, une nasale pleine ou une consonne pré-nasalisée.

2.5.2. Analyse de l'harmonie nasale au sein du morphème

Dans cette section, nous proposons de définir les différents paramètres de la propagation de la nasalitéen guaraní de Bolivie . Nous analyserons d'abord les segments *déclencheurs* de la nasalité (2.5.2.1) ainsi que la direction de la propagation (2.5.2.2), pour ensuite présenter le domaine auquel elle est confinée (2.5.2.3) et le comportement des différentes classes de segments face à celle-ci (2.5.2.4).

2.5.2.1. Déclencheurs

La nasalité en guaraní paraguayen a été décrite comme une nasalité au niveau du morphème. Piggott (1992 :57) analyse celle-ci comme un trait flottant, un paramètre typique d'harmonie nasale des langues de type B. Dans ce mémoire, nous avançons une autre analyse. Le premier pas a été de constater l'existence de séquences disharmoniques dans la langue. Or, d'un point de vue suprasegmental, les séquences disharmoniques ne devraient pas être attestées si la nasalité ou l'oralité

est une propriété du morphème. Si la nasalité n'est pas due à un trait suprasegmental, elle est alors déclenchée par des segments spécifiés pour le trait nasal. Nous avons identifiés deux types de segments déclencheurs, qui se distinguent par leur position au sein du morphème.

2.5.2.1.1. Voyelles phonologiquement nasales

Lors de la présentation des phonèmes vocaliques du guaraní bolivien, nous avons présenté les phonèmes vocaliques oraux, mais également les phonèmes vocaliques nasals. Certaines paires minimales nous ont permis d'opposer deux morphèmes uniquement par la nasalité portée par les voyelles. C'est le cas dans l'exemple (83) : aucune nasale sous-jacente ne peut expliquer la nasalité de ces voyelles, qui ne peut donc venir que de l'une des deux voyelles.

(83)	['ĩtã]	['ita]
	'terrain'	'pierre'

Une fois l'existence d'un trait suprasegmental de la nasalité, cette séquence prouve que la nasalité est déclenchée par une *voyelle phonologique*. Plusieurs linguistes insistent d'ailleurs sur l'existence des voyelles phonologiquement nasales dans les langues à propagation de nasalité et sur la possibilité d'opposition qu'elles offrent avec des voyelles orales. Crothers (1975 :154) suggère que les langues à harmonie nasale ne peuvent avoir une nasalité distinctive qu'avec les voyelles, les consonnes nasales ne pouvant être opposées aux consonnes voisées. Maddieson (2007 :1381) le rejoint sur ce point.

Les voyelles nasales peuvent donc être phonologiques, il reste maintenant à déterminer la place du déclencheur dans le morphème. En effet, une voyelle phonétiquement nasale ne l'est pas nécessairement phonologiquement. La nasalité des voyelles peut en effet être phonologique, mais aussi contextuelle : avec la propagation de la nasalité, une voyelle sous-spécifiée pour la nasalité prend alors le trait [+ nasal]. La présence d'une consonne non-voisée entre deux voyelles nasales apparaît à de nombreuses reprises dans notre corpus. En revanche, une séquence telle que VoyelleNasale_ConsonneNonVoisée_VoyelleOrale n'est jamais attestée dans le morphème. L'impossibilité de cette séquence nous prouve donc que la voyelle phonologiquement nasale se trouve uniquement *en finale de morphème*. Une exception, présentée dans l'exemple (84), ne correspond pas à cette analyse. Cependant, nous pensons qu'un découpage morphologique permettrait d'expliquer la séquence disharmonique, notamment en raison du mot pour 'enterrement' contenant la même syllabe /tɨ/.

(84)	/o-ˈʤõtɨ]	[õ-ˈɲõtɨ]	'il enterre'
(85)	/ɨwɨ-ã-tɨ/	[ɨwɨ̃ˈãtɨ]	'enterrement'

Il pourrait sembler étrange que des phonèmes soient confinés à une seule et unique place dans le morphème. Cependant Trubetzkoy (cité par Dixon & Aikhenvald 2002 :14) affirme que certaines oppositions distinctives n'ont lieu qu'en position finale.

2.5.2.1.2. Consonnes voisées plosives

Au vu des séquences disharmoniques, les voyelles phonologiquement nasales ne peuvent pas être les seuls segments déclencheurs de l'harmonie nasale. Les seules séquences disharmoniques sont celles comportant une consonne pré-nasalisée en position intervocalique à la frontière entre la séquence nasale et la séquence orale (86).

(86) a. [m͡b] : [pɨ̃tũ'mĩm͡bi] 'obscurité'
b. [n͡d] : ['ɲãn͡de'apu] 'nous mentons'
c. [ŋ͡g] : [tũ'nãŋ͡ga] 'beau-père'

Dans ce cas de figure, deux déclencheurs seraient envisageables :

1. Une voyelle phonologiquement nasale, précédant la consonne pré-nasale. La propagation de la nasalité est alors régressive mais également progressive, car elle pré-nasalise la consonne occlusive voisée qui la suit.
2. L'élément figurant à la frontière de la séquence nasale-orale est le déclencheur de la nasalité, ici la consonne pré-nasalisée.

Nous avons vu précédemment que les voyelles phonologiquement nasales ne peuvent apparaître qu'en fin de mot , en raison de l'impossibilité d'une séquence comme *[ṼkV] par exemple. Donc l'unique source de nasalité que nous retenons est la consonne pré-nasale. En 2.5.1.2, le tableau nous a montré qu'une consonne plosive voisée n'est jamais attestée en position intervocalique, mais qu'elle apparaît en variation libre avec les consonnes pré-nasales en initiale de morphème. Ces deux faits nous amènent à poser un phonème /Consonne Plosive Voisé/ qui se réalise comme une consonne pré-nasalisée entre deux voyelles. Ce phénomène, dû à la lénition de la consonne dans un tel contexte, est également présent en émérillon, où il est également un déclencheur de la nasalité (Rose 2008 :439).

2.5.2.2. La direction de l'harmonie nasale

Les séquences disharmoniques sont les indices les plus parlants pour déterminer la direction de la nasalité. Les séquences disharmoniques en guaraní de Bolivie sont toujours composées d'abord de segments nasals, puis de segments oraux. L'ordre Oral-Nasal à l'intérieur du morphème est impossible. Nous avons également vu que la consonne pré-nasalisée est un déclencheur de l'harmonie nasale, et qu'une voyelle nasale n'est phonologique qu'en fin de morphème. La nasalité en guaraní bolivien est donc *régressive*, c'est-à-dire qu'elle va de droite à gauche dans le morphème. La direction de la nasalité est également reconstruite comme régressive en Proto-Tupi-Guaraní (Drude 2009 :21).

2.5.2.3. Le domaine

L'harmonie nasale se propage sur plusieurs segments consécutifs, contrairement à la règle de l'assimilation (*Syllable Adjacency*) qui affecte la syllabe adjacente ou celle de la *Root Adjacency*, qui ne

s'appliquent que si le déclencheur et la cible sont eux-mêmes adjacents (Peng 2000 :79). En guaraní de Bolivie, la nasalité se propage dans le domaine du morphème. En effet, la nasalité n'affecte pas le morphème précédant un morphème nasal dans un mot composé (87).

(87) /'hug^{w}ɨ-obaʤã/ ['hug^{w}ɨ-o-mãɲã]
sang-3.I-défequer

'dysenterie'

2.5.2.4. Les segments cibles/transparents

En phonologie, l'harmoniese traduit par sa transmission d'un trait d'un segment adjacent à un autre dans un domaine. Cette propagation est régie par deux principes (Piggott 1992 :35) :

1. Un trait ne peut pas se propager à un élément déjà spécifié pour ce trait : seuls les éléments non spécifiés sont cibles.
2. Les éléments opaques sont ceux qui sont spécifiés pour le trait en question.

Les segments cibles en guaraní bolivien sont les segments non spécifiés pour la nasalité et qui peuvent se nasaliser par propagation : toutes les consonnes voisées et les voyelles sont des segments cibles de l'harmonie nasale. Les consonnes voisées se réalisent alors comme des consonnes nasales ou pré-nasalisées homorganiques, et les voyelles orales deviennent nasales. Enfin, le guaraní bolivien possède des segments qui ne se nasalisent pas mais qui laissent passer la propagation de la nasalité. Ces segments transparents à l'harmonie de nasalité sont toutes les consonnes non-voisées du système consonantique. Le guaraní de Bolivie ne possède pas de segments opaques à la nasalité, comme les langues correspondant au type B de la typologie de Piggott (2.5).

La fricative glottale non-voisée /h/ est réalisée nasale [h̃] dans certaines langues tupi-guaraní comme l'émérillon (Rose 2008 :434). Cependant en guaraní de Bolivie, cette consonne semble être transparente à la nasalité : aucune différence n'a été perçue entre un [h] en contexte nasal (88) et un [h] en contexte nasal (88).

(88) a. /'hudai/ ['hũn͡daj] 'marron'
b. /'hupi/ ['hupi] 'correct'

2.5.2.5. Conclusion sur les paramètres de l'harmonie nasale en guaraní de Bolivie

L'harmonie nasale en guaraní bolivien, limitée au domaine du morphème, est déclenchée par deux phonèmes spécifiés pour la nasalité : soit à partir de la dernière voyelle du morphème, qui est phonologiquement nasale ; soit à partir d'une consonne plosive voisée se pré-nasalisant en position intervocalique. La direction de la nasalité remonte dans le morphème : elle est toujours déclenchée par un segment spécifié [+nasal] placé à droite des autres segments sous-spécifiés pour la nasalité. Ces

segments cibles sont toutes les consonnes voisées de l'inventaire consonantique. Les consonnes non-voisées sont elles transparentes.

Selon ces analyses, nous avons donc choisi de poser comme phonèmes les voisées /b, d, g, g^w, ʤ, β, ɾ/ avec leurs réalisations nasales ainsi que la réalisation pré-nasalisées des plosives /b, d, g, g^w/ comme allophones. Voici les différentes règles permettant d'expliquer les allophonies et variantes libres :

1. En début de mot, les consonnes pré-nasales sont en variation libre avec les consonnes plosives voisées, bien que la production de ces dernières soit très marginale. En effet, produire une consonne occlusive voisée en début de mot est davantage compliqué ; la prononciation est facilitée par le voisement et l'abaissement du voile du palais avant la production de l'occlusive voisée, ce qui amène le locuteur à produire une consonne pré-nasalisée (Chevrier, p.c.). Les exemples sont attestés pour /b/ et /m/, et on suppose sa réalisation pour /g/. En raison de la rareté de ce phonème, nous n'avons pas pu vérifier sa prononciation en début de mot.
2. Les consonnes plosives voisées se pré-nasalisent en position intervocalique, un changement expliqué par la lénition de la consonne. Les pré-nasalisations de /b, d, g/ sont attestées dans le corpus, nous supposons la pré-nasalisation possible de /g^w/. La pré-nasalisation d'une consonne plosive voisée entraîne la propagation de la nasalité à gauche.
3. Toutes les consonnes voisées se nasalisent lorsqu'elles précèdent une voyelle phonologiquement nasale située en finale de morphème ou une consonne pré-nasalisée.

2.5.3. Difficultés liées à l'analyse

2.5.3.1. L'harmonie nasale dans le mot phonologique[10]

Le domaine du mot phonologique a été moins bien étudié en raison de notre manque de connaissance approfondie concernant la morphologie de la langue. Nous avons vu que la nasalité peut se propager à un niveau supérieur du morphème. Aikhenvald (2012) indique une fonction démarcative de l'harmonie nasale : cette dernière permet de marquer la frontière du mot. Cependant, comme nous allons voir, le caractère non-systématique des réalisations nasales dans des suffixes nous ont poussés à définir le morphème comme domaine de la nasalité.

La nasalité se propage de manière régulière jusqu'au préfixe d'indexation de personne : il en affecte la voyelle ainsi que la consonne initiale. Cette propagation est systématique lorsque la racine est monosyllabique (89). Lorsque la racine est plurisyllabique, la nasalité des voyelles des mêmes préfixe a souvent été perçue comme orale (90), bien que les réalisations nasales soient aussi attestées (90).

[10] Une description du mot phonologique en guaraní bolivien est donnée en 2.1.2.

(89) a. /ˈʧ**e**-bẽ/ [ˈʧ**ẽ**-mẽ]
1SG.II-mari

‘mon mari’

b. /**ʤ**a-ˈbaẽ/ [**ɲ**ã-mãẽ]

1IN.I-regarder

‘nous regardons’

(90) a. /i-ˈbadã/ [i-ˈmãnã]
3.II-honte

‘il/elle a honte’

b. /i-biadĩ/ [ĩ-ˈmj̃ãnĩ]

3.II-parler

‘il/elle parle’

Cependant, au vu des exemples donnés en (89) dans lesquels la consonne initiale du préfixe est modifiée, il est attesté que la propagation de la nasalité affecte des segments au-delà du morphème. La nasalité des phonèmes vocaliques vus dans l’exemple (90) du préfixe dépend donc de la distance le séparant du déclencheur : il semblerait que la nasalité soit moins perceptive lorsque le déclencheur de la nasalité n’est pas dans la syllabe adjacente.

La nasalité peut également se propager sur certains suffixes. Ce fait est attesté en PTG (Drude 2009 :21) et en émérillon (Rose 2008). L’exemple (91) montre une réalisation orale ou nasale du suffixe /-g^{w}asu/ ‘grand’ ; l’exemple (92) illustre les deux réalisations possibles du suffixe /-βae/ ‘ATTR’.

(91) a. /ɨ-ˈg^{w}asu/ [ɨˈg^{w}asu] ‘lac’ (litt. ‘grande eau)
b. /tetã-g^{w}asu/ [tẽtãˈw̃ãsũ] ‘ville’ (litt. grand village)

(92) a. /o-puˈadõ-βae/ [õ-ˈpw̃ãnõ-**βae**]
3SG.II-soin-ATTR
‘médecin’ (litt. : celui qui soigne)

b. /o-poɾo-puˈadõ-βae/ [õ-põr̃õ-ˈpw̃ãnõ-**β̃ãẽ**]
3SG.II-GEN-soin-ATTR
‘médecin’ (litt : celui sui soigne les autres)

La nasalisation de certains affixes est donc facultative, étant donné sa possible réalisation orale dans un contexte nasal. L'inverse, en revanche, n'est pas attesté. Des recherches ultérieures en morphosyntaxe permettront de déterminer les paramètres de l'harmonie nasale dans le mot phonologique.

2.5.3.2. Perception des voyelles nasales

La nasalité des voyelles fut difficile à identifier lors de la transcription. Or, certaines transcripotions vont à l'encontre de l'analyse présentée ci-dessus.

Dans certains morphèmes, certaines voyelles logiquement phonologiquement nasales n'ont pas été perçues phonétiquement comme telles (93). Il s'avère que la nasalité des voyelles est bien plus compliquée à percevoir lorsque cette dernière est adjacente à une consonne nasale.

(93) /'h**e**be/ ['h**ɛ**m͡be] 'ses lèvres'

Le même morphème de l'impératif /e-/ précédant une consonne pré-nasalisée a parfois été perçu comme oral (94), parfois comme nasal (95).

(94) /e-dɨβɨ/ [**ɛ**-'n͡dɨwɨ] 'crache !'
(95) /e-boadʒa/ [**ɛ̃**-'m͡bwaɟa] 'Tombe !'

Ce problème de perception de la nasalité a pu engendrer dans notre corpus les rares séquences suivantes :

- des séquences de type V_Ṽ : or en raison de la propagation de la nasalité vers la gauche et faute de segments opaques dans la langue guaraní de Bolivie, ces séquences de segments sont impossibles d'après les règles de nasalisation. Cependant le mot pour 'femme' /kuʤã/ a été transcrit la majorité des fois sans nasalité sur le [u] : ['kuɲã].
- une voyelle phonétiquement orale précédant une consonne pré-nasalisée, pourtant segment déclencheur de l'harmonie nasale.

Explications des problèmes

Ces problèmes de transcriptions peuvent avoir plusieurs causes. Comme mentionné précédemment, la nasalité des voyelles est moins audible quand elles sont adjacentes à des consonnes nasales. Par exemple, le mot 'pluie' /'abã/ est généralement transcrit avec des voyelles orales: ['ama]. Quelques rares fois, il a été transcrit ['amã]. Les transcriptions des voyelles nasales sont donc susceptibles de comporter des erreurs. En outre, certaines voyelles nasales [ĩ, ɨ̃, ũ] n'existent pas en français. Un temps d'adaptation aux sons de la langue fut alors nécessaire, l''oreille n'étant pas suffisamment habituée. Au

cours du deuxième terrain, de nombreuses transcriptions effectuées au premier terrain furent modifiées terrain. Enfin, la nasalité des voyelles dans les langues à harmonie nasale est également plus difficile à percevoir (Rose, p.c.).

Ces séquences « problématiques » peuvent aussi avoir une explication morphologique : la nasalité relevant du domaine du mot prosodique, il est possible que les mots présentant une disharmonie non autorisée dans la langue soient en réalité deux lexèmes distincts.

Enfin, les phénomènes diachroniques sont également à prendre en considération. La première syllabe du morphème /ɾeda/ ['ɾɛn͡da]'LOC' en guaraní bolivien n'est jamais entendue nasale. Dans d'autres langues, comme l'émérillon, il est également perçu oral (Rose, p.c.). Il pourrait s'agir d'une forme irrégulière dans le groupe de langues tupi-guarani, donc non nasalisée et qui, au vu de sa fréquence d'apparition, s'est aujourd'hui figé ainsi.

2.5.3.3. Le cas du préfixe/bo/

Le morphème du causatif /bo/, réalisé [m͡bo], [mõ] ou [mɔ̃], est un cas intéressant à étudier dans le cadre de l'harmonie nasale. Son comportement peu habituel est également observé en émérillon (Rose, p.c.). Etant préfixé à une racine, ses deux formes devraient être distribuées selon la nasalité de la racine qui suit : [m͡bo] devant une racine orale, [mõ] ~ [mɔ̃] devant une racine nasale. Cependant, de nombreux exemples prouvent que ce n'est pas le cas Si en effet la forme [m͡bo] est réalisée uniquement devant des racines orales (96), la forme [mõ] ~ [mɔ̃] apparaît devant des racines nasales (96) mais également devant des racines phonologiquement orales (96), comme les attestent les exemples suivants.

(96) a. /o-bo-'aku/ [ɔ̃-m͡bo-'aku]
3.I-CAUS-chaud
'il réchauffe'

b. /e-bo-'tidĩ/ [e-mõ-'tĩnĩ]
IMP-CAUS-sec
'Sèche toi !'

c. /e-bo-'puka/ [e-mɔ̃-'m͡buka]
IMP-CAUS-rire
'Fais moi rire!'

L'exemple (97) permet d'illustrer de manière flagrante la variation existente entre les deux formes du préfixe /bo/. Les réalisations furent données par le même locuteur, dans un court laps de temps.

(97) /e-bo-'ʤia/ [ε-**m͡bo**-'d͡jia]
/e-bo-'ʤia/ [e-**mõ**-'d͡jiʔa]

A notre connaissance, le morphème de causatif est le seul affixe entraînant des changements aussi importants au sein de la racine. En effet, lorsqu'il est préfixé à une base orale dont l'initial est une occlusive non-voisée (normalement transparente à la nasalité), les consonnes /p, t, k/ sont respectivement réalisées [m͡b, n͡d, ŋ͡g]. Une explication pourrait être la consonne non-voisée se voise en raison du fort environnement oral adjacent ; par la suite, le guaraní interdisant la présence d'une consonne plosive voisée en position intervocalique, cette dernière se pré-nasaliserait et propagerait la nasalité au morphème du causatif, réalisé alors sous sa forme nasale. La règle semble fonctionner, cependant il n'y a pas de raisons pour que les consonnes sourdes se voisent uniquement en présence de ce morphème.

L'alternance entre consonne non-voisée et consonne pré-nasalisée a également été remarquée à deux autres reprises, en initial de morphème.

(98) [p] ~ [m͡b] : ['poʧɨ] ~ ['m͡boʧɨ] 'mal'
['pɨa] ~ ['m͡bɨa] 'personne'

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le guaraní de Bolivie fait partie des langues de type B selon Piggott (1992). L'harmonie nasale des langues de type B est typiquement déclenchée par uṅ trait flottant de nasalité. Dans cette partie, nous avons proposé une autre analyse qui suit la vision unifiée des « types » d'harmonie nasale de Walker (2011) : après avoir présenté les diverses observations prouvant l'existence du phénomène de nasalisation, nous avons défini les segments déclencheurs comme étant les voyelles phonologiquement nasales en finale de morphème et les consonnes plosives voisées en position intervocalique. La nasalité affecte tous les segments voisés de la langue, seules les consonnes non-voisées sont spécifiées pour la nasalité : elles ne connaissent donc aucune réalisation nasale mais laissent passer la nasalité. L'harmonie nasale est limitée au domaine du morphème et la direction est régressive. Nous avons présenté ensuite les trois difficultés relatives à l'analyse de l'harmonie nasale : sa propagation non-systématique dans le mot phonologique, la perception souvent difficile des voyelles nasales phonétiques et le cas du préfixe /bo/ qui se comporte différemment des autres préfixes.

CONCLUSION

Ce mémoire a présenté différents aspects de la langue guaraní de Bolivie, dans le but de donner au lecteur une vision générale de la situation actuelle de la langue et de sa phonologie.

Dans la première partie concernant la situation sociolinguistique de la langue, nous avons vu que les guaranís sont organisés au niveau local, régional et national. Cette forte organisation démontre une réelle volonté de maintien, de préservation mais également de propagation non seulement de la langue avec des enseignements qui se mettent en place, mais également de la culture. L'attachement des guaranís à leur langue et à leurs racines permettent d'éviter une perte de vitalité trop importante et ce, malgré la présence dominante de l'espagnol au niveau national. En effet, les différents critères de l'UNESCO ont permis de considérer la langue guaraní comme une langue en développement. Bien que ce statut soit nettement plus positif que certaines langues très en danger de la même famille, la vitalité d'une langue dite « minoritaire » est sans cesse menacée par l'ampleur exponentielle que prennent les langues dites « internationales », l'espagnol en Bolivie. Le présent travail est donc utile pour garder une trace de la langue. Il l'est également pour procéder à des études comparatives et typologiques.

La deuxième partie du mémoire s'est quant à elle focalisée sur la phonologie de la langue. Nous avons vu que le guaraní de Bolivie possède deux structures syllabiques possibles, CV et V, qui peuvent s'articuler sans contraintes. Bien que le guaraní de Bolivie autorise les mots monosyllabiques, à la différence du guaraní mbyá, le schème canonique des mots est en grande majorité plurisyllabique. Nous avons également étudié les séquences de voyelles possibles ainsi que trois phénomènes apparaissant dans les deux dernières syllabes du mot : la laryngalisation, l'insertion d'une occlusive glottale permettant de percevoir une séquence de voyelles comme deux noyaux syllabiques distincts, et la diphtongaison, par laquelle deux voyelles phonologiques sont réalisées comme un seul noyau complexe phonétique. Les études concernant la syllabe ont permis ensuite de décrire la prosodie. Nos analyses ont montré que l'accent en guaraní de Bolivie n'est pas distinctif : il s'agit d'un accent d'intensité ayant une fonction intégrative, culminative et démarcative. Une définition du mot prosodique fut nécessaire pour préciser la position de l'accent. La troisième section a été consacrée à l'étude de la phonologie segmentale. Nous avons tout d'abord décrit le système phonologique vocalique du guaraní, composé de 12 phonèmes, et présenté les deux réalisations majeures de certains groupes de segments : la semi-vocalisation facultative des voyelles /i, u, o/ dont la réalisation semi-vocalisée est restreinte à un contexte précis, et le changement d'aperture des voyelles non-hautes /e, o, a/ lorsque ces dernières précèdent une consonne pré-nasale à l'intérieur du morphème. Nous avons ensuite analysé les phonèmes consonantiques du guaraní bolivien en argumentant notre choix de représentation en fonction du comportement des classes de segments lors du phénomène de nasalisation. La présentation des oppositions des phonèmes consonantiques du

guaraní bolivien fut suivie par la description de leurs réalisations phonétiques : le cas de certaines variantes libres, contextuelles ou minoritaires fut étudié mais l'accent fut principalement mis sur les variantes nasalisées des consonnes. La nasalité fit l'objet de la totalité de la dernière section. Nous avons prouvé que le guaraní bolivien était une langue possédant une harmonie nasale, en présentant les différentes observations irréfutables de ce phénomène. Par la suite, nous avons analysé les paramètres de cette harmonie nasale, en décrivant les segments déclencheurs, cibles et transparents, le domaine et la direction de la propagation. Notre analyse diffère de celles faites jusqu'à présent sur la langue. En effet, le guaraní de Bolivie appartenant au type B des langues à harmonie nasale, la nasalité a souvent été considérée comme un trait suprasegmental. Notre étude du phénomène va à l'encontre de cette analyse : nous avons considéré la nasalité comme un trait phonologique lié aux segments. Aussi, nous présentons les voyelles nasales des morphèmes comme des voyelles phonologiques qui déclenchent la propagation de la nasalité, tout comme les plosives voisées en position intervocalique.

Tous les résultats obtenus nécessitent d'être approfondis. Comme mentionné à diverses reprises dans les différentes sections, certaines informations nous manquaient pour décrire entièrement un phénomène. Notre corpus nous a permis de décrire la phonologie au niveau du morphème, mais a présenté de nombreuses limites pour les analyses des domaines supérieurs. L'analyse morphosyntaxique des textes pourra notamment permettre d'apporter une réponse à certains questionnements.

BIBLIOGRAPHIE

Aikhenvald, A. Y. 2012. *The languages of the Amazon*. Oxford: Oxford University Press.

Berlin, B. et Kaufman, T. 1985. "Part III - Diagnostic Lexicon". In *South American Indian Languages Documentation Project*. University of California, Berkeley.

Brandão de Carvalho, J., Nguyen, N. et Wauquier, S. 2010. *Comprendre la phonologie*. PUF (Linguistique nouvelle).

Constitución política del estado Plurinacional de Bolivia. 2009.

Crevels, M. et Muysken, P. 2009. "Lenguas de Bolivia: presentación y antecedentes." In *Lenguas de Bolivia*, vol. I, 13-26. La Paz: Plural editores

Crothers, J. 1975. "Nasal consonant systems". In *Nasalfest.* Ferguson et al. (eds). Standford University : Language Universals Project California, 153-166.

Croxhurst, M. 1996. Investigaciones en la fonología del Guaraní. UNESCO

_____.2000a. *Informe sobre algunas diferencias lingüísticas que existen entre el guarayu y el guaraní.* Austin : Universidad de Texas.

_____. 2000b. "A Flip-Flop in Sirionó (Tupian): The Mutual Exchange of /iɨ/". *International Journal of American Linguistics*, janvier 2000, vol. 66, no. 1, p. 57-75.

Fleck, D. 2008. "Sugerencias metodológicas para realizar trabajo de campo lingüístico en la Amazonía" 32 (2): 251-80.

Daviet, W. 2015. *Analyse de la possession nominale en guaraní bolivien, une langue tupi-guaraní*. Mémoire de Master 1. Université Lumière Lyon 2.

Demolin, D. 2009. "The phonetics and phonology of nasal harmony and nasal segments in Guarani". Papier presenté à Nasal 2009, Montpellier.

Demolin, D., Haude, K. et Storto, L. 2006. "Aerodynamic and acoustic evidence for the articulations of complex nasal consonants". *Parole.* Université de Mons-Hainaut, p.177-205.

Demolin, D. et Storto, L. 2012. “The phonetics and phonology of South American languages”. In Campbell, Lyle et Grondona, Verónica. *Handbook of American languages.* Berlin: De Gruyter Mouton, 331-390.

Dietrich, W. 1986. *El Idioma Chiriguano : Gramática, Textos, Vocabulario*. Madrid: Instituto de Cooperación Iberoamericana.

_____.2005. “La primera gramática Del Chiriguano (Tupí-Guaraní).” *Italian Journal of Linguistics* 17, no. 2: 347–60.

_____. 2007. “Nuevos aspectos de la posición del conjunto Chiriguano (Guaraní del Chaco Boliviano) dentro de las lenguas Tupí-Guaraníes bolivianas”. In: Romero-Figueroa, Andres, Fernamdez Garay, Ana, & Corbera Mori, Angel (eds). *Lenguas indígenas de América del Sur: Estudios descriptivo-tipológicos y sus contribuciones para la lingüística teórica*. Caracas, Venezuela, Universidad Católica Andres Bello, p. 9-18.

_____. 2014. “As línguas Tupi-Guarani bolivianas e as de Rondônia: novas hipóteses sobre as origens“ *Anais do IV Encontro Tupí, Ji-Paraná, 10-12 de dezembro de 2013*, Campinas: Curt Nimuendajú – Brasília: LALI.

Dixon, R. M. W., et Aikhenvald, A. 2002. *Word: a cross-linguistic typology*. Cambridge: Cambridge University Press.

Drude, S. 1999. *A contribuição da lingüística para a pré-história tupí-guaraní*. UNICAMP, Campinas.

_____.2008. “Nasal harmony in Awetí and the Mawetí-Guarani family (Tupí)”. *Amerindia*, Revue d'Ethnolinguistique amérindienne, 32, 239-276.

Drugman, T., Kane, J. et Gobl, C. 2012. Modeling the Creaky Excitation for Parametric Speech Synthesis, Interspeech 2012, Portland, Oregon.

Ferguson, C. A. 1975. “Universal tendencies and ‘normal’ nasality”. *Nasalfest*. p175-197.

Giannecchini, D. 1896. *Reglas elementares de la lengua chiriguana*, oeuvre posthume d’Alejandro María Corrado, missionnaire, revue, corrigée et imprimée à Lucca, Tipografia Arcivescovale S. Paolino.

Goedemans, R. et Van Der Hulst, H. 2013. « Fixed Stress Locations ». In *The World Atlas of Language Structures Online*, édité par Dryer, M. et Haspelmath, M. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. http://wals.info/chapter/14.

González, Hebe. 2005. “A Grammar of Tapiete (Tupi-Guarani)”. Pittsburgh

Grinevald, C. 2006, "*Documentación de lenguas en peligro*", proc. of Lesser Known Languages in South Asia: Status and policies, Case Studies and Applications of Information Technology, "Lenguas amerindias: mantenimiento, promoción y pervivencia", Barcelona, Lluis, A., Vidal-Folch, I. & Della Corte Caballero, G. (eds), ICCI, p.120-140

Grinevald, C. et Bert, M. (eds). 2010. "*Linguistique de terrain sur langues en danger, Locuteurs et linguistes*", Ophrys, p.35-36

Grinevald, C., et Costa, J. 2010. « Langues en danger: le phénomène et la réponse des linguistes ». *Faits de Langues, 35-36* , p. 23-37

Gussenhoven, C. et Jacobs, H. 2011. *Understanding phonology* (3ème edition). Series Editors: Bernard Comrie and Greville Corbett.

Gustafson B. 1996. *Ñee. Introducción al estudio lingüístico del idioma Guaraní para Guaraní hablantes.* Teko Guaraní, La Paz.

HABLE Guarani. 1990*. Diccionario Guarani-Castellano Castellano-Guarani.* Academia de historia y lengua Guarani, Charagua.

Jensen, C. 1999. “Tupí-Guaraní.” In *The Amazonian Languages*, 125–63.Cambridge: Cambridge University Press.

Macaulay, M. 2004. “Linguistics Training Linguistics Students for the Realities of Fieldwork”. *Anthropological Linguistics*, Vol. 46, No. 2, p. 194-209

Maddieson, I. 2007. “Areal distribution of nasalized vowels”. Proceedings of the XVIth International Congress of Phonetic Sciences ed. By Jürgen Trouvain& William J. Barry, p.1381-1384, Saarbrüken: Universität des Saarlandes.

_____. 2013a. “Consonant Inventories”. In *The World Atlas of Language Structures Online*, édité par Dryer, M. et Haspelmath, M. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. http://wals.info/chapter/1.

_____. 2013b. “Vowel Quality Inventories”. In *The World Atlas of Language Structures Online*, édité par Dryer, M. et Haspelmath, M. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. http://wals.info/chapter/2.

_____. 2013c. “Syllable Structure”. In *The World Atlas of Language Structures Online*, édité par Dryer, M. et Haspelmath, M. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. http://wals.info/chapter/12.

Michael, L., Chousou Polydouri, N., Bartolomei, K., Donnelly, E., Meira, Sérgio, W., et O'Hagan, Z. 2015. "A Bayesian phylogenetic internal classification of the Tupí -Guaraní family", in *Liames*: 15.2, p. 193-221.

Moseley, C. (ed.). 2010. *Atlas of the World’s Languages in Danger* (3ème ed.) Paris, UNESCO Publishing. http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas

Ortiz, E., et Caurey, E. 2011. *Diccionario Etimológico y Etnográfico de la lengua Guaraní hablada en Bolivia (Guaraní - Español)*. La Paz, Bolivia: Plural editors

Peng, L. 2000. “Nasal Harmony in Three South American Languages”. *International Journal of American Linguistics*, vol. 66, no. 1, p. 76-97.

Penner, I. No date. “Historias de mujeres guaraní”. UNICEF-Bolivia

Piggott, G. L. 1992. “Variability in Feature Dependency: The Case of Nasality”*, Natural Language and Linguistic Theory*, 10:1, p.33-77.

Rodrigues, A. 2007. “Tupi languages in Rondônia and in Eastern Bolívia”. *In*: *Language endangerment and endangered languages. Linguistic and anthropological studies with special emphasis on the languages and cultures of the Andean-Amazonian border area.* Wetzels, L.(ed.), Indigenous Languages of Latin America 5. Leiden: CNWS Publications, p. 355-363

_____. 2011. “Relações Internas Na Família Linguística Tupí-Guaraní.”*Revista Brasileira de Lingüística Antropológica*3, no. 2 : p. 233–52.

Romano, S. et Cattunar, H. 1916. *Diccionario Chiriguano-Español y Español Chiriguano*. Tarija, Bolivia

Rosbottom, H. 1967. “Guaraní”. In *Bolivian Indian Grammars : II*, Summer Institute of Linguistics of the University of Oklahoma., 2: p.99–194.

Rose F., Gordon, M. 2006. “Emérillon stress: a phonetic and phonological study”. *Anthropological Linguistics*, University of Nebraska Press, 48 (2), p.125-143

Rose, F. 2008. “A typological overview of Emerillon, a Tupí-Guaraní language from French Guiana” *Linguistic Typology* 12, p. 431–460.

Rose, S. et Walker R. 2011. “Harmony Systems”. In: *Handbook of Phonological Theory* (2ème ed.). Goldsmith, J., Riggle, J. & Yu, A. (eds.) Blackwell.

Scatamacchia, M. C. M. 2014. “Las migraciones tupi-guarani en América del Sur oriental”. In: *História comparada de las migraciones en las Américas*. Galeana, P. (Org.). México: IPGH /UNAM. vol. 1, p.3-18.

Schuchard, B. 1979. *ÑaneÑë: Gramática Guaraní Para Castellano Hablantes*. Santa Cruz de la Sierra: APCOB y CEBIAE

UNICEF, and FUNPROEIB. 2009. *Atlas sociolingüístico de pueblos indígenas en America Latina*

Walker, R .2011. “Nasal harmony”. In: *The blackwell companion to phonology. Vol. III: Phonological processes*. Van Oostendorp, M., Ewen, C. J., Hume, E. et Rice, K. (Eds.). Oxford. p. 1838–1865.

TABLE DES MATIÈRES

RESUME **4**

ABSTRACT **4**

LISTE DES ABRÉVIATIONS **6**

INTRODUCTION **8**

1. OBSERVATIONS SOCIOLINGUISTIQUES **9**

1.1. Les Guaranís 9

1.1.1. Histoire 9

1.1.2. Localisation 11

1.1.3. Mode de vie 12

1.1.3.1. Organisations politiques et culturelles 12

1.1.3.2. Organisation des communautés 15

1.1.3.3. Economie 15

1.1.3.4. Education 16

1.2. La langue guarani 16

1.2.1. Dénominations 16

1.2.2. Classification 17

1.2.3. Vitalité 19

1.2.3.1. Transmission de la langue 20

1.2.3.2. Nombre et taux de locuteurs 20

1.2.3.3. Utilisation de la langue 21

1.2.3.4. Réaction face aux nouveaux domaines et médias 21

1.2.3.5. Matériel d'apprentissage et enseignement 22

1.2.3.6. Politiques linguistiques 23

1.2.3.7. Attitude des locuteurs face à leur propre langue 24

1.2.3.8. Documentation existante de la langue 24

1.2.3.9. Une langue en développement mais menacée 25

1.3. Terrain et corpus 26
1.3.1. Présentation des terrains 27
1.3.1.1. Localisation 28
1.3.1.2. 1er terrain : juillet/août 2015 29
1.3.1.3. 2ème terrain : mars/mai 2016 30
1.3.2. Questions d'éthique 31
1.3.3. Profil des informateurs 32
1.3.3.1. Informateurs réguliers 32
1.3.3.2. Informateurs ponctuels 33
1.3.4. Méthode et données recueillies 37
1.4. Conclusion 38
2. PHONOLOGIE SEGMENTALE 40
2.1. Syllabe 41
2.1.1. Deux types syllabiques 41
2.1.2. Le mot et son schème canonique 44
2.1.2.1. Monosyllabique 45
2.1.2.2. Plurisyllabique 46
2.1.2.3. Suites de syllabes possibles 47
2.1.3. Les séquences de voyelles 47
2.1.3.1. Une diphtongue phonétique 48
2.1.3.2. Insertion de l'occlusive glottale [ʔ] 48
2.1.3.3. Laryngalisation des voyelles 50
2.2. Prosodie 52
2.2.1. Un accent d'intensité 52
2.2.2. L'accent prosodique au niveau du mot 55
2.2.2.1. Des suffixes intégrés au mot 55
2.2.2.2. Des suffixes accentués 56
2.2.2.3. Des suffixes extramétriques 56
2.2.3. Exceptions et pistes de recherches 57

2.2.3.1. Une explication diachronique 57
2.2.3.2. Une explication morphologique 58
2.2.3.3. Une différence entre suffixe et clitique ? 59
2.3. Voyelles 60
2.3.1. Opposition des phonèmes 61
2.3.2. Réalisations phonétiques 64
2.3.2.1. La semi-vocalisation 64
2.3.2.2. Le changement d'aperture des voyelles non-hautes 66
2.3.2.2.1. A l'intérieur du morphème 67
2.3.2.2.2. Au sein du mot phonologique 68
2.3.2.2.3. A la frontière de deux lexèmes 68
2.3.2.2.4. Variations d'aperture sans la consonne pré-nasalisée 69
2.3.2.3. Variation libre en fin de mot 69
2.4. Consonnes 70
2.4.1. Oppositions 72
2.4.1.1. Oppositions par voisement 72
2.4.1.1.1. Neutralisation de l'opposition de voisement avec le préfixe de causatif /bo/ ... 73
2.4.1.2. Oppositions par lieu d'articulation 74
2.4.1.3. Oppositions par mode d'articulation 76
2.4.2. Réalisations phonétiques 76
2.4.2.1. Variantes libres 77
2.4.2.2. Variantes nasalisées 79
2.4.2.2.1. Variantes pleinement nasalisées 79
2.4.2.2.2. Variantes pré-nasalisées 81
2.4.2.3. Variantes contextuelles 81
2.4.2.4. Variante minoritaire 82
2.5. Harmonie nasale 83
2.5.1. Mise en évidence de l'harmonie nasale en guaraní de Bolivie 84
2.5.1.1. Suite de segments nasals 85
2.5.1.2. Une opposition Cvoisée ~ C nasale ~ NC impossible 85

2.5.1.2.1. En début de morphème : 86
2.5.1.2.2. En position intervocalique 87
2.5.1.3. Variation de la nasalité de certains affixes 88
2.5.2. Analyse de l'harmonie nasale au sein du morphème 88
2.5.2.1. Déclencheurs 88
2.5.2.1.1. Voyelles phonologiquement nasales 89
2.5.2.1.2. Consonnes voisées plosives 90
2.5.2.2. La direction de l'harmonie nasale 90
2.5.2.3. Le domaine 90
2.5.2.4. Les segments cibles/transparents 91
2.5.2.5. Conclusion sur les paramètres de l'harmonie nasale en guaraní de Bolivie 91
2.5.3. Difficultés liées à l'analyse 92
2.5.3.1. L'harmonie nasale dans le mot phonologique 92
2.5.3.2. Perception des voyelles nasales 94
2.5.3.3. Le cas du préfixe/bo/ 95
CONCLUSION 97
BIBLIOGRAPHIE 99
TABLE DES MATIÈRES 104
LEXIQUE 108

LEXIQUE

a

/a/ [a]*n.*cabello

/'abã/ ['ãmã]*n.*lluvia

['amã]*n.*lluvia

/abã'dau/ [amɑ̃'n͡dau]*n.*granizo

[amɑ̃'n͡dau]*n.*granizo

/aba'pɨtũ/ [ama'pɨ̃tũ]*n.*nube

[amã'pɨ̃tũ]*n.*nube

/abãti'ɾiɾi/ [amati'ɾiɾi]*n.*rayo

[amã'tiɾiɾi]*n.*rayo

[amati'ɾiɾi]*n.*relampago

[amati'ɾiɾi]*n.*tormenta

[amati'ɾiɾi]*n.*trueno

/a'boãkɨ/ [a'mw̃ãkɨ]*v.*rociar

/a'βati/ [a'βati]*n.*maíz

[a'βati]*n.*maíz

/aʤauta/ [aʤa'uta]*v.*bañarse

/a'ʤebĩ/ [a'ɲẽmĩ]*v.*seconder

/aʤetete/ [ãɲẽ'tẽtẽ]*n.*verdad

[ãɲẽ'tẽtẽ]*n.*verdad

/aʤe'teteβaẽ/ [aɲẽ'tẽtẽβãẽ]verdad

/'adʒu/ ['adʒu] *n.* cuello

['adʒu] *n.* cuello

/ai'kaβi/ [ai'kaβi]*v.*correcto

/ai'kʷa/ [ai'kʷa]*v.*conocer

[ai'kʷa]*v.*saber

/ai'pota/ [ai'pota]*v.*desear

[ai'pota]*v.*querer

/aipuãdo/ [aipũ'ãno]*v.*curar

/'akã/ ['ãkã]*n.*cabeza

['ãkã]*n.*cabeza

/a'kɨʤe 'ʧugʷi/ [a'kɨʤe 'ʧugʷi]*v.*asustar

/a'pekũ/ [a'pẽkũ]*n.*paladar

/a'pɨsa/ [a'pɨsa]sordo

/apɨsa'bae/ [apɨsa'bae]sordo

/apu'toũ/ [ãpũ'tɔ̃ʔũ]*n.*ceso

/apu'tuũ/ [apu'tũʔũ]*n.*cerebro

/'aɾa/ ['aɾa]*n.*cielo

['aɾa]*n.*cielo

['aɾa]*n.*cielo

['aɾa]*n.*dia

['aɾa]*n.*dia

['aɾa]*n.*dia

/aɾa'abã/ [aɾa'amã]*n.*estacion de lluvias

[aɾa'amã]*n.*estacion de lluvias

[aɾa'ãmã]*n.*estacion de lluvias

[aɾa'ʔamã]*n.*noviembre

/aɾa'bɨte/ [aɾa'bɨte]*n.*mediodia

[aɾa'bɨte]*n.*mediodia

[aɾa'm͡bɨte]*n.*mediodia

[aɾa'm͡bɨte]*n.*mediodia

/a'ɾaʤaba/ [a'ɾaʤama]rayado

/aɾaʤa'soi/ [aɾaʤa'soi]*n.*tormenta

/aɾa'etɨ/ [aɾa'ẽtɨ̃]*n.*diciembre

/aɾaha'ɨka βe'sape/ [aɾaha'ɨka we'sape]*n.*horas de luz

/aɾahɨ'apo/ [aɾahɨ'apo]*n.*trueno

/aɾahɨ'apu/ [aɾahɨ'apu] *n.*relampago

[aɾahɨ'apu]*n.*trueno

/aɾa'ɨbo/ [aɾa'ɨbo]*n.*mayo

/aɾa'ɨβi/ [aɾa'ɨwɨ]*n.*avril

/aɾa'kaβi/ [aɾa'kaβi]*n.*jueves

/a'ɾaku/ [a'ɾaku]*n.*calor

[a'ɾaku]*n.*calor

[a'ɾaku]*n.*calor

[a'ɾaku]*n.*verano

/aɾa'kuβo/ [aɾa'kuβo]*n.*octubre

[aɾa'kuβo]*n.*verano

/aɾa'kʷeɾa/ [aɾa'kʷeɾa]*n.*viernes

/a'ɾapa/ [a'ɾapa]*n.*martes

/a'ɾapi/ [a'ɾapi]*n.*sabado

/aɾapoã/ [aɾapõã]*n.*miercoles

/aɾa'potɨ/ [aɾa'potɨ]*n.*septiembre

/aɾa'ɾoɨ/ [aɾa'ɾoʔɨ]*n.*invierno

[aɾa'ɾoʔɨ]*n.*juño

/a'ɾasa/ [a'ɾasa]*n.*año

[a'ɾasa]*n.*año

[a'ɾasa]*n.*año

/aɾa'tidĩ/ [aɾa'tinĩ]*n.*estacion seca

[aɾa'tĩnĩ]*n.*estacion seca

[aɾa'tĩnĩ]*n.*estacion seca

[aɾa'tinĩ]*n.*julio

/aɾa'tiku/ [aɾa'tiku]*n.*chirimoya

/a'ɾatu/ [a'ɾatu]*n.*domingo

/aɾa'βɨkɨ/ [aɾa'wɨkɨ]*n.*lunes

/aɾa'βɨtu/ [aɾa'wɨtu]*n.*agosto

/aɾete'ɾegʷa/ [aɾete'ɾegʷa]*n.*pelo delcuerpo

/a'ɾiɾe/ [a'ɾiɾe] *n.*tiempo

[a'ɾiɾe]*n.*tiempo

/a'ɾoβia/ [a'ɾoβja]*v.*créer

/aˈɾukã/[ãˈɾũkã]*n.*columna vertebral[ãˈɾũkã]*n.*costilla
/aˈseo/ [aˈseo]*n.*garganta
/aseoˈdãti/ [aseoˈnãti]*n.*manzana de Adan
/ˈatʃʤõ/ [ˈatʃjõ]*n.*gripe
/ˈatĩ/ [ˈãtĩ]*n.*canas
/aˈtii/ [aˈtiʔi]*n.*hombre
/ˈatʃiõ/ [ˈatʃj̃ɔ̃]*n.*gripe
/ˈatua/ [ˈatua]*n.*nuca

b

/ˈbaʤã/ [ˈmãɲã]*n.*mierda
/bãˈdɨʤu/ [mɑ̃ˈn͡dɨʤu]*n.*algodón
[mɑ̃ˈn͡dɨʤu]*n.*algodón
/ˈbadõ/ [ˈmãnõ]*n.*muerto
/baˈʤoa/ [m͡baˈʤoa]*n.*adulterio
/badõˈɾeda/[mãnõˈɾɛn͡da]*n.*sepulcro
/baeˈʤoa/ [m͡baeˈʤoa]*n.*adulterio
/baeˈkagʷẽ/ [mãẽˈkãŋ͡wẽ]*n.*hueso
/baeˈpɨa/ [m͡baeˈpɨa]*n.*higado
/baeˈpotɨ/ [m͡baeˈpotɨ]*n.*flor
/baepuˈtuka/ [m͡baepuˈtuka]*v.*lavar ropa
/baeˈɾasɨ/ [m͡baeˈɾasɨ]*n.*enfermedad
[m͡baeˈɾasɨ]*n.*enfermedad
[m͡baeˈɾasɨ]*n.*enfermo
/baˈeti/ [m͡baˈʔeti]nada
[m͡baˈʔeti]vacio
/baeˈʧuɾi/ [m͡baeˈʧuɾi]*n.*intestinos
/baeˈβasa/ [m͡baeˈwasa]*v.*fluir
/baˈɨu/ [m͡baˈɨu]*n.*sueño
/ˈbaɾã/ [ˈmãɾã]*n.*verguenza
/baˈɾãdu/ [mãˈɾɑ̃n͡du]*v.*preguntar
/ˈbeda/ [ˈmɛ̃n͡da]*v.*casarse
/ˈbẽti/ [ˈmẽtĩ]uno
/ˈbɨa/ [ˈm͡bɨa]*n.*varon
/ˈbiadĩ/ [ˈmj̃ãnĩ]*v.*hablar
[ˈmj̃ãnĩ]*v.*hablar
/biˈɾua/ [biˈɾua]*n.*viruela
[m͡biˈɾua]sarampion
[m͡biˈɾuʔa]*n.*viruela
/biˈʧaẽ/ [mĩˈʧãʔẽ]*n.*guagua
[mĩˈʧãʔẽ]*n.*guagua
[mĩˈʧãʔẽ]*n.*niña
[mĩˈʧãʔẽ]*n.*niño
/ˈbĩʧi/ [ˈmĩʧi]bajo
[ˈmĩʧĩ]*n.*enano
[ˈmĩʧĩ]*n.*enano
[ˈmĩʧi]pequeño
[ˈmĩʧĩ]pequeño
[ˈmĩʧĩ]pequeño
/bitʃiaẽ/ [mĩʧĩãẽ]niño
[mĩʧĩˈãʔẽ]*n.*guagua
/bitʃĩaβẽ/ [mĩʧĩˈãβẽ]bajo
/bitʃĩɾabibãtɨ/ [mĩʧĩɾãmĩˈmãtɨ]poco hondo
/bitʃĩˈɾaɨ/ [mĩʧĩˈɾaə]chiquito
[mĩʧiˈɾaɨ]chiquito
[mĩʧĩˈɾaɨ]chiquito
[mĩʧĩˈɾaʔɨ]angosto
[mĩʧĩˈɾaʔɨ]chiquito
[ˈmĩʧĩβae]*n.*enano
/ˈboã/ [ˈmõã]*n.*medecina
[ˈmõã]*n.*medecina
[ˈmõã]*n.*medecina
/ˈboedɨ/ [ˈmʷɛ̃n͡dɨ]*v.*incendiar
/boeˈdɨka/ [mʷɛ̃ˈn͡dɨka]*n.*fosforo
/boˈgaɾu/ [mɔ̃ˈŋ͡gaɾu]*v.*alimentar
/boˈgau/ [mɔ̃ˈŋ͡gau]*v.*hacer beber
/ˈboge/ [ˈmɔ̃ŋ͡ge]*v.*hacer dormir
/ˈbogɨ/ [ˈmɔ̃ŋ͡gɨ]*v.*hacer llover
/boˈgɨʤe/ [mɔ̃ˈŋ͡gɨʤe]*v.*asustar

/bo'ɨpa/ [bo'ɨpa]*n.*visita
/bo'ɨpa/ [m͡bo'ɨpa]*n.*visita
/bo'kɛrɛ/ [m͡bo'kɛrɛ]loco
/bokoĩ/ [mõkõĩ]dos

/'bope/ ['m͡bope]*n.*pulmon
/bo'taβɨ/ [m͡bo'tawɨ]herir
/'botʃi/ ['m͡botʃi]*n.*colera
/buɾuβitʃa/ [muɾuβitʃa]*n.*capitán

β

/'βeẽ/ ['wẽʔẽ]*n.*vomitar

d

/'dabi/ ['nãm͡bi]*n.*oreja
['nãm͡bi]*n.*oreja
/da'dʤoo ɨ'βɨkʷa/ [da'djoʔo ɨ'wɨkʷa]*v.*cavar
/dadeʤeẽpegʷa/ [nãnẽ'ɲẽʔẽpegʷa]*n.*idioma
/daʤoɨβɨkʷa/ [daʤoɨ'wɨkʷa]*v.*cavar
/de'apu/ [n͡de'apu]*n.*mentir
[n͡de'apu]*n.*mentir
[n͡de'apu]*n.*mentir
/de'biadĩ/ [nẽ'mj̃ãnĩ]*n.*contar
[nẽ'mj̃ãnĩ]*n.*platicar
/de'ʤeẽ/ [nẽ'ɲẽʔẽ]*n.*hablar
[nẽ'ɲẽʔẽ]*n.*hablar
[nẽ'ɲẽʔẽ]*n.*voz
/de'potʃi/ [de'potʃi]*n.*salvaje
/de'potʃiʤiʤe/ [de'potʃididje]*n.*flojo
/de'ɾete/ [de'ɾete]*n.*cuerpo
/dea'deko/ [nẽã'n͡deko]*n.*apurate
/dea'kadĩ/ [nẽã'kãnĩ]*n.*olvidar
[nẽã'kãnĩ]*n.*perder

/deakadĩta/ [nẽãkã'nĩta]*n.*olvidar
/deaɾa'kʷaã/ [n͡deaɾa'kʷãʔã]*n.*estupido
/deba'dua/ [nẽmã'n͡duʔa]*n.*pensar
/debadu'ata/ [nẽmã͡n͡du'ata]*n.*recordar
[nẽmã͡n͡du'ata]*n.*recordar
/debia'ɾĩta/ [nẽmj̃ã'ɾĩta]*n.*platicar
/debo'kɛrɛ/ [nɛm͡bo'kɛrɛ]*n.*loco
/dede'tiasĩ/ [n͡denẽ'tj̃ãsĩ]*n.*gente blanca
/dei'boβe/ [nẽĩ'm͡boβe]*n.*mañana
/deikoe'boβe/ [n͡deʔikõẽ'm͡boβe]*n.*madrugada
/dɛɾe'sɨβa/ [dɛɾe'sɨβa]*n.*frente
/deɾu'ɾaga/ [n͡deɾu'ɾã͡ŋgã]*n.*padrasto
/desɨ'ɾaga/ [n͡desɨ'ɾã͡ŋgã]*n.*madrasta
/'detʃẽ/ ['nẽtʃẽ]*n.*leche
/di'ɾua/ [di'ɾua]*n.*sarampion
[di'ɾua]*n.*viruela
/dɨ'βa/ [dɨ'βa]*n.*bigote
/do'badõ/ [nõ'mãnõ]morir
/'dũpa/ ['nũpa]*v.*herir

dʒ

/ʤa'baẽ/ [ɲã'mãẽ]*v.*mirar
/'ʤabɨ/ ['ɲɑ̃m͡bɨ]*n.*moco
/ʤabo'aku/ [ɲãm͡bo'aku]*v.*calentar
/ʤa'boe/[d͡jɑ̃'m͡boe]*v.*enseñar
[ɲɑ̃'m͡boe]*v.*enseñar
/ʤaboe'bipe/ [ɲãmõẽ'm͡bipe]*v.*iluminar
/ʤa'boedɨ/ [ɲã'mʷɛ̃n͡dɨ]*v.*incendiar
/ʤaboe'sakã/ [ɲãmõẽ'sãkã]*v.*componer
/ʤaboe'sape/ [ɲãm͡boe'sape]*v.*alumbrar
/ʤabo'hee/ [ɲɑ̃m͡bo'heʔe]*v.*nombrar
/ʤabo'kaẽ/ [ɲãmõ'kãẽ]*v.*ahumar
/ʤaboti'deẽ/ [ɲãmõti'nẽʔẽ]*v.*henchir
/ʤabo'tidĩ/ [ɲãmõ'tĩnĩ]*v.*secarse
/ʤabo'βe 'tata/ [ɲã'm͡bowe 'tata]*v.*extinguir
/ʤa'boβe/ [ɲã'm͡bowe]*v.*apagarse
/'ʤadã/ ['ɲãnã]*n.*arból
['ɲãnã]*n.*bosque
/ʤaʤaga'ɾeko/ [ɲãɲãŋ͡ga'ɾeko]*v.*cuidar
/ʤaʤaga'ɾeko 'bĩʧi βae'ɾetaɾe/ [ɲãɲãŋ͡ga'reko 'mĩʧĩ βae'ɾetaɾe]cuidar niños
/ʤa'daiβã/ [ɲã'nãĩwã]salvaje
/ʤadã'katu/ [ɲãnã'katu]*n.*vainilla
/ʤa'ʤao/ [ʤa'ʤao]*v.*bañarse
/ʤadã'pɨɾe/ [ɲãnã'pɨɾe]*n.*cáscara (arból)
/ʤa'ʤapo 'bedõ/ [ʤa'ʤapo 'mẽnõ]*v.*hacer el amor
/ʤada'poã/ [ɲãnã'põã]*n.*medecina
/ʤadã'ɾeda/ [ɲãnã'ɾɛn͡da]*n.*bosque
/ʤadã'ɾeta/ [ɲãnã'ɾeta]*n.*monte
/ʤa'ʤatɨ/ [d͡ja'd͡jatɨ]*v.*enterrar
/ʤadea'bodo/ [ɲãnẽã'mɔ̃n͡do]*n.*asustar
/ʤadea'kãʤɨ/ [ɲãnẽã'kãɲə]*n.*olvidar
/ʤadea'katu/ [ɲãn͡dea'katu]*n.*oeste
/ʤade'apu/ [ɲɑ̃n͡de'apu]*n.*mentir
/ʤade'asu/ [ɲãn͡de'asu]*n.*este
/ʤadeba'beko/ [ɲãnẽmɑ̃'m͡beko]*n.*ruido
/ʤadeba'beko/ [ɲãnẽmã'm͡beko]*n.*ruidoso
/ʤadebae'dua/ [ɲãn͡demãẽ'n͡dua]*n.*recordar
/ʤade'biadĩ/ [ɲãnẽ'mʃãnĩ]*n.*hablar
/ʤade'ʤasu/ [ɲãn͡de'ʤasu]*n.*sur
/ʤade'kʷeeβaẽ/ [ɲãnẽ'kʷẽẽβãẽ]*n.*amanecer
/ʤadepɨaʤebo'geta/ [ɲãn͡depɨaɲẽmɔ̃'ŋ͡geta]*n.*pensar
/ʤadepɨa'katu 'hese/ [ɲãn͡depɨa'katu 'hese]*n.*estimar
/ʤade'poʧɨ/ [ɲãn͡de'poʧə]*n.*encolerizarse
/ʤa'ʤebĩ/ [ɲã'ɲẽmĩ]*n.*escapar
[ɲã'ɲẽmĩ]*n.*esconder
/ʤaʤe'biadĩ/ [ɲãɲẽ'mʃãnĩ]*n.*contar
/ʤaʤe'boe/ [ɲãɲẽ'm͡boe]*n.*aprender
/ʤaʤebo'geta/ [ɲãɲẽmɔ̃'ŋ͡geta]*n.*platicar
/ʤaʤebo'taβɨ/ [ɲãɲẽm͡bo'tawɨ]*n.*perder
/'ʤadõ/ ['ɲãnõ]*v.*esperar
/ʤaʤoe/ [ʤa'ʤoe]*v.*lavar
/ʤa'ʤoo ɨ'βɨkʷa/ [ʤa'ʤoʔo ɨ'wɨkʷa]*v.*cavar
/ʤaʤo'βaẽ/ [ɲãɲõ'βãẽ]*v.*encontrarse con
/ʤaʤoβaetĩ/ [ɲãɲõβã'ẽtĩ]*v.*encontrarse con
/'ʤae/ ['d͡jaʔe]*v.*decir
/ʤa'eka/ [d͡ja'eka]*v.*buscar
[d͡ja'eka]*v.*pedir
/ʤa'ekaʤeʤe/ [d͡ja'ekad͡jed͡je]*v.*suplicar
/ʤa'eʧa/ [d͡ja'eʧa]*v.*ver
/ʤae'ʧaka/ [d͡jae'ʧaka]*v.*mostrar
/ʤa'gʷɨʤe/ [ʤa'gʷɨʤe]*n.*madurar
/ʤa'gʷɨʤe/ [ʤa'gʷɨʤe]*v.*madurar
/ʤa'gʷɨʤe/ [d͡ja'gʷɨʤe]*n.*marzo
/'ʤaha ʤaka 'ʤepea/ ['ʤaha djaka 'd͡je'pea]*v.*ir a buscar leña
/ʤaha'ɨɾupi/ [ʤaha'ɨɾupi]*v.*ir por agua
/'ʤai/ ['d͡jai]*n.*rama
/ʤa'iʤa/ [d͡ja'iʤa]*v.*parar
[d͡ja'ija]*v.*parar
/ʤaiko'kaβi/ [ʤaiko'kaβi]*v.*vivir
/ʤai'kʷa ka'βiete/ [d͡jai'kʷa ka'βjete]*v.*entender
/ʤai'kʷa/ [d͡jai'kʷa]*v.*conocer
[d͡jai'kʷa]*v.*saber
/ʤaipa'ɾaβo/ [d͡jaipa'ɾaβo]*v.*elegir
/ʤai'pota/ [d͡jai'pota]*v.*desear
/ʤa'isɨ/ [ʤa'isɨ]*n.*resina
[d͡ja'isɨ]*n.*resina
[d͡ja'ɨu]*v.*amar
/ʤaka'babu/ [ɲãkã'mɑ̃m͡bu]*v.*hincharse
/ʤa'kadĩ/ [ɲã'kãnɨ̃]*v.*olvidar
/'ʤãkɨ/ ['ɲãkə]mojado
['ɲãkɨ]mojado
['ɲãkɨ]mojado
['ɲãkɨ]*v.*mojar
['ɲãkɨ]*v.*mojarse
/'ʤakɨ oĩ/ ['ɲãkɨ õĩ]mojado

/ʤaˈkɨʤe/ [d͡jaˈkɨʤe]*v.*tener miedo
/ˈʤãkɨdiʤe/ [ˈɲãkɨdiʤe]humedo
[ˈɲãkɨdiʒe]humedo
/ʤakʷaˈbae/ [d͡jakʷaˈm͡bae]*v.*estupido
/ʤapaˈɾadu/ [d͡japãˈɾɑ̃n͡du]*v.*preguntar
/ʤaˈpau/ [d͡jaˈpau]*v.*soñar
/ʤapɨ/ [ˈd͡japɨ]*v.*quemar
/ʤaˈpou/ [d͡jaˈpou]*v.*visitar
/ʤapu/ [ˈd͡japu]*v.*mentir
/ʤaˈɾoβia/ [d͡jaˈɾoβja]*v.*creer
/ʤasaβaɨpota/ [d͡jasaβaɨˈpota]*v.*emborracharse
/ˈʤasɨ hoβaˈβasu/ [ˈd͡jasɨ hoβaˈwasu]*n.*luna llena
/ˈʤasɨ ˈtɨdẽ/ [ˈʤasɨ ˈtɨnẽ]*n.*luna llena
[ˈd͡jasɨ ˈtɨnẽ]*n.*luna llena
/ˈʤasɨ/ [ˈd͡jasɨ]*n.*luna
[ˈd͡jasɨ]*n.*luna
/ʤaˈsɨpɨ/ [d͡jaˈsɨpɨ]*n.*enero
/ʤasɨˈpɨau/ [ʤasɨˈpɨaw]*n.*luna nueva
[d͡jasɨˈpɨau]*n.*luna nueva
[d͡jasɨˈpɨaw]*n.*luna nueva
[d͡jasɨˈpɨaw]*n.*luna nueva
/ʤasɨˈtata/ [d͡jasɨˈtata]*n.*estrella
[d͡jasɨˈtata]*n.*estrella
/ˈʤata/ [ˈd͡jata]*v.*faltar
/ʤaˈtɨa/ [d͡jaˈtɨa]*v.*sepulcro
/ʤaˈuũ/ [ɲãˈũʔũ]*n.*arcilla para ollas

/ʤaˈβaẽ/ [ɲãˈβãẽ]*v.*acostumbrarse
[ɲãˈβãẽ]*v.*encontrar
/ʤeapɨˈsaka/ [d͡jeapɨˈsaka]*v.*oir
/ʤeapɨsakɨ/ [d͡jeapɨˈsakə]*v.*oir
/ʤebaˈbeko/ [ɲẽmɑ̃ˈm͡beko]*n.*ruido
/ʤeboɾɨ/ [ɲɛˈm͡boɾɨ]*v.*ayudar
/ˈʤeẽ/ [ˈɲẽʔẽ]*n.*idioma
[ˈɲẽʔẽ]*n.*idioma
[ˈɲẽʔẽ]*n.*idioma
/ʤeˈpea/ [ʤeˈpea]*n.*leña
[d͡jeˈpea]*n.*leña
[d͡jeˈpea]*n.*leña
/ʤeˈɾoβia/ [ʤeˈɾoβja]*v.*feliz
/ʤeˈɾuɾe/ [ʤeˈɾuɾe]*v.*pedir
/ˈʤɨɨ/ [ˈʤɨɨ]*n.*arco iris
[ˈʤɨʔɨ]*n.*arco iris
[ˈʤɨʔɨ]*n.*arco iris
/ˈʤɨpɨ/ [ˈʤɨpɨ]*n.*tronco
/ʤɨˈβapɨ/ [ʤɨˈwapɨ]*n.*antebrazo
[ʤɨˈβapɨ]*n.*antebrazo
/ʤiβaˈɾaɨ/ [ʤiβaˈɾaʔɨ̃]*n.*muslo
/ˈʤoo/ [ˈd͡joo]*v.*cavar
/ʤu/ [ʤu]*n.*espina
[ʤu]*n.*espina
/ˈʤuɾu/ [ˈʤuɾu]*n.*boca

e

/eˈadẽ saˈbiaɨ/ [ẽˈãnũ sɑ̃ˈm͡biaʔɨ]*v.*cuidar niños
/eˈadũ/ [ẽˈãnũ]*v.*cuidar
/eˈapɨ/ [eˈapɨ]*v.*quemar
/eapɨˈdea/ [eapɨˈdea]*v.*chamuscar el pelo
/eˈbaẽ/ [eˈmãʔẽ]*v.*mirar
[eˈmãʔẽ]*v.*ver
/eˈboaʤa/ [ɛˈm͡bwaɟa]*v.*faltar
/eˈboãkɨ/ [ẽˈmʷãkə]*v.*rociar
/eboatatĩ/ [ẽmʷãˈtãtĩ]*v.*ahumar
/ebobeuˈʧupe/ [emɔ̃m͡beʔuˈʧupe]*v.*contar
[emɔ̃m͡beʔuˈʧupe]*v.*responder

/eboˈbuka/ [emɔ̃ˈm͡buka]*v.*hacer reír
/eboˈdẽ/ [ẽmõˈnẽ]*v.*llenarse
/eboˈʤia/ [emõˈd͡jiʔa]*v.*sumergir
[ɛm͡boˈd͡jia]*v.*sumergir
/eboˈdikɨ/ [ẽmɔ̃ˈn͡dɨkɨ]*v.*hacer gotear
/eˈboee/ [ɛˈm͡bweʔe]*v.*enseñar
/eboeˈsakã/ [ẽmõẽˈsãkã]*v.*componer
/eboesakã kaβi/ [ẽmõẽˈsãkã ˈkaβi]*v.*reflejar
/eboeˈsape/ [ɛm͡boeˈsape]*v.*iluminar
/eboˈĩta he/ [ẽmõˈĩta he]*v.*nombrar
/ebopaɾaˈβikɨ/ [ɛm͡bopaɾaˈwɨkɨ]*v.*pensar

/eˈborɨ/ [ɛˈm͡borɨ]*v.*ayudar
/eboˈtɨdẽ/ [ẽmõˈtɨnẽ]*v.*henchir
/eboˈtidĩ/ [emõˈtinĩ]*v.*secar
/eboˈʧuũ/ [emõˈʧuʔũ]*v.*derretirse
/eβaẽ/ [ẽβãẽ]*v.*encontrar
/eˈʤãkɨ/ [eˈɲãkɨ]humedo
/eˈʤau/ [eˈʤau]*v.*banãrse
/eˈʤebĩ/ [eˈɲẽmĩ]*v.*escapar
[ẽˈɲẽmĩ]*v.*huir
/eʤebɨˈatã/ [ẽɲẽmɨˈãtã]*v.*llenarse
/eʤeˈboãkɨ/ [ẽɲẽˈmʷãkə]*v.*mojar
/eʤeˈboãkɨ/ [ẽɲẽˈmʷãkə]*v.*mojarse
/eʤebõhaβɨˈrɨgʷi/ [ẽɲẽmõhawɨˈrɨgʷi]*v.*espumarse
/eʤeˈboɨ/ [eɲɛˈm͡boʔɨ]*v.*parar
/eʤeboɾoˈusã/ [ẽɲẽmõɾõˈũsã]*v.*helarse
/eʤeboˈtidĩ/ [eɲẽmõˈtinĩ]*v.*secarse
/eʤiaβaˈtɨka/ [eʤiaβaˈtɨka]*v.*arrodillarse
/eˈʤɨe tebɨˈbode/ [eˈʤɨe temɨˈmɔ̃n͡de]*v.*lavar ropa
/eˈʤɨe/ [eˈʤɨe]*v.*lavar
/eʤɨɾoβia/ [eʤɨˈɾoβja]*v.*creer
/eˈdɨβɨ/ [ɛˈn͡dɨwɨ]*v.*escupir
/eˈʤobĩ/ [eˈɲõmĩ]*v.*esconder
/eʤoɨˈβɨkʷa/ [eʤoɨˈwɨkʷa]*v.*cavar
/eʤõˈkeda/ [ẽɲõˈkɛn͡da]*n.*sierra
/eʤõtɨ/ [eˈɲõtɨ]*v.*enterrar
/ˈeitɨ/ [ˈejtɨ]*v.*sobrenadar
/ˈeitʃu/ [ˈejtʃu]*n.*estrella matutina
/ˈedu/ [ˈɛ̃n͡du]*v.*oir

/eiˈkʷa/ [eiˈkʷa]*v.*saber
/eipaˈɾaβo/ [eipaˈɾaβo]*v.*elegir
/eipɨˈgʷeɾa/ [eipɨˈgʷeɾa]*v.*fluir
/eipoɾu/ [eiˈpoɾu]*v.*pedir
/ˈeka/ [ˈeka]*v.*buscar
[ˈeka]*v.*buscar
[ˈeka]*v.*pedir
/ˈekʷa/ [ˈekʷa]*v.*escaper
/epaˈɾadu/ [epaˈɾãn͡du]*v.*preguntar
[epaˈɾãn͡du]*v.*preguntar
/epɨˈʤeɾe/ [epɨˈʤeɾe]*v.*derramar
[epɨˈʤeɾe]*v.*desocupar
/eˈpɨdõ/ [eˈpɨnõ]*v.*tirarse pedo
/epoɾoˈboe/ [epoɾɔ̃ˈm͡boʔe]*v.*enseñar
/epoɾoˈboɾɨ/ [epoɾɔ̃ˈm͡boɾɨ]*v.*ayudar
/epoɾoˈʤuka/ [epoɾoˈʤuka]*v.*matar
/epoɾoˈpota/ [epoɾoˈpota]*v.*amar
[epoɾoˈpota]*v.*amar
/epoˈtiugʷɨ/ [epoˈtjugʷɨ]*n.*disenteria
/eˈpou/ [eˈpou]*v.*visitar
/ˈeɾe/ [ˈeɾe]*v.*decir
/eɾeʧupe/ [eɾeˈʧupe]*v.*decir
[eɾeˈʧupe]*v.*responder
/eˈɾoβia/ [eˈɾoβja]*v.*creer
/esaˈkabɨ/ [esãˈkɑ̃m͡bɨ]*v.*zambutirse
/eˈsape/ [eˈsape]*n.*luz
/eʧa/ [eʧa]*v.*ver
/eˈʧaka/ [eˈʧaka]*v.*mostrar

gʷ

/gʷaˈtoko/ [gʷaˈtoko]*n.*enano

/gʷataˈɾegʷa/ [gʷataˈɾegʷa]*n.*caserio

h

/ˈhaʤɨ/ [ˈhaʤɨ]*n.*nervio
[ˈhaʤɨ]*n.*vena

/haˈdĩka/ [haˈnĩka]*n.*mandíbula

/hae ibaeɾasɨ o'iko/ [hae ʔim͡baeɾasɨ o'iko]enfermarse
/hae osaβa'ɨpo/ [hae ʔosaβa'ɨpo]emborracharse
/ha'ebã/ [ha'emã]tiempo
/hae'kabi/ [hae'kabi]correcto
/haetʃa/ [ha'etʃa]parecido
/hae'teʤõ/ [hae'tẽɲõ]parecido
/'haĩ/ ['hãĩ]*n.*grano
['hãĩ]*n.*semilla
['hãʔĩ]*n.*semilla
/haĩkaβibae/ [hãĩkaβibae]*n.*absceso
/'haka/ ['haka]*n.*rama
/'haku/ ['haku]*n.*caliente
['haku]*n.*caliente
['haku]*n.*caliente
['haku]*n.*fiebre
['haku]*n.*fiebre
/ha'kugʷeɾe 'oʤiβae/ [ha'kugʷeɾe 'oʤiβae]*n.*barbacoa
/haku'katu/ [haku'katu]*n.*calientito
/haku'kaβi/ [haku'kaβi]*n.*calientito
[haku'kaβi]*n.*calientito
/ha'kuβo/ [ha'kuβo]*n.*calor
/'hapo/ ['hapo]*n.*raíz
/'hasɨ/ ['hasɨ]*n.*dolor
['hasɨ]*n.*dolor
['hasɨ]*v.*doler
/'hasɨ 'ʧeβe/ ['hasɨ 'ʧeβe]*n.*dolor
/'hasɨbae ʧupe/ ['hasɨm͡bae ʧupe]doler
['hasɨm͡bae ʧupe]doloroso
['hasɨm͡bae ʧupe]*n.*dolor
/ha'sɨta/ [ha'sɨta]*n.*doler
/'haβẽ/ ['hãβẽ]*v.*pudrir
/'haβɨ/ ['hawɨ]*n.*aguacero
/haβɨ'ɾɨgʷi/ [hawɨ'ɾɨgʷi]*n.*espuma
/'hebe/ ['hɛm͡be]*n.*labio
/he'bipe/ [hɛ'm͡bipe]*v.*reflejar
/he'bipeβae/ [hɛ̃'m͡bipeβae]*n.*luminoso
/hebi'ɾeko/ [hɛ̃m͡bi'ɾeko]*n.*esposa
/'hedɨ/ ['hɛ̃n͡dɨ]*v.*arder
['hɛ̃n͡dɨ]*v.*arder
['hɛ̃n͡dɨ]*v.*arder
/hedɨ'aʤɨ/ [hɛn͡dɨ'aʤɨ]*n.*saliva
/hedɨ'βa/ [hɛ̃n͡dɨ'βa]*n.*barba
/'hei/ ['heʔi]*v.*decir
/heikʷa'ɾapɨ/ [heikʷa'ɾapɨ]*n.*volcan
/heko'kaβi/ [heko'kaβi]agradable
/he'ɾusu/ [hɛ'ɾusu]alto
/'hesa/ ['hesa]*n.*ojo
/he'saã/ [he'saʔã]*n.*ciego
/hesa'bae/ [hesa'bae]*n.*ciego
['hesabae]*n.*ciego
['hesɑ̃m͡bae]*n.*ciego
/hesa'pɨkã/ [hẽsã'pɨ̃kã]*n.*ceja
/hete'boe/ [hete'm͡boe]*n.*homosexual
/hete'hasɨ/ [hete'hasɨ]doloroso
/'heβi/ ['heβi]*n.*nalgas
/hɨ'ai/ [hɨ'ai]*n.*sudor
/hɨ'apu/ [hɨ'apu]*n.*ruido
/hɨe'ɾasɨ/ [hɨe'ɾasɨ]*n.*diarrea
[hɨe'ɾasɨ]*n.*diarrea
[hɨe'ɾasɨ]*n.*diarrea
/hɨeɾa'sɨgʷe/ [hɨeɾa'sɨgʷe]*n.*disenteria
/ho/ [hõ]*n.*hoja
/hoɨ'aβẽ/ [hoɨ̃'ãβẽ]azul
/ho'peɨ i'ʤakɨ/ [ho'peʔɨ i'ʤakɨ]flojo
/'hoβa/ ['hoβa]*n.*cara
/'hoβɨ/ ['howɨ]verde
['howɨ]verde
['howɨ]verde
/hoβɨ'aβẽ/ [howɨ'ãβẽ]azul
[howɨ'ãβẽ]azul
/hũ/ [hũ]negro
[hũ]negro
[hũ]negro
/hu'aβẽ/ [hũ'ãβẽ]marron
[hũ'ãβẽ]opaco
/'hudai/ ['hũn͡dai]moreno
['hun͡daj]moreno
['hũn͡daj]moreno
/'hugʷi o'baʤã/ ['hugʷi o'mãɲã]*n.*disenteria
/'hupi/ ['hupi]correcto
/hu'pigʷe/ [hu'pigʷe]correcto
/'huũ/ ['hũʔũ]podrido

i

/'ia/ ['ia]*n.*cabello
/i'atĩ/ [i'ʔãtĩ]*n.*canas
/i'badã/ [i'mãnã]*n.*verguenza
[i'mãnã]*n.*vergüenza
/iba'dua/ [imã'n͡duʔa]*v.*recordar
/ibae'ɾasɨ oĩ/ [im͡bae'ɾasɨ õĩ]*v.*enfermarse
/ibae'ɾasɨ o'iko/ [im͡bae'ɾasɨ o'iko]enfermedad
/ibae'ɾasɨ/ [im͡bae'ɾasɨ]*n.*enfermedad
[im͡bae'ɾasɨ]*n.*enfermo
[im͡bae'ɾasɨ]*n.*enfermo
[im͡bae'ɾasɨ]*v.*enfermarse
[im͡ba'ɾasɨ]*n.*enfermo
[im͡ba'ɾasɨ]*v.*enfermarse
/'ibe/ ['ime]*n.*esposo
/i'biadĩ[ĩ'mjãnĩ]*v.*platicar
/ibi'ɾua/ [im͡bi'ɾuʔa]*n.*sarampion
/ibo'keɾe/ [im͡bo'keɾe]*n.*loco
/i'ʤabɨ/ [i'ɲãm͡bɨ]*n.*moco
/i'ʤakãkaβibae/ [i'ɲãkãkaβibae]*n.*loco
/i'ʤatua/ [i'ʤatua]*n.*nuca
/idʤapɨ'saã/ [idjapɨ'sãʔã]*n.*sordo
/idʤapɨ'sabae/ [idjapɨ'sãm͡bae]*n.*sordo
/idʤa'ɾasɨ/ [idja'ɾasɨ]*n.*furioso
/iʤẽ'bae/ [iɲẽ'bae]*n.*mudo
/i'ʤeẽ/ [i'ɲẽʔẽ]*v.*hablar
/iʤe'eã/ [iɲẽ'ʔẽʔã]*n.*mudo
/iʤeebae/ [i'ɲẽẽm͡bae]*n.*mudo
/iʤɨ'βaɨpɨ/ [iʤɨ'waɨpɨ]*n.*antebrazo
[iʤɨ'βaɨpɨ]*n.*antebrazo
/'idũ'itʃɨβae/ ['ĩnũ 'itʃɨβae]prima
['ĩnũ 'itʃɨβae]primo
/'idũ teta'βasũ/ ['ĩnũ tẽn͡tã'wãsũ]*n.*extranjero
/'iʤu/ ['iʤu]amarillo
['iʤu]amarillo
['iʤu]amarillo
/iʤu'ʤae/ [iʤu'ʤae]*n.*paludismo
/iʤu'kɨɾɨ/ [iʤu'kɨɾɨ]*n.*pus
/i'ʤuɾu/ [i'ʤuɾu]*n.*boca
/i'ʤuu/ [i'ʤuʔu]*n.*gripe
[i'ʤuʔu]*n.*gripe
/i'ɨβɨ/ [i'ɨwɨ]*n.*terreno
/ika'ɾatʃa/ [ika'ɾatʃa]*n.*sarampion
/i'katʃi/ [i'katʃi]*n.*feo
[i'katʃi]*n.*feo
[i'katʃi]*n.*malo
[i'kaβi]*n.*agradable
[i'kaβi]*n.*agradable
[i'kaβi]*n.*bonito (paisaje)
[i'kaβi]*n.*bueno
/ika'βiã/ [ika'βĩã]*n.*malo
/i'kaβibae/ [i'kaβibae]*n.*colera
/'ike/ ['ike]*n.*cadera
/i'kɨa/ [i'kɨa]*n.*sucio
/ikɨ'aã/ [ikɨ'ãʔã]*n.*limpio
[ikɨ'ãʔã]*n.*limpio
/ikɨa'bae/ [ikɨã'm͡bae]*n.*limpio
/i'kɨɾa/ [i'kɨɾa]*n.*gordo
[i'kɨɾa]*n.*gordura
/i'kotʃõ/ [i'kõtʃõ]*n.*cojo
[i'kõtʃõ]*n.*cojo
[i'kõtʃõ]*n.*cojo
[i'kõtʃõ]*v.*cojearse
/ikotʃo'aβẽ/ [ikõtʃõ'ãβẽ]*v.*cojearse
/ikoβe'katu/ [ikoβe'katu]*v.*vivir
/i'kũ/ [ĩ'kũ]*n.*lengua
/i'kupe/ [i'kupe]*n.*espalda
/i'kuɾu/ [i'kuɾu]*n.*sarna
[i'kuɾu]*n.*sarna
/ikʷa/ [ikʷa]*n.*gruta
/i'paʤe/ [i'pad͡je]*n.*curandera
/i'paʤeβae/[i'paʤeβae]*n.* curandera
[i'pad͡jeβae]*n.*curandera
/i'papa/ [i'papa]*n.*padre
[ipaɾa]rayado
/'ipe/ ['ipe]*n.*llano
/i'peɾeβae/ [i'peɾeβae]cicatriz
/i'peβae/ ['ipeβae]*n.*pampa
/'ipɨ/ ['ipɨ]*n.*pata
/ipɨabo'geta/ [ipɨamɔ̃'ŋ͡geta]pensar
/ipɨa'katu/ [ipɨa'katu]*n.*feliz
/ipɨa'kaβi/ [ipɨa'kaβi]*n.*bueno (persona)
[ipɨa'kaβi]*n.*bueno (persona)

[ipɨa'kaβi]*n.*bueno (persona)
/ipɨa'potʃi/ [ipɨa'potʃi]malo (persona)
/ipɨa'tɨtɨ/ [ipɨa'tɨtɨ]triste
/ipɨ'aβpɕa/ [ipɨ'awpja]*n.*bilis
/i'pɨbĩ/ [i'pɨmĩ]angosto
[i'pɨmĩ]angosto
/ipɨ'gʷasu/ [ipɨ'gʷasu]ancho
[ipɨ'gʷasu]ancho
/ipɨko'eaβẽ/ [ipɨkõ'ẽãβẽ]poco hondo
/ipɨ'kupe/ [ipɨ'kupe]*n.*planta del pie
/ipɨ'kʷaẽ/ [ipɨ'kʷãẽ]hondo
/i'pɨɾe/ [i'pɨɾe]*n.*cuero
/ipɨ'βasɨ/ [ipɨ'wasə]ancho
[ipɨ'wasə]grueso
/ipɨ'βasu/ [ipɨ'wasu]grueso
/'ipo/ ['ipo]*n.*mano
/ipõ'bae/ [ipõ'm͡bae]vacio
/i'podã/ [ĩ'põnã]bonito
[i'põnã]bonito (persona)
[ĩ'põnã]hermoso
[ĩ'põnã]hermoso
/i'põɾa/ [ĩ'põɾa]bonito
/i'potɨ/ [i'potɨ]*n.*flor
[i'potɨ]*v.*flor
/i'potʃɨ/ [i'potʃɨ]*v.*encolerizarse
[i'potʃə]*v.*encolerizarse
/i'potʃiɕʒiɕʒe/ [i'potʃiʒiʒe]furioso
/ipo'βasu/ [ipo'wasu]ancho
/i'puku/ [i'puku]alto
[i'puku]largo
/ipu'ɾua/ [ipu'ɾuʔa]*n.*embarazada
[ipu'ɾuʔa]*n.*embarazada
[ĩpũ'ɾũʔã]*n.*ombligo
/i'ɾoɨ/ [i'ɾoʔɨ]*n.*frio
[i'roʔɨ]*n.*frio
[i'roʔɨ]*n.*frio
[i'roʔɨ]*n.*helada
[i'ɾoʔɨ]*n.*helada
[i'roʔɨ]*n.*invierno
[i'ɾoʔɨ]*v.*helarse
/iɾoɨ'aɾa/ [iɾoɨ'aɾa]*n.*invierno
/i'ɾoɨoa/ [i'ɾoɨʔoa]*n.*nieve
/iɾoɨɾaɨ/ [iɾoɨɾaɨ]*n.*granizo
/i'ɾoiβasa/ [i'ɾoɨ'wasa]*v.*helarse
/i'ɾuɾu/ [i'ɾuɾu]hincharse
[i'ɾuɾu]*v.*hincharse
[i'ɾuɾu]*v.*hincharse
/'ita/ ['ita]*n.*piedra
['ita]*n.*piedra
['ita]*n.*piedra
/ita'gʷasu/ [ita'gʷasu]*n.*roca
/itaku'ɾuɾu/ [itaku'ɾuɾu]*n.*cascajo
/'itĩ/ ['ĩtĩ]*n.*nariz
/'itʃɨbae/ ['itʃɨbae]*n.*huerfano
/itʃɨ'daga/ [itʃɨ'nãŋ͡ga]*n.*madrasta
/itɨ'deẽ/ [itɨ'nẽʔẽ]*v.*llenarse
/itu'bae/ [itu'bae]*n.*huerfano
/i'ʧuũ/ [i'ʧuʔũ]*n.*pus
/i'βoɾa/ [i'βoɾa]*n.*roca

ɨ

/ɨ/ [ɨ]*n.*agua
[ɨ]*n.*agua
[ɨ]*n.*agua
/ɨ'aɕʒa/ [ɨ'aɲa]*n.*sur
/ɨ'akã/ [ɨ'ãkã]*n.*pozo
/ɨ'gʷasu/ [ɨ'gʷasu]*n.*lago
[ɨgʷasu]*n.*mar
[ɨ'gʷasu]*n.*mar
/ɨgʷasu'ɾeda/ [ɨgʷasu'ɾɛn͡da]*n.*mar
/'ɨoa/ ['ɨʔoa]*n.*cascada
[ɨʔoa]*n.*salto de agua
/ɨoɕʒeɕʒoβa'tuã/ [ɨoɲẽɲõwã'tũã]*n.*fuente de agua
/ɨo'kaɕʒĩ/ [ɨo'kãɲĩ]*v.*sumergir
/ɨpɨ'gʷasu/ [ɨpɨ'gʷasu]grueso

/ɨpoɾoɾo'βasu/ [ɨpoɾoɾo'wasu]*n.*diluvio
/ɨ'ɾeda/ [ɨ'ɾɛn͡da]*n.*fuente de agua
[ɨ'ɾɛn͡da]*n.*lago
/'ɨɾupi ʤaa'gʷata/ ['ɨɾupi ʤaa'gʷata]ir por agua
/'ɨɾupi'ʤaha/ ['ɨɾupi 'ʤaha]ir por agua
/ɨ'sapɨ/ [ɨ'sapɨ]*n.*rocio
[ɨ'sapɨ]*n.*rocío
/ɨ'sɨɾɨ/ [ɨ'sɨɾɨ]*n.*lago
/ɨsɨɾɨ'ɾaɨ/ [ɨsɨɾɨ'ɾaɨ]*n.*isla
/ɨsɨ'ɾɨɾɨ/ [ɨsɨ'ɾɨɾɨ]*n.*fuente de agua
/ɨ'sɨɾɨ he'bekotɨ/ [ɨ'sɨɾɨ hɛ'm͡bekotɨ]orillas del rio
/ɨʧo'dodõ/ [ɨʧõ'nõnõ]*n.*salto de agua
/ɨʧo'ɾoɾõ/ [ɨʧo'ɾoɾo]*n.*salto de agua
[ɨʧõ'ɾõɾõ]*n.*salto de agua
/ɨ'βakĩ/ [ɨ'wãkɨ̃]humedo
/ɨ'βate/ [ɨ'wate]alto
[ɨ'wate]alto
[ɨ'wate]*n.*norte
/'ɨβɨ/ ['ɨwɨ]*n.*suelo
['ɨwɨ]*n.*suelo
['ɨwɨ]*n.*terre
['ɨwɨ]*n.*terreno
['ɨwɨ]*n.*tierra
['ɨwɨ]*n.*tierra
['ɨwɨ]*n.*tierra
/ɨ'βɨã/ [ɨ'wɨʔã]*n.*barranco
/ɨβɨa'tatĩ/ [ɨwɨã'tãtĩ]*n.*polvo
/ɨβɨ'atɨ/ [ɨwɨ'atɨ]*n.*entierramiento
/ɨβɨbaapo'pegʷa/ [ɨwɨm͡baapo'pegʷa]*n.*arcilla para ollas
[ɨwɨm͡baapo'ɾegʷa]*n.*arcilla para ollas
/ɨβɨbae'poɾu/ [ɨwɨm͡bae'poɾu]*n.*arcilla para ollas
/ɨβɨ'gʷasu/ [ɨwɨ'gʷasu]*n.*terreno
/ɨβɨ'kadã/ [ɨwɨ'kanã]*n.*terremoto
[ɨwɨ'kanã]*n.*terremoto
/ɨβɨ'kotɨ/ [ɨwɨ'kotɨ]bajo
/ɨ'βɨkʷa/ [ɨ'wɨkʷa]*n.*barranco
[ɨ'wɨkʷa]*n.*hoyo
[ɨ'wɨkʷa]*n.*hoyo
[ɨ'wɨkʷa]*n.*hoyo
[ɨ'wɨkʷa]*n.*pozo
[ɨ'wɨkʷa]*n.*pozo
[ɨ'wɨkʷa]vacio
/ɨβɨkʷa'gʷasu/ [ɨwɨkʷa'gʷasu]*n.*gruta
/ɨβɨ'kʷetĩ/ [ɨwɨ'kʷẽtĩ]*n.*arena
[ɨwɨ'kʷẽtĩ]*n.*arena
[ɨ̃wɨ̃'kʷẽtĩ]*n.*arena
/ɨβɨ'kʷitĩ/ [ɨwɨ'kʷitĩ]*n.*arena
/ɨ'βɨpe/ [ɨ'wɨpe]*n.*llano
[ɨ'wɨpe]*n.*llano
[ɨ'wɨpe]*n.*pampa
/ɨ'βɨɾa/ [ɨ'wɨɾa]*n.*palo
[ɨ'wɨɾa]*n.*palo
/ɨβɨɾaʤa'ɨsɨ/ [ɨwɨɾaʤa'ɨsɨ]*n.*resina
/ɨβɨɾa'pɨkʷa/ [ɨwɨɾa'pɨkwa]*n.*raíz
/ɨβɨɾa'pɨɾe/ [ɨwɨɾa'pɨɾe]*n.*cáscara (arból)
/ɨβɨ'ɾaɾo/ [ɨwɨ'ɾaɾo]*n.*tallo
/ɨβɨ'tatĩ/ [ɨwɨ'tãtĩ]*n.*polvo
/ɨ'βɨtepeo'ike/ [ɨ'wɨtepeo'ike]*v.*sumir
[ɨ'wɨtepeo'ike]*v.*zambutirse
/ɨ'βɨtĩ/ [ɨ'wɨtĩ]*n.*neblina
[ɨ'wɨ̃tĩ]*n.*neblina
[ɨ'wɨ̃tĩ]*n.*nieve
/ɨβɨtɨ'gʷasu/ [ɨwɨtɨ'gʷasu]*n.*volcan
/ɨβɨtɨsuɾuɾu/ [ɨwɨtɨsuɾuɾu]*n.*barranco
/ɨ'βɨtu/ [ɨ'wɨtu]*n.*sierra
[ɨ'wɨtu]*n.*viento
[ɨ'wɨtu]*n.*viento
[ɨ'wɨtu]*n.*viento
/ɨβɨtu'gʷasu/ [ɨwɨtu'gʷasu]*n.*volcan/
ɨ'βɨtu o'ʤapoβae/ [ɨ'wɨtu o'd͡japoβae]*n.*abanico
/ɨ'βɨtu oi'peʤu/ [ɨ'wɨtu oi'ped͡ju]soplar de viento
/ɨ'βɨtu 'peʤu/ [ɨ'wɨtu 'peʤu]soplar de viento

k

/'**kaa**/ ['kaa]*n.*selva
/**kaa**'**βasu**/ [kaa'wasu]*n.*bosque
/'**kabɨ**/ ['kãm͡bɨ]*n.*seno
['kãm͡bɨ]*n.*seno
/**kag**$^{\mathbf{w}}$**ẽ**/ [kãŋ͡wẽ]*n.*hueso
/**kapea**'**ɾeda**/ [kãpẽã'ɾɛ̃n͡da]*n.*caserío
/**ka**'**pii**/ [ka'piʔi]*n.*grama
[ka'piʔi]*n.*paja
[ka'piʔi]*n.*paja
/**kaɾai**'**ʤeẽ**/ [kaɾai'ɲẽʔẽ]*n.*idioma castellano
[kaɾai'ɲẽʔẽ]*n.*idioma castellano
/**kaɾai**'**ɾeta**/ [kaɾai'ɾeta]*n.*gente blanca
/'**kɨʤe**/ ['kɨʤe]*n.*miedo
['kɨʤe]*v.*asustar
[kɨ'ɨʤe]*n.*miedo
/'**kɨpe**/ ['kɨpe]hondo
/**kɨpeka**'**tuã**/ [kɨpeka'tũã]poco hondo
/'**kɨɾa**/ ['kɨɾa]gordo
['kɨɾa]*n.*gordura
/'**kɨtã**/ ['kɨ̃tã]*n.*grano
/**ko**/ [ko]*n.*chaco
[ko]*n.*chaco
/**kobɾe**/ [kobɾe]*n.*cobre
/'**koẽ**/ ['kõʔẽ]*v.*amanecer
/**koe**'**biʤa**/ [kõẽ'm͡bija]*n.*lucero de la mañana
/**koẽ**'**pota**/ [kõẽ'pota]*n.*madrugada
[kõẽ'pota]*n.*madrugada
[kõẽ'pota]*v.*amanecer
/'**koka**/ ['koka]*n.*coca
/**koɾe**'**poti**/ [koɾe'poti]*n.*plata
[koɾe'poti]*n.*plata
[koɾe'poti]*n.*plata
/'**kotʃõ**/ ['kõtʃõ]*n.*cojo
/**ko**'**ʧodĩ**/ [kõ'ʧõnĩ]*v.*cojearse
/**kũ**/ [kũ]*n.*lengua
/'**kuʤã**/ ['kuɲã]*n.*chica
['kuɲã]*n.*hembra
['kuɲã]*n.*hembra
['kuɲã]*n.*hembra
[kuɲã]*n.*mujer
['kuɲã]*n.*mujer
['kuɲã]*n.*mujer
['kuɲã]*n.*mujer
/**kuʤã**'**taʤ**/ [kũɲã'taj]*n.*chica
[kũɲã'taj]*n.*señorita
/**kuʤa**'**tai**/ [kuɲã'tai]*n.*chica
[kuɲã'tai]*n.*muchacha
[kuɲã'tai]*n.*niña
[kuɲã'tai]*n.*niña
[kuɲã'tai]*n.*señorita
/**kuʤãtai**'**ɾaɨ**/ [kuɲãtai'ɾaʔɨ]*n.*muchacha
[kuɲãtai'ɾaʔɨ]*n.*señorita
/**ku**'**dobĩ**/ [kũ'nõmĩ]*n.*hombre
[ku'nõmĩ]*n.*muchacho
/**kudobĩɾaɨ**/ [kũnõmĩɾaʔɨ]*n.*muchacho
/**kue**'**biʤa**/ [kũẽ'm͡biʤa]*n.*lucero de la mañana
/**kui**'**bae**/ [kuim͡bae]*n.*hombre
[kui'm͡bae]*n.*hombre
[kui'm͡baʔe]*n.*hombre
[kui'm͡baʔe]*n.*hombre
[kui'm͡baʔe]*n.*muchacho
[kui'm͡baʔe]*n.*varon
[kui'm͡baʔe]*n.*varon
/'**kupe**/ ['kupe]*n.*espalda

k$^{\mathbf{w}}$

/**k**$^{\mathbf{w}}$**ae**/ [k$^{\mathbf{w}}$ae]DEM
/**k**$^{\mathbf{w}}$**a**'**ɾãɨ**/ [k$^{\mathbf{w}}$a'ɾaɨ]*n.*sol
[k$^{\mathbf{w}}$a'ɾaɨ]*n.*sol
[k$^{\mathbf{w}}$a'ɾaɨ]*n.*sol
[k$^{\mathbf{w}}$ã'ɾãĩ]*n.*sombra
/**k**$^{\mathbf{w}}$**aɾaɨã**/ [k$^{\mathbf{w}}$ãɾã'ĩʔã]*n.*sombra
/**k**$^{\mathbf{w}}$**aɾaɨ**'**hasɨ**/ [k$^{\mathbf{w}}$aɾaɨ'hasɨ]*n.*horas de luz
[k$^{\mathbf{w}}$aɾaɨ'hasɨ]*n.*horas de luz
/**k**$^{\mathbf{w}}$**aɾaɨoaba**/ [k$^{\mathbf{w}}$aɾaɨoʔama]*n.*crepuscolo
/**k**$^{\mathbf{w}}$**a**'**ɾaɨoẽ**/ [k$^{\mathbf{w}}$a'ɾaɨõẽ]*n.*alba

/kʷaɾaˈsɨã/ [kʷaɾaˈsɨ̃ã]*n.*sombra

/ˈkʷee/ [ˈkw̃ẽʔe]*v.*amanecer

o

/ˈoa/ [ˈoʔa]*v.*nacer
/oˈadõ/ [õˈãnõ]*v.*cuidar
[o̰ˈãnõ]*v.*esperar
/oˈadõ biˈʧaẽ/ [õˈãnõ mĩˈʧãʔẽ]*v.*cuidar niños
/oaiˈɾoɨ/ [oaʔiˈɾoʔɨ]*n.*helada
/oˈapɨ/ [oˈapɨ]*v.*quemar
/oˈata/ [oˈata]faltar
/oˈau/ [oˈau]amar
/oˈbaʤã/ [oˈmãɲã]*v.*cagar
/oˈbadõ/ [oˈmãnɔ̃]*v.*morir
[oˈmãnõ]*n.*cadáver
[õˈmãnõ]*n.*muerto
[oˈmãnõ]*v.*morir
/obaˈdoβẽ/ [omãˈnõwẽ]*n.*muerto
/oˈbaẽ/ [oˈmãʔẽ]*v.*mirar
/obaˈpɨtũ/ [õmãˈpɨ̃tũ]*n.*nube
/oboˈakɨ̃/ [omõˈãkɨ]*n.*rocío
[oˈmw̃ãkɨ̃]*v.*rociar
[oˈmw̃ãkɨ]*v.*rocio
/oˈboaku/ [ɔ̃ˈm͡bwaku]*v.*calentar
[ɔ̃ˈm͡bwaku]*v.*calentar
/oboaˈtatɨ̃/ [õmw̃ãˈtãtɨ̃]*v.*ahumar
/oboˈdẽ/ [õmõˈnẽ]*v.*henchir
/oˈboe/ [ɔ̃ˈm͡boʔe]*v.*enseñar
/oˈboedɨ/ [oˈmw̃ẽn͡dɨ]*v.*incendiar
/oˈbogʷe ˈhedɨ/ [ɔ̃ˈm͡bogʷe ˈhẽn͡dɨ]*v.*extinguir
/oˈbogʷe/ [ɔ̃ˈm͡bogʷe]*v.*apagarse
/oˈboɾɨ/ [ɔ̃ˈm͡boɾɨ]*v.*ayudar
/obotaˈkɨɾõ/ [õmõtãˈkɨ̃ɾõ]*v.*gotear
/obotɨˈɾɨʤeʤ/ [ɔ̃m͡botɨˈɾɨʤej]*v.*espumarse
/oʤeaˈpitʃa/ [oʤ͡jeaˈpitʃa]*v.*herir
/oʤeaˈsɨa/ [oʤ͡jeaˈsɨa]*n.*llaga
/oˈʤebĩ/ [oˈɲẽmĩ]*v.*esconder
/oʤeˈboãkɨ/ [õɲẽmw̃ãkɨ]*v.*mojar
[õɲẽˈmw̃ãkɨ]*v.*mojarse
/oʤeˈboɨ/ [oɲẽˈm͡boʔɨ]*v.*parar

/oʤeboĩˈkaβi/ [õɲẽmõĩˈkaβi]*v.*componer
/oʤebosaβaˈɨpo/
[õɲẽm͡bosaβaˈɨpo]*v.*emborracharse
/oʤeboˈtidĩ/ [oɲẽmõˈtĩ̃nĩ̃]*v.*secar
[oɲẽmõˈtĩ̃nĩ̃]*v.*secarse
/oʤeˈkʷabae/ [oʤeˈkʷabae]visible
/oʤepoˈkʷa/ [oʤepoˈkʷa]acostumbrarse
/oʤepuˈadõ/ [õɲẽpũˈãnõ]*v.*curar
/oʤeˈɾoβia/ [oʤeˈɾoβja]feliz
[oʤeˈɾoβja]feliz
/oˈʤeʧaβae/ [oˈd͡jeʧaβae]visible
/oʤiaβaˈtɨka/ [oʤiaβaˈtɨka]*v.*arrodillarse
/oˈdɨβɨ/ [ɔ̃ˈn͡dɨwɨ]*v.*escupir
/oˈʤotɨ/ [õˈɲõtɨ]*v.*enterrar
/oʤoˈtɨta/ [oɲoˈtɨta]*n.*entierramiento
/oˈʤuka/ [oˈʤuka]*v.*matar
[oˈʤuka]*v.*matar
/oʤuβaˈĩti/ [oɲũwa̰ˈĩti]*v.*encontrarse con
/oʤuˈβake/ [oʤuˈβake]parecido
/oẽa/ [õẽa]*n.*este
/oˈedĩ/ [õˈẽnĩ]*v.*nombrar
[wẽnĩ]*v.*nombrar
/oˈedu/ [oˈẽn͡du]*v.*oir
/oˈeka/ [oˈeka]*v.*buscar
/oeˈsape/ [oeˈsape]luminoso
[oeˈsape]*n.*luz
/oesapeˈkaβi/ [oesapeˈkaβi]luminoso
[oesapeˈkaβi]*v.*iluminar
/oˈeʧa/ [oˈeʧa]*v.*ver
/oeˈʧaka/ [oeˈʧaka]*v.*mostrar
/ogʷataˈbae/ [ogʷataˈbaɛ]*n.*paralitico
[ogʷaˈtam͡bae]*n.*paralitico
/oi/ [õi]REFL
/oiˈkoβe/ [oiˈkoβe]*n.*vida
[oiˈkoβe]*n.*vivo
/oikoˈβegʷe/ [oikoˈβegʷe]*n.*vivo

/oiˈkʷa/ [oiˈkʷa]*v.*conocer
[oˈikʷa]*v.*saber
/oiˈkʷaβo/ [oiˈkʷaβo]*v.*derramar
[oiˈkʷaβo]*v.*desocupar
/oipaˈɾaβo/ [oipaˈɾaβo]*v.*elegir
/oiˈpeʤu ɨβɨtu/ [oiˈpeʤu ɨˈwɨtu]*v.*soplar de boca
/oiˈpota/ [oiˈpota]*v.*desear
[oiˈpota]*v.*querer
/oˈɨtaʤ/ [oˈɨtaj]*v.*sobrenadar
/oˈkadĩ/ [oˈkãnɨ̃]*v.*perder
/okaˈdiã/ [okaˈnɨ̃ã]*n.*oeste
/oˈkaɾu/ [oˈkaɾu]*v.*comer
/oˈkau/ [oˈkau]*v.*beber (alcohol)
/ˈoke/ [ˈoke]*v.*dormir
/ˈokɨ/ [ˈokɨ]*n.*lluvi
[ˈokɨ]*v.*llover
/oˈkɨʤe oĩ/ [oˈkɨʤe õĩ]*v.*tener miedo
/oˈkɨʤe/ [oˈkɨʤe]*v.*asustar
/okɨˈɾai/ [okɨˈɾai]*n.*diluvio
/okoˈkʷa/ [okoˈkʷa]*v.*crecer
[okoˈkʷa]*v.*crecer
/okokʷaˈɾai/ [okokʷaˈɾai]*n.*cresciente
/oˈkʷakʷa/ [oˈkʷakʷa]cresciente
[okʷaˈkʷa]*v.*crecer
/oˈm͡boaʤa/ [ɔ̃ˈm͡bʷaʤa]*v.*fallarse
/ooˈeka ʤeˈpea/ [ooˈeka d͡jeˈpea]ir a buscar leña
/ˈopa ˈhaβẽ/ [ˈopa ˈhãβẽ]podrido
/opabaˈhuũ/ [opamaˈhũʔũ]pudrir
/opaˈdadã/ [opaˈnãnã]ruidoso
/oˈpau/ [oˈpau]*v.*soñar
/oˈpeɨ/ [oˈpeɨ]sueño
/opɨˈʤeɾe/ [opɨˈʤeɾe]*v.*derramar
/oˈpɨdõ/ [oˈpɨnõ]*n.*pedo
/opodoˈpuadõ/ [õpõnõˈpw̃ãnõ]*n.*medico
/opodoˈpuadoβaẽ/ [õpõnõˈpw̃ãnõβãẽ]*n.*curandera
/oporobobuˈɾua/
[oporom͡bom͡buˈɾuʔa]embarazaron
/oporoˈpuadoβaẽ/ [õpõr̃õˈpw̃ãnõw̃ãẽ]*n.*medico
[õpõr̃õˈpw̃ãnõβ̃ãẽ]medico
[õpõr̃õˈpw̃ãnõβae]*n.*curandera
[õpõr̃õˈpw̃ãnõβae]*n.*medico
/oˈpou/ [oˈpou]*v.*visitar
/oˈpuka/ [oˈpuka]*v.*reír
/opuˈtuka tebiˈbode/ [opuˈtuka temĩˈmɔ̃n͡de]*v.*lavar ropa
/opuˈtuka/ [opuˈtuka]*v.*lavar
/oˈɾeti/ [oˈɾeti]febreo
/osaˈkabɨ/ [osaˈkãm͡bɨ]*v.*zambutirse
/osaˈβaɨpo oĩ/ [osaˈβaɨpo õĩ]*v.*emborracharse
/osaβaˈɨpo/ [osaβaˈɨpo]*v.*borracho
[osaβaˈɨpo]*v.*borracho
/ˈosi/ [ˈosi]escapar
/oˈsɨɾɨ/ [oˈsɨɾɨ]*v.*fluir
/otekʷaˈɾai/ [otekʷaˈɾai]*v.*huir
/oˈʧibi/ [oˈʧibi]*v.*orinar
/oˈtidĩ/ [oˈtinɨ̃]*v.*seco
[oˈtinɨ̃]*v.*seco
/oˈtɨkɨ/ [oˈtɨkɨ]*v.*gotear
/otiˈɾiɾi/ [otiˈɾiɾi]*n.*rayo
/ouˈβeẽ/ [õũˈwẽʔẽ]*v.*vomitar
/oˈβaẽ/ [õˈwãẽ]*v.*encontrar
[õˈwẽʔe]*v.*vomitar
[õˈwẽʔẽ]*v.*vomitar
[õˈwẽʔẽ]*v.*vomitar
[oˈβeɾa]*n.*relampago
[oˈβeɾa]*v.*alumbrar
[oˈβeɾa]*v.*alumbrar
/oˈβeɾaβae/ [oˈβeɾaβae]*v.*alumbrar
/oˈβeɾe/ [oˈβeɾe]*v.*chamuscar el pelo
/oˈβeβi/ [oˈβewi]*v.*flotar
/oβɨˈaã/ [owɨˈãʔã]*v.*triste

p

/pau/ [pau]*v.*soñar

/ˈpeʤu/ [ˈpeʤu]*v.*soplar con la boca

/**peɾe**/ ['peɾe]*n.*llaga
/**peu**/ ['pẽũ]*n.*cuñado (conjoint soeur)
/**pɨ**/ [pɨ]*n.*pie
[pɨ]*n.*pie
/**pɨa**/ ['pɨa]*n.*estomago
/**pɨa**'**ɾeβe**/ [pɨa'ɾeβe]mañana
[pɨa'ɾeβe]*n.*mañana
/**pɨa**'**tɨtɨ**/ [pɨa'tɨtɨ]triste
/**pɨ**'**ʤoã**/ [pɨ'ɲõã]*n.*tobillo
/'**piɾe**/ ['piɾe]*n.*piel
/**piɾikitiĩ**/ [piɾikiti?ĩ]*n.*riñon
/'**pɨta**/ ['pɨta]*n.*talon
['pɨta]*n.*talón
['pɨ̃tã]rojo
['pɨ̃tã]rojo
['pɨ̃tã]rojo
/**pɨ**'**taβẽ**/ [pɨ'tãβẽ]marron
/**pɨ**'**tia**/ [pɨ'ti?a]*n.*pecho
[pɨ'tɨ?a]*n.*pecho
/'**pɨtũ**/ ['pɨ̃tũ]*n.*noche
['pɨ̃tũ]*n.*noche
['pɨ̃tũ]*n.*noche
['pɨ̃tũ]*n.*opaco
/**pɨtu**'**aβẽ**/ [pɨ̃tũ'ãβẽ]*n.*nochecita
/**pɨtu**'**bibi**/ [pɨ̃tũ'mĩm͡bi]*n.*oscuridad
[pɨ̃tũ'mĩm͡bi]opaco
/**pɨtubibɨ**'**ape**/ [pɨ̃tũmĩm͡bɨ'ape]*n.*oscuridad
/**pɨtubibi**'**ʤae**/ [pɨ̃tũmĩm͡bi'ʤae]*n.*oscuridad
/**pɨtu**'**bĩʤaβe**/ [pɨ̃tũ'mĩd͡jaβe]*n.*nochecita
/**pɨtu**'**ʤebã**/ [pɨ̃tũ'ʤemã]*n.*nochecita
/**po**/ [po]*n.*mano
/**po**'**akã**/ [põ'ãkã]*n.*dedo
[põ'ãkã]*n.*dedo
/**poaka**'**βasũ**/ [põãkã'wãsũ]*n.*pulgar
/**po**'**apẽ**/ [põ'ãpẽ]*n.*uña
/**po**'**apɨ**/ [po'apɨ]*n.*muñeca
/'**potʃɨ**/ ['potʃɨ]malo
['potʃɨ]malo
/'**potɨ**/ ['potɨ]*n.*flor
/**pu**'**adõ**/ [pũ'ãnõ]*v.*curar
[pũ'ãnõ]*v.*curar
['pwãnõ]*v.*curar
/**pu**'**apẽ**/ [pũ'ãpẽ]*n.*uña
/**pu**'**apɨ**/ [pu'apɨ]*n.*muñeca
/**pueɾe**/ [pueɾe]poder
/'**puku**/ ['puku]largo
['puku]largo
/**pu**'**ɾuã**/ [pũ'ɾũ?ã]*n.*ombligo
/**pu**'**tuu**/ [pu'tu?u]*v.*descanzar

ɾ

/**ɾaba**'**didõ**/ [ɾ̃ãmã'nĩnõ]*n.*nieto
[ɾ̃ãmã'nĩnõ]*n.*nieto
/'**ɾaʤɨ**/ ['ɾaʤɨ]*n.*nervio
/'**ɾaĩ**/ ['ɾãĩ]*n.*muela
/'**ɾapo**/ ['ɾapo]*n.*raíz
/**ɾe**'**badõ**/ [ɾẽ'mãnõ]*v.*muerte
/'**ɾebe**/ ['ɾɛm͡be]*n.*labio
/**ɾe**'**bɨtɨ**/ [ɾe'mɨ̃tɨ]*n.*planta
/**ɾebo**'**kadĩ**/ [ɾemo'kãnĩ]perder
/**ɾeda**'**pɨgʷɨ**/ [ɾɛn͡da'pɨgʷɨ]*n.*sobaco
/**ɾedɨ**'**βaga**/ [ɾɛn͡dɨ'βãŋ͡ga]*n.*codo
/**ɾe**'**hoa**/ [ɾe'hõã]*v.*faltar
/**ɾe**'**ikʷa**/ [ɾe'ikwa]*n.*ano
[ɾei'kʷa]*v.*conocer
/**ɾei**'**kʷata**/ [ɾei'kʷata]*v.*entender
[ɾei'kʷata]*v.*vas a conocer
/**ɾei**'**kʷatako**/ [ɾei'kʷatako]*v.*vas a aprender
[ɾei'kʷatako]*v.*vas a conocer
/**ɾei**'**pota**/ [ɾei'pota]*v.*querer
[ɾei'pota]*v.*querer
/**ɾe**'**kɨʤe**/ [ɾe'kɨʤe]*v.*tener.miedo
/**ɾe**'**pau**/ [ɾe'pau]*v.*soñar
[ɾe'pau]*v.*soñar
/'**ɾeta**/ ['ɾeta]PL

/**ɾete**/ [ˈɾete]*n.*cuerpo
/**ɾetʃẽ**/ [ˈɾẽtʃẽ]*n.*leche
/**ɾeteˈɾasɨ**/ [ɾeteˈɾasɨ]doloroso
/**ɾeβi**/ [ˈɾeβi]*n.*nalgas
/**ɾeβɨˈata**/ [ɾewɨˈata]*v.*acostumbrarse
/**ɾeβɨˈatako**/ [ɾewɨˈatako]*v.*acostumbrarse
/**ɾɨai**/ [ɾɨˈʔai]*n.*sudor
/**ˈɾɨe**/ [ˈɾɨe]*n.*barriga
/**ɾõ**/ [ɾõ]*n.*hoja

/**ɾobadõ**/ [ɾõˈmãnõ]*v.*morir
/**ɾoikoˈkaβi**/ [ɾoikoˈkaβi]*n.*vida
/**ɾoˈkʷakʷa**/ [ɾoˈkʷakʷa]*v.*crecer
/**ɾoˈpea**/ [ɾoˈpea]*n.*pestaña
/**ˈɾoβa**/ [ˈɾoβa]*n.*cachete
[ˈɾoβa]*n.*cara
/**ˈɾugʷɨ**/ [ˈɾugʷɨ]*n.*regla
[ˈɾugʷɨ]*n.*sangre
/**ɾugʷɨˈɾeda**/ [ɾugʷɨˈɾɛn͡da]*n.*vena

s

/**saˈβaɨpo**/ [saˈβaɨpo]borracho
[saβaˈɨpo]borracho
/**sˈɨβa**/ [ˈsɨβa]*n.*frente

/**ˈsoo ɠaboˈtidi**/ [ˈsoʔo ɲãmõˈtinĩ]ahumar
/**ˈsosõ**/ [ˈsõsõ]*n.*mudo

t

/**taˈdibu**/ [taˈnĩm͡bu]*n.*cenizas
/**ˈtaɠɨ**/ [ˈtaɠɨ]*n.*hija
/**taˈdibu**/ [taˈnĩm͡bu]*n.*cenizas
[taˈnĩm͡bu]*n.*cenizas
/**taeˈɾusu**/ [taeˈɾusu]*n.*joven
/**ˈtaĩ**/ [ˈtãĩ]*n.*diente
[ˈtãĩ]*n.*diente
[ˈtaɨ]*n.*hijo
/**taɨˈdaga**/ [taɨˈnãŋ͡ga]*n.*entenado
/**taɨˈɾusu**/ [taɨˈɾusu]*n.*joven
[taɨˈɾusʉ]*n.*joven
[taɨˈɾusu]*n.*niño
[taɨˈɾusʉ]*n.*niño
/**taɨˈtatɨ**/ [taɨˈtatɨ]*n.*yerno
/**ˈtaku**/ [ˈtaku]*n.*fiebre
[ˈtaku]*n.*fiebre
[ˈtaku]*n.*paludismo

/**takuˈɾɨɾi**/ [takuˈɾɨɾi]*n.*paludismo
/**takʷaˈɾeẽ**/ [tãkwãˈɾẽʔẽ]*n.*caña
[tãkwãˈɾẽʔẽ]*n.*caña
/**ˈtakʷẽ**/ [ˈtãkwẽ]*n.*verga
/**tapiaˈɾaɨ**/ [tapiaˈɾaʔɨ]*n.*testiculos
/**ˈtata**/ [ˈtata]*n.*fuego
[ˈtata]*n.*fuego
[ˈtata]*n.*fuego
/**tataˈhedɨ**/ [tataˈhɛ̃n͡dɨ]*n.*centella
/**taˈtaɨ**/ [taˈtaɨ]*n.*fosforo
/**taˈtapɨ heˈdɨgʷe**/ [tãˈtãpɪ̃ hɛ̃ˈn͡dɨgʷe]*n.*brasas
/**taˈtapɨ̃**/ [tãˈtãpɪ̃]*n.*carbon
[tãˈtãpɪ̃]*n.*carbon
/**taˈtatɨ̃**/ [tãˈtãtɪ̃]*n.*humo
[tãˈtãtɪ̃]*n.*polvo
/**ˈtatɨ̃**/ [ˈtãtɪ̃]*n.*vagina
[ˈtãtɪ̃]*n.*vagina

/**ta**ˈ**βa**/ [taˈβa]*n.*rodilla

[taˈβa]*n.*rodilla

/**te**ˈ**bipe**/ [tɛ̃ˈm͡bipe]*v.*luz

/**te**ˈ**dɨ**ˈ**aʤi**/ [tɛn͡dɨˈaʤi]*n.*saliva

/**te**ˈ**dɨ**ˈ**βa**/ [tɛ̃n͡dɨˈβa]*n.*barba

/**te**ˈ**koβe**/ [teˈkoβe]*n.*vida

[teˈkoβe]*n.*vida

/**te**ˈ**pɨdo**/ [teˈpɨnõ]*n.*pedo

/**te**ˈ**poti**/ [teˈpoti]*n.*mierda

/**tepo**ˈ**tiβi**/ [tepoˈtiwi]*n.*disenteria

/ˈ**tesa**/ [ˈtesa]*n.*ojo

/**te**ˈ**saɨ**/ [teˈsaɨ]*n.*lágrima

/**tesa**ˈ**pika**/ [tesaˈpĩkã]*n.*ceja

/ˈ**tetã**/ [ˈtẽtã]*n.*pueblo

[ˈtẽtã]*n.*pueblo

/**tɛ̃**ˈ**tabi**/ [tɛ̃ˈtãmĩ]*n.*comarca

/**tetaboe**ˈ**pegʷa**/ [tẽtãm͡bweˈpegʷa]*n.*extranjero

/**te**ˈ**taɾã**/ [tẽˈtãɾã]*n.*amigo

[tẽˈtãɾã]*n.*pariente

/**teta**ˈ**βasũ**/ [tẽtãˈwãsũ]*n.*ciudad

[tẽtãˈwãsũ]*n.*ciudad

/**tĩ**/ [tĩ]blanco

[tĩ]blanco

[tĩ]blanco

[tĩ]*n.*nariz

/**tia**ˈ**βatĩ**/ [tĩãˈβãtĩ]griz

/**ti**ˈ**aβẽ**/ [tĩˈãβẽ]griz

/**tɨ**ˈ**dẽ**/ [tɨˈnẽ]lleno

[ˈtɨnẽ]lleno

[ˈtɨnẽ]lleno

/ˈ**tɨe**/ [ˈtɨe]*n.*barriga

/**tɨe**ˈ**ɾasɨ**/ [tɨeˈɾasɨ]*n.*diarrea

/ˈ**tɨkʷi**/ [ˈtɨkʷi]*v.*derretirse

/**tɨ**ˈ**ɾɨʤai**/ [tɨˈɾɨʤa͡i]*n.*espuma

[tɨˈɾɨʤa͡i]*v.*espumarse

[tɨˈɾɨʤe͡i]*n.*espuma

/**tudaga**/ [tuˈnãŋ͡ga]*n.*padrasto

/**tu**ˈ**ʤuapo**/ [tuʤuˈapo]*n.*barro para ollas

[tuʤuˈapo]*n.*barro para ollas

/**tuʤu**ˈ**apo**/ [tuʤuˈapo]*n.*fango

[tuʤuˈapo]*n.*fango

/**tuʤuapo**ˈ**ɾeda**/ [tuʤuapoˈɾɛn͡da]*n.*fango

/ˈ**tugʷɨ**/ [ˈtugʷɨ]*n.*sangre

/ˈ**tuiʧa**/ [ˈtwiʧa]grande

[ˈtwiʧa]grande

[ˈtwiʧa]grande

/**tuiʧa**ˈ**okɨ**/ [twiʧaˈokɨ]*n.*tormenta

ʧ

/**ʧeaʤõ**ˈ**βaeti kia**ˈ**diβe**/ [ʧeaŋõˈwãẽ͡ti kiãˈn͡diβe]encontrarse con

/**ʧea**ˈ**kɨʤe**/ [ʧeaˈkɨʤe]*n.*miedo

[ʧeaˈkɨʤe]tener miedo

/**ʧe**ˈ**baba**/ [ʧeˈmama]*n.*mama

/**ʧe**ˈ**badã**/ [ʧeˈmãnã]*n.*verguenza

/ˈ**ʧebẽ**/ [ˈʧẽmẽ]esposo

[ˈʧeme]*n.*esposo

/**ʧe**ˈ**bebɨ**/ [ʧeˈmɛ̃m͡bɨ]*n.*hijo

[ʧeˈmɛ̃m͡bɨ]*n.*hijo

/**ʧebebɨ**ˈ**kuʤã**/ [ʧemɛ̃m͡bɨˈkuŋã]*n.*hija

[ʧemɛ̃m͡bɨˈkuŋã]*n.*hija

/**ʧebebɨ**ˈ**ɾaga**/ [ʧememɨˈɾãŋ͡ga]*n.*entenado

/**ʧebebɨ**ˈ**tatɨ**/ [ʧemɛ̃m͡bɨˈtatɨ]*n.*nuera

/**ʧe**ˈ**bedɨ**/ [ʧeˈmɛn͡dɨ]*n.*suegra

/**ʧe**ˈ**bobo ʧe**ˈ**ɾeʤa**/ [ʧeˈmɔ̃m͡bo ʧeˈɾed͡ʒa]*n.*adulterio

/**ʧe**ˈ**ʤaɾɨ ʧeɾu itʃi**/ [ʧeˈʤaɾɨ ʧeɾu itʃi]*n.*abueterna

/**ʧe**ˈ**ʤaɾɨ** ˈ**ʧesɨ** ˈ**itʃi**/ [ʧeˈʤaɾɨ ˈʧesɨ ˈitʃi]*n.*abuela materna

/**ʧe**ˈ**ʤaɾɨ**/ [ʧeˈd͡ʒaɾɨ]*n.*abuela

/**ʧedebi**ˈ**ɾeko**/ [ʧẽnɛ̃m͡bɨˈɾeko]*n.*esposa

/**ʧe**ˈ**ʤeẽ**/ [ʧeˈŋẽʔẽ]*n.*idioma castellano

/**ʧe**ˈ**dẽidɨ**/ [ʧeˈnẽ͡jn͡dɨ]*n.*tia paterno

/**ʧe**ˈ**detã bitʃi**/ [ʧeˈnẽtã ˈmĩtʃĩ]*n.*comarca

/**ʧedeta**ˈ**idũ**/ [ʧẽnẽtaˈʔĩnũ]*n.*colega

/ʧede'taɾɑ̃/ [ʧẽnẽ'tɑ̃ɾɑ̃]*n.*amigo
[ʧenẽ'tɑ̃ɾɑ̃]*n.*pariente
/'ʧeĩ/ ['ʧẽĩ]*n.*amigo
/ʧe'ɨdũ/ [ʧe'ĩnũ]*n.*compañero
[ʧẽ'ĩnũ]*n.*compañero
/ʧe'ɨɾõ/ [ʧẽ'ĩr̃õ]*n.*colega
[ʧẽ'ĩr̃õ]*n.*compañero
/ʧe'kɨβɨ tai'kʷegʷa/ [ʧe'kɨwɨ tai̯'kʷegʷa]*n.*hermano menor
[ʧe'kɨwɨ tai̯'kʷegʷa]*n.*hermano menor
/ʧe'kɨβɨ tedo'degʷa/ [ʧe'kɨwɨ tenɔ̃'ⁿdegʷa]*n.*hermano mayor
[ʧe'kɨwɨ tenɔ̃'ⁿdegʷa]*n.*hermano mayor
/ʧe'kɨβɨ/ [ʧe'kɨwɨ]*n.*hermano
[ʧe'kɨwɨ]*n.*hermano
/ʧeku'ʤaõ/ [ʧeku'ɲãõ]cuñado
/ʧe'otɨ/ [ʧẽ'õtɨ]*n.*entierramiento
/'ʧepe/ ['ʧepe]*n.*sobrino
/ʧepɨ'kɨɨ/ [ʧepɨ'kɨʔɨ]*n.*tia materna
/ʧeɾaba'didõ/ [ʧeɾ̃ãmã'nĩnõ]*n.*nieta
/ʧeɾaba'ɾidõ'kuʤã/ [ʧeɾ̃ãmã'r̃ĩno 'kuɲã]*n.*nieta
/ʧeɾaba'ɾidõ/ [ʧeɾ̃ãmã'r̃ĩnõ]*n.*nieto
/ʧe'ɾadõ/ [ʧẽ'r̃ãnõ]*n.*esperar
/ʧeɾaɨ'ɾaga/ [ʧeɾaɨ'ɾɑ̃ŋgã]*n.*entenado
/ʧe'ɾaɾõ/ [ʧe'r̃ãr̃õ]*n.*esperar
/ʧeɾebi'ɾeko/ [ʧeɾɛ̃mbi'ɾeko]*n.*esposa
/ʧe'ɾeʤdɨ haikʷe'ɾegʷa/ [ʧe'ɾejn̄dɨ haikʷe'ɾegʷa]*n.*hermana menor
/ʧe'ɾeʤdɨ tedodegʷa/ [ʧe'ɾejn̄dɨ tenɔ̃'ⁿdegʷa]*n.*hermana mayor
/ʧe'ɾeʤdɨ tu'teβae/ [ʧe'ɾejn̄dɨ tu'teβae]*n.*prima
/ʧe'ɾeʤdɨ/ [ʧe'ɾejn̄dɨ]*n.*hermana
/ʧe'ɾeka/ [ʧe'ɾeka]*n.*buscar
/ʧe'ɾɨke taɨ'kʷegʷa/ [ʧe'ɾɨke taɨ'kʷegʷa]*n.*hermana menor
/ʧe'ɾɨke tedo'degʷa/ [ʧe'ɾɨke tenɔ̃'ⁿdegʷa]*n.*hermana mayor
/ʧe'ɾɨke/ [ʧe'ɾɨke]*n.*hermana
[ʧe'ɾɨke]*n.*tio
/ʧeɾɨ'keɨ/ [ʧeɾɨ'keɨ]*n.*hermano mayor
[ʧeɾɨ'keɨ]*n.*tio
/ʧe'ɾɨβɨ 'taʤɨ/ [ʧe'ɾɨwɨ 'taʤɨ]*n.*sobrina
/ʧe'ɾɨβɨ tu'teβae/ [ʧe'ɾɨwɨ tu'teβae]*n.*primo
/ʧe'ɾɨβɨ/ [ʧe'ɾɨwɨ]*n.*hermano menor
/ʧeɾo'peɨ/ [ʧeɾo'peɨ]*n.*sueño
/ʧeɾo'βaʤa/ [ʧeɾo'βaʤa]*n.*suegro
/ʧeɾo'βɑ̃ẽta/ [ʧeɾõ'wɑ̃ẽta]encontrar
/'ʧeɾu tɨ'keɨ/ ['ʧeɾu tɨ'keʔɨ]*n.*tio paterno
/'ʧeɾu/ ['ʧeɾu]*n.*padre
['ʧeɾu]*n.*padre
['ʧeɾu]*n.*padre
['ʧeɾu]*n.*papa
/ʧeɾu'hedɨ/ [ʧeɾu'hɛ̃n̄dɨ]*n.*tia paterno
/ʧeɾu'ɾaga/ [ʧeɾu'ɾɑ̃ŋ̄ga]*n.*padrasto
/ʧesɨ ipɨ'kɨɨ/ [ʧesɨ ipɨ'kɨʔɨ]*n.*tia materna (menor)
/'ʧesɨ 'tɨke/ ['ʧesɨ 'tɨke]*n.*tia materna (mayor)
/'ʧesɨ/ ['ʧesɨ]*n.*madre
['ʧesɨ]*n.*madre
['ʧesɨ]*n.*madre
/ʧesɨi'kɨβɨ/ [ʧesɨi'kɨwɨ]*n.*tio materno
/ʧesɨ'ɾaga/ [ʧesɨ'ɾɑ̃ŋ̄ga]*n.*madrasta
/ʧiu/ [ʧiu]siete
/'ʧiβi/ ['ʧiβi]*n.*orina
['ʧiβi]*n.*orina
/ʧoɾo'kokõ/ [ʧõr̃õ'kõkõ]*n.*corazón
[ʧõɾõ'kõkõ]*n.*corazón
/'ʧuɾi/ ['ʧuɾi]*n.*intestinos

u

/ũ/ [ũ]*n.*pierna